

Estimation des coûts éditoriaux des ouvrages de recherche

Etude pilotée par l'Observatoire de l'édition Scientifique

Avec le soutien du Ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche et du Ministère de la Culture

Décembre 2024



**MINISTÈRE
CHARGÉ
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

L'Observatoire de l'édition scientifique (OES) a pour ambition d'enrichir **la connaissance sur l'édition scientifique** et **d'éclairer les orientations en matière de soutien et développement de l'édition scientifique française.**

Dans ce but, l'OES réalise des études et collecte des données sur les revues et ouvrages scientifiques et sur leur évolution dans un contexte d'essor accéléré des principes de la science ouverte, en créant les conditions d'un dialogue constructif entre les différents acteurs de l'écosystème de l'édition scientifique française.

En octobre 2024, sa composition était la suivante :

- Président : Benoît Epron, professeur associé, Haute École de Gestion de Genève (HES-SO)

Collège « éditeurs privés » :

- Julie Gazier, directrice exécutive des Presses de Sciences Po
- Agnès Henri, directrice générale d'EDP Sciences
- Hélène Hoch, Syndicat national de l'édition, directrice Lefebvre Dalloz
- Thomas Parisot, directeur général adjoint de Cairn.info et vice-président du Groupement français des industries de l'information
- Charles Ruelle, responsable des revues du groupe Humensis

Collège « éditeurs publics » :

- Étienne Anheim, directeur des éditions de l'EHESS
- Pierre-Henri Frangne, directeur des Presses universitaires de Rennes
- Laure Himy-Pieri, directrice des Presses universitaires de Caen
- Marie Pellen, directrice d'OpenEdition

Collège « chercheurs » :

- Henri Garric, Professeur de littérature comparée, Directeur-adjoint de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon
- Martina Knoop, directrice de recherche, directrice de la Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires, CNRS
- Valérie Légué, professeur d'université, université Clermont Auvergne et INRAE
- Pierre Mounier, ingénieur de recherche, co-coordonateur d'OPERAS, EHES

Collège « professionnels de l'information scientifique et technique » :

- Jean-François Lutz, directeur des services d'appui à la recherche, Université de Lorraine
- François-Xavier Mas, éditeur à l'INSEP, réseau Médi-ci des professionnels de l'édition
- Evelynne Miot, directrice du centre Mersenne, Université Grenoble-Alpes
- Françoise Rousseau, cheffe du service valorisation de l'information du CEA, coordinatrice du consortium Couperin

Décembre 2024

Estimation des coûts éditoriaux des ouvrages de recherche



Étude GT_23_062 pour l'Observatoire de
l'Édition Scientifique

Version finale

Décembre 2024

Estimation des coûts éditoriaux des ouvrages de recherche

Étude GT_23_062 pour l'Observatoire de l'Édition Scientifique

Florence Blandinières, Teresa Moreno, Jeanne Prades, Elisabeth Zaparucha

Remerciements et licences



Licence Ce travail est sous licence Creative Commons CC BY-ND 4.0 « Attribution-Pas d'œuvre Dérivée 4.0 International ». Cette étude peut donc être partagée mais sans modification de son contenu. Pour d'information sur les particularités de la licence, veuillez consulter une copie disponible : <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/> ou envoyez une lettre à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

Cette étude a été financée par le Ministère de la Culture et co-dirigée par un des groupes de Travail de l'Observatoire de l'Édition Scientifique (OES): Benoit Epron (vice-président de l'OES), Anne-Solweig Gremillet (secrétaire de l'OES), Laure Himy-Pieri (membre du collège des « éditeurs publics » de l'OES), Pierre Mounier (membre du collège « chercheurs » de l'OES), François-Xavier Mas (membre du collège « professionnels de l'information scientifique et technique » de l'OES), France Citrini (membre du collège « Éditeurs privés » de l'OES) et Olivier Viollet (Adjoint au chef du département de l'économie du livre, Ministère de la Culture).

L'orientation de cette étude a été marquée par les contributions en amont de François Gèze. François Gèze, (1948-2023), pionnier dans la compréhension des enjeux de l'édition et dont la carrière exceptionnelle en tant qu'éditeur a profondément marqué le monde scientifique. François Gèze était reconnu pour son engagement indéfectible envers les auteurs et pour avoir favorisé une diversité de perspectives scientifiques, enrichissant ainsi le débat et la recherche. À travers son travail, il a non seulement édité des œuvres influentes mais a également dirigé le portail Cairn.info structurant l'édition numérique en France et assurant l'avenir de nombreuses revues de SHS en ligne. Son héritage perdurera dans les nombreuses publications et initiatives qu'il a inspirées, continuant à influencer la communauté scientifique bien au-delà de sa disparition.

Table des matières

1	Introduction	1
2	Publier : moteur de la diffusion des connaissances scientifiques	1
2.1	Diversité des formats des publications scientifiques	2
2.2	Le déclin de l'utilisation du format livre	3
2.2.1	L'essor des revues scientifiques	3
2.2.2	« Publish or perish », croissance de la science, et la numérisation de l'édition	3
2.2.3	Dynamique de l'industrie/marché	3
2.3	Le modèle économique associé à l'édition scientifique	4
2.4	Le marché de l'édition scientifique en France	5
3	État de l'art sur les coûts de l'édition des ouvrages scientifiques	5
3.1	Structure des coûts de l'édition des ouvrages scientifiques	5
3.1.1	Les coûts de l'édition scientifique : Acquisition – préparation du manuscrit (préproduction)	6
3.1.2	Les coûts de l'édition scientifique : du prototype de l'ouvrage à la commercialisation (postproduction)	7
3.2	Nature des coûts de l'édition des ouvrages scientifiques	8
3.3	Estimation des coûts de l'édition scientifique	10
3.3.1	Estimer les coûts de l'édition scientifique du point de vue acheteur	10
3.3.2	Estimer les coûts de l'édition scientifique du point de vue vendeur	11
3.4	Hétérogénéité des coûts : taille de marché, statut des éditeurs, disciplines, spécificités des ouvrages	15
3.4.1	Taille de l'éditeur	15
3.4.2	Type de l'éditeur	16
3.4.3	Complexité des ouvrages et disciplines	17
3.4.4	Modèles économiques : externalisation des coûts, modalités d'accès et positionnement sur différents segments du marché de l'édition	19
4	Tendances du marché de l'édition en France	21
4.1	Dynamique et structure du marché de l'édition	21
4.2	Évolution des segments du marché de l'édition dans le temps	23
4.2.1	Évolution des tendances du marché de l'édition scientifique en France	23
4.2.2	Évolution des segments du marché de l'édition scientifique en France	23
5	Périmètre de l'enquête	27
5.1	Définition des couples ouvrages-éditeurs qui seront analysés dans l'étude	27
5.2	Mise en œuvre des critères et bases de données mobilisées pour l'échantillonnage des cibles à analyser	28
5.2.1	Hétérogénéité des données	29

5.2.2	Consolidation des données	29
5.2.3	Identification des cibles pour l'enquête	30
5.3	Identification et validation des cibles par le groupe de travail de l'OES	31
6	Création et diffusion de l'enquête	33
6.1	Définition des coûts analysés dans l'étude	33
6.2	Diffusion de l'enquête	34
7	Analyse et exploitation de l'enquête	35
7.1	Traitement de données	36
7.1.1	Étapes de traitement de données de coûts	36
7.1.2	Mesurer la complexité des ouvrages	37
7.2	Analyse descriptive de l'échantillon	37
7.2.1	Répartition des ouvrages par type d'éditeurs et disciplines	37
7.2.2	Caractéristiques des ouvrages	38
7.3	Analyse descriptive des structures de coûts	40
7.3.1	Étude des sources de variations des coûts	40
7.3.2	Structure de coûts par poste de coûts	47
7.3.3	Structure de coûts par origine : internalisation vs externalisation	55
7.4	Financements	57
7.4.1	Caractéristiques des ouvrages et financements	58
7.4.2	Instruments et sources de financement	59
7.4.3	Complexité et inégalités de financements : le cas des établissements de recherche et d'enseignement supérieur	61
7.5	Étude de cas : caractéristiques des ouvrages les plus chers	61
7.5.1	Caractéristiques générales des ouvrages	62
7.5.2	Complexité et coûts	62
7.5.3	Structure de coûts parmi les ouvrages les plus chers	62
8	Messages clés de l'enquête	64
9	Leçons méthodologiques tirées de l'enquête	66
10	Zoom sur les modèles économiques du « prêt à cliquer »	67
10.1	Caractérisation des collections en question	68
10.2	Un cycle éditorial plutôt homogène d'un éditeur à l'autre	68
10.2.1	L'acquisition des manuscrits : une contribution en nature intégrée à la mission de recherche des enseignants-chercheurs	68
10.2.2	Réalisation éditoriale : le directeur de collection comme intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur	68
10.2.3	Fabrication du manuscrit : boîte noire de l'éditeur	69
10.2.4	Une rare rémunération des enseignants-chercheurs dans l'édition scientifique en France	70

10.3 Des modèles de réalisation éditoriale variables d'un éditeur à l'autre	70
10.3.1 Le modèle d'édition partenariale public-privé	71
10.3.2 Le modèle d'éditeur publieur	71
10.4 Évolutions perçues de l'édition de recherche en France	72
10.5 Quelques mesures identifiées par les directeurs de collection en sciences humaines	73
10.6 Messages clés des entretiens	73
11 Conclusion sur les modèles économiques de l'édition d'ouvrages de recherche	75
Annexe A Bibliographie	76
Annexe B Détails des variables générées à partir des fichiers BnF	78
Annexe C Questionnaire	79
Annexe D Analyse détaillée de l'enquête	93
Annexe E Guide d'entretien	98
Présentation de l'interrogé	98
Caractérisation de la collection	98
Questionnement général sur la structuration des coûts	98
Questionnement spécifique sur les postes de coûts	98
Évolutions	99

Tableaux

Tableau 1 Principaux postes de coûts associés à l'édition d'un ouvrage de recherche	8
Tableau 2 Coût moyen par ouvrage scientifique d'après diverses études	13
Tableau 3 Coût moyen basique par ouvrage par discipline	18
Tableau 4 Sources et critères d'inclusion principaux associés à l'étude	28
Tableau 5 Agrégation des disciplines en champs disciplinaires	30
Tableau 6 Postes de coûts, dépenses et financements analysés dans l'étude	34
Tableau 7 Distribution des observations complètes et traitées par postes de coûts (n=94)	37
Tableau 8 Distribution des ouvrages par format de tirages (n=90)	40
Tableau 9 Distribution des ouvrages de l'échantillon par caractéristiques (n=115)	40
Tableau 10 Distribution détaillée des coûts totaux des ouvrages de recherche par bloc disciplinaire (n=94)	45
Tableau 11 Distribution des structures de coûts de l'édition d'ouvrages de recherche	48
Tableau 12 Analyse statistique des différences de structures de coûts entre les types d'éditeurs	54
Tableau 13 Analyse statistique des différences de structures de coûts entre les types d'éditeurs pour les ouvrages en sciences humaines représentés dans l'échantillon	55
Tableau 14 Quantité d'ouvrages reportant des coûts externes dans l'édition des ouvrages (n=86)	55

Tableau 15 Distribution des coûts externalisés par postes de coûts (n=86)	56
Tableau 16 Analyse statistique des différences dans l'externalisation des coûts	57
Tableau 17 Distribution des sources de subvention et des montants moyens versés par ouvrage (n=56)	59
Tableau 18 Distribution des financements issus des établissements de recherche et d'enseignement supérieur entre éditeurs publics et privés (n=29)	61
Tableau 19 Synthèse des entretiens	74
Tableau 20 Distribution des ouvrages par catégories d'indexation (n=95)	93
Tableau 21 Distribution du coût total pour les ouvrages complexes	95
Tableau 22 Distribution du coût total pour les ouvrages moins complexes	95
Tableau 23 Distribution des montants des coûts de l'édition des ouvrages de recherche exprimés en euros (n=94)	96

Figures

Figure 1	Modèle économique associé à la production et l'utilisation des connaissances	4
Figure 2	Chronologie de l'édition d'un ouvrage de recherche et postes de coûts associés	6
Figure 3	Croissance des coûts associés à l'achat d'ouvrages scientifiques dans le réseau de bibliothèques universitaires de l'ARL (Association of Research Library, USA – Canada)	11
Figure 4	Commercialisation de livres électroniques universitaires à travers les différentes tailles d'éditeurs d'ouvrages universitaires anglo-saxons (enquête ALPSP, 2009, n=171)	16
Figure 5	Utilisation du format numérique par type d'éditeur (commercial vs but non lucratif, n=171)	17
Figure 6	Quantité d'ouvrages publiés de 2011-2022 (n= 333614)	22
Figure 7	Distribution des ouvrages publiés en 2011-2022 par grandes catégories Electre (n= 333614)	22
Figure 8	Distribution des grandes catégories thématiques Electre dans le temps (n= 333 614)	23
Figure 9	Décomposition de la catégorie « Arts » dans le temps (n= 53 952)	24
Figure 10	Décomposition de la catégorie « Sciences humaines » (n= 120 020)	25
Figure 11	Décomposition de la catégorie « Sciences sociales » (n=97 063)	25
Figure 12	Décomposition de la catégorie « Sciences dures, techniques et biomédicales » (n= 62 579)	26
Figure 13	Composition des cibles par type d'éditeurs (n=499)	31
Figure 14	Distribution des ouvrages par blocs disciplinaires (n=499)	32
Figure 15	Distribution des ouvrages par blocs disciplinaire et types d'éditeurs (n=499)	32
Figure 16	Composition de l'échantillon par type d'éditeurs à partir du nombre d'ouvrages (n=115)	38
Figure 17	Composition de l'échantillon par bloc disciplinaire (n=115)	38
Figure 18	Distribution des ouvrages par types d'ouvrages (n=83)	39

Figure 19 Évolution du coût total des ouvrages par date de publication (n=94)	42
Figure 20 Distribution du coût moyen en euros des ouvrages de recherche par niveau de complexité	43
Figure 21 Distribution du coût total et le nombre de chapitres (n=93)	43
Figure 22 Coûts total par discipline (n=94)	44
Figure 23 Coût total des ouvrages par type d'éditeur (n=94)	46
Figure 24 Quantité d'ouvrages par blocs disciplinaires et éditeurs ayant un coût total (n=94)	46
Figure 25 Coût moyen d'édition d'un ouvrage de recherche par type d'éditeur et disciplines (n=94)	47
Figure 26 Courbe de densité des pourcentages des coûts par poste au sein de l'échantillon	48
Figure 27 Distribution du coût d'évaluation du manuscrit (n =50)	49
Figure 28 Distribution du coût de production numérique (n=42)	50
Figure 29 Distribution des coûts de réalisation éditoriale (n=73)	51
Figure 30 Distribution des coûts opérationnels (n=76)	52
Figure 31 Distribution des coûts de fabrication papier (n=93)	53
Figure 32 Distribution des ouvrages recevant des financements par blocs disciplinaires (n=56)	58
Figure 33 Distribution des montants de financements totaux par ouvrage (n=52)	60
Figure 34 Distribution des montants de financements par type d'éditeur (n =52)	60
Figure 35 Structure de coûts pour les ouvrages les plus chers (n=10)	63
Figure 36 Vue d'ensemble du cycle éditorial tout modèle confondu	69
Figure 37 Répartition des tâches entre le personnel public et les éditeurs privés	70
Figure 38 Focus sur les différents modèles éditoriaux des ouvrages de recherche	72
Figure 39 Distribution du nombre de chapitres par ouvrage (n=93)	93
Figure 40 Distribution du nombre de notes de base de pages par ouvrage (n=85)	94
Figure 41 Distribution du nombre de signes par ouvrage (n=84)	94
Figure 42 Évolution des coûts moyens par poste de coûts	96

1 Introduction

Cette étude, financée par le ministère de la Culture, porte sur les coûts éditoriaux des ouvrages de recherche. Elle vise à approfondir la compréhension des différents postes de coûts et de leur structure, en fonction des types d'ouvrages et des profils des éditeurs. Ces analyses doivent permettre de formuler des recommandations pour construire des modèles économiques plus efficaces et vertueux pour l'édition d'ouvrages de recherche¹. Une meilleure compréhension des coûts et des modèles économiques de l'édition des ouvrages de recherche participera à donner les clés possibles pour des publications en accès ouvert selon les disciplines.

Le rapport se décline en 10 principales sections :

- Un rappel des grands éléments de contexte liés à la publication académique, son modèle économique et le marché de l'édition en France (section 2) ;
- Une revue de littérature sur les coûts de l'édition d'ouvrages de recherche à partir d'une quinzaine d'études (publications scientifiques, rapports), dont sept sont dédiées à l'estimation des coûts de l'édition scientifique (section 3) ;
- Les tendances du marché de l'édition en France qui mobilise des données de la base Electre (section 4).
- Les critères et bases de données mobilisées pour la constitution des cibles de l'enquête (section 5)
- La diffusion de l'enquête et les taux de réponses associés (section 6)
- Les résultats de l'enquête sur la structure des coûts et financements caractérisant les modèles économiques de l'édition d'ouvrages de recherche en France (section 7) et un résumé de ceux-ci (section 8)
- Une conclusion sur les leçons méthodologiques tirées de l'enquête (section 9)
- La synthèse des entretiens effectués avec les directeurs de collections de maisons d'édition pratiquant le modèle économique connu comme « prêt à cliquer » (section 10)
- La dernière section conclut sur les grandes caractéristiques des modèles économiques de l'édition des ouvrages de recherche (section 11).

2 Publier : moteur de la diffusion des connaissances scientifiques

Publier une étude scientifique constitue le moyen de **diffuser** et **d'accumuler** des connaissances scientifiques. En effet, pour se tenir informés des dernières découvertes scientifiques, les chercheurs lisent les résultats produits par leurs pairs dans des revues et ouvrages spécialisés (c'est-à-dire dans une revue et/ou un ouvrage scientifique). Publier des résultats de recherche permet de « mettre à jour » l'état des connaissances scientifiques dans un domaine donné. Une contribution scientifique vise à confirmer, invalider, ou préciser les limites des théories existantes associées à un phénomène donné.

Au-delà de l'objectif de diffusion de la connaissance scientifique, publier constitue la seule façon pour un auteur, ou un groupe d'auteurs, de **se voir reconnaître l'origine d'une contribution scientifique**. Les scientifiques sont donc incités à publier les résultats de leurs travaux pour bénéficier du crédit intellectuel qui y est associé. Ce mécanisme incitatif favorise

¹ Cahier des charges de l'étude.

le partage des connaissances au sein de la communauté scientifique plutôt que la rétention de résultats scientifiques.

Les revues scientifiques restent le canal privilégié de diffusion des connaissances scientifiques bien que de nombreuses disparités existent entre les disciplines. Les revues scientifiques ont bénéficié plus massivement de la numérisation de l'édition : en étant plus courts, les articles de revues se prêtent plus facilement à un format numérique et aux moteurs de recherche ontologiques (JEL codes en économie², MeSH terms pour les sciences biomédicales³...) pour accéder rapidement à du contenu scientifique précis. Cependant, la lecture et la citation d'ouvrages scientifiques demeurent ancrées dans les pratiques de certains champs, comme les sciences sociales et humaines notamment. Le maintien du format livre dans ces disciplines s'explique par le recours à de longues descriptions et à des illustrations pour transmettre les résultats scientifiques. Même si le livre a mis plus de temps à s'adapter à la numérisation de l'édition, des initiatives se développent pour faciliter le partage et l'accès à des ouvrages scientifiques (voir le DOAB⁴ pour les ouvrages en accès ouvert par exemple) ainsi que des formes hybrides entre format papier et numérique (suppléments tels que des démonstrations en détails, des éléments méthodologiques, illustrations, ou données associées à une étude).

2.1 Diversité des formats des publications scientifiques

Le choix du **format** (papier vs numérique) est influencé par le type de publication fait par l'auteur. En effet, un auteur peut décider de publier ses résultats de la recherche via différents types de publications (article, ouvrage, chapitre, etc.). Ce choix de format varie selon les **disciplines** et les types de contribution (thèses, projets de recherche en cours, résultats finaux). L'ouvrage de recherche (livre) demeure au cœur de la diffusion des connaissances en sciences sociales et humaines, en littérature et arts, alors que l'article est privilégié dans les STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie, Mathématiques). D'autre part, le **sujet** peut aussi influencer le choix du format sélectionné. Certaines revues, ou collections, spécialisées dans certains sous-champs scientifiques sont plus à même de publier certaines contributions. Par exemple, le champ de l'économie de l'innovation, à la croisée entre économie industrielle, théorie des organisations, et management, s'est développé et structuré comme un champ à part entière de l'économie grâce à une offre de revues scientifiques dédiées (*Research Policy*, *Industrial and Corporate Change*, etc.).

De même, le **type de publication** (résultats intermédiaires vs. finaux) peut déterminer le format de publication : les études présentées en conférences ou séminaires peuvent donner lieu à des éditions d'ouvrages dans lesquels chaque chapitre est dédié à une thématique (compendiums). L'essor des supports numériques de lecture, comme les *smartphones* ou les tablettes, a également fait évoluer les pratiques de lecture et donc les formats d'édition. La numérisation de l'édition scientifique s'est illustrée par un usage croissant des revues scientifiques en ligne et l'émergence des livres au format numérique. Ces formats électroniques n'ont ainsi recours à aucun travail d'édition physique (impression et distribution notamment), réduisant ainsi le coût de production associée.

² <https://www.aeaweb.org/econlit/jelCodes.php>

³ <https://meshb.nlm.nih.gov/treeView>

⁴ <https://www.doabooks.org/>

2.2 Le déclin de l'utilisation du format livre

2.2.1 L'essor des revues scientifiques

LaRivière et al. (2015) décrivent un déclin de l'édition **d'ouvrages** scientifiques comme moyen de diffusion, déclin qui s'est considérablement accéléré au cours du XX^e siècle. À l'inverse, depuis le XVII^e siècle, l'importance des revues **scientifiques** pour la diffusion des résultats de la recherche scientifique s'est considérablement accrue. Après avoir coexisté avec la correspondance, les monographies et les traités, les revues scientifiques s'établissent dès le début du XIX^e siècle comme le moyen le plus rapide et le plus pratique de diffuser les nouveaux résultats de la recherche (Tesnière, 2021). Au cours du XX^e siècle, les revues scientifiques ont renforcé leur prépondérance dans la diffusion de la recherche, en particulier dans le domaine des sciences naturelles et médicales (LaRivière et al. 2006). Ce phénomène s'est renforcé dans les années 1980 à la suite de deux facteurs agissant de façon concomitante : d'une part, l'utilisation croissante des articles publiés dans les revues scientifiques comme moyen de diffusion de la connaissance scientifique, d'autre part, la baisse des budgets associés à l'achat de livres dans les bibliothèques académiques ont réduit la quantité de livres achetés (Thomson, 2008). En conséquence, le modèle économique des ouvrages scientifiques, jusqu'alors centré sur le rôle des chercheurs qui agissaient comme intermédiaire (« gatekeepers »), c'est-à-dire comme mettant en relation la communauté scientifique et le monde de l'édition dans l'identification de manuscrits pertinents (Thomson, 2008), a été sérieusement affecté. Alors que les chances de vendre des ouvrages étaient principalement dépendantes de l'acquisition d'un manuscrit jugé pertinent par un comité scientifique éditorial, ce modèle a fait face à une baisse de demande et un stock croissant d'ouvrages invendus (Thomson, 2008). Ces facteurs ont été renforcés par un changement culturel dans le monde scientifique et la numérisation de l'édition.

2.2.2 « Publish or perish », croissance de la science, et la numérisation de l'édition

L'émergence de la culture de « *publish or perish* » a intensifié la course à la publication scientifique. Le temps nécessaire à la rédaction et l'édition d'un livre est bien supérieur à celui d'un article. Ainsi, pour de nombreuses disciplines, le choix de publier plusieurs articles plutôt qu'un livre s'est avéré plus efficace pour faire progresser la carrière d'un chercheur. Cette course a également créé une pression sur la pérennité de l'intégrité des connaissances scientifiques : le temps nécessaire à la publication d'un ouvrage scientifique crée un obstacle supplémentaire en augmentant le risque d'obsolescence des résultats scientifiques avant même leur diffusion, phénomène accentué lorsqu'il faut traduire un ouvrage scientifique pour atteindre son lectorat, notamment en anglais, pour toucher la plus large communauté scientifique.

Ce phénomène **d'accélération entre la réalisation d'une contribution scientifique et sa publication** a été renforcé par la **numérisation de l'édition**. Le format numérique s'est imposé comme la norme pour la plupart des disciplines permettant une lecture sur différents supports (tablette, ordinateurs, papiers). Ce format permet une accessibilité à la connaissance plus rapide que sous un format papier lorsque le manuscrit est accepté par les pairs.

2.2.3 Dynamique de l'industrie/marché

D'autres facteurs ont également contribué à limiter les incitations à publier des ouvrages scientifiques : la raréfaction des **librairies spécialisées** (estimées à 100-150 en 2000 par Viera (2004)) ainsi que l'atomisation du marché de l'édition scientifique. Minon (2002) met en avant la concentration autour de cinq principales maisons d'édition (L'Harmattan, Presse Universitaire de France, Dunod, Ellipses-Marketing, La Documentation française) qui représentaient à elles seules 22% des nouveaux titres publiés en 2000. L'auteur estime qu'en

2000, 1 050 **éditeurs** étaient présents sur le marché de l'édition français, dont 570 publiaient moins de 3 ouvrages par an.

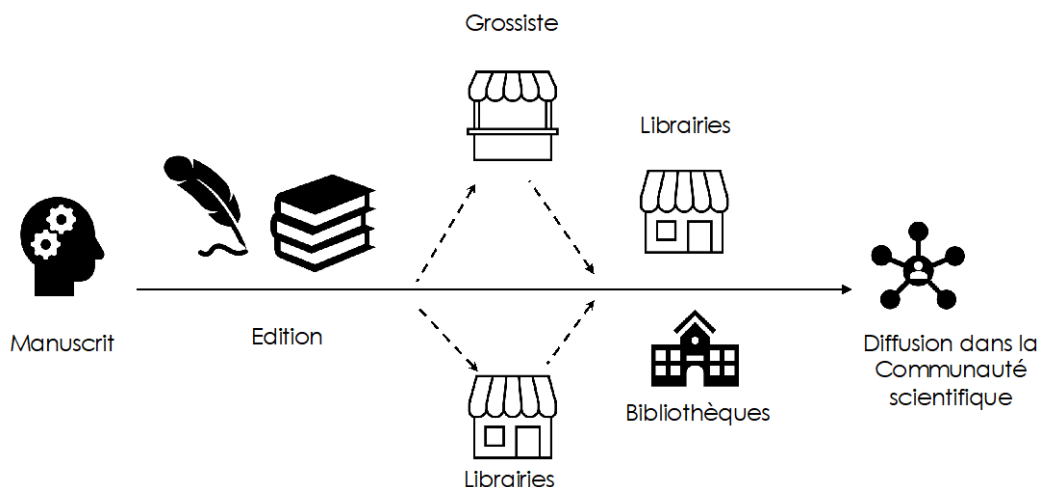
Les **grands groupes d'édition** concentrent l'essentiel de la production et influencent donc le contenu disponible en librairie. D'après Viera (2004), cette influence sur le type des ouvrages produits varie selon les disciplines et serait moins marquée dans l'édition d'ouvrages de recherche de droit et médecine. Pour pallier le manque de production d'ouvrages de recherche et potentiellement de diversité éditoriale, plusieurs organismes publics ont intensifié et/ou développé leur propre activité éditoriale. On dénombre différents acteurs associés à la recherche scientifique (universités, CNRS, INRA, INSERM), ainsi que des acteurs produisant de l'information économique, technique, juridique (OCDE, Conseil de l'Europe...). Viera (2004) estime que ces acteurs publient chaque année en moyenne 1600 titres à destination d'un public universitaire. Par ailleurs, la concentration du marché de l'édition académique au niveau mondial (Elsevier, Springer, Addison-Wesley et Wiley) impacte également le marché français (voir Thomson, 2005 pour une explication historique). Plusieurs éditeurs internationaux disposent de branches françaises et entrent directement en concurrence avec des acteurs français.

2.3 Le modèle économique associé à l'édition scientifique

L'offre et la demande d'ouvrages scientifiques influencent directement la dynamique du marché éditorial, façonnant les tendances et les choix éditoriaux de commercialisation des ouvrages de recherche. En effet, un chercheur publie des résultats scientifiques qui intéressent ses pairs, lesquels décident ensuite soit d'acheter l'ouvrage, soit de le consulter en bibliothèque universitaire ou via un prêt universitaire. Les **bibliothèques jouent ainsi un rôle moteur** dans l'acquisition et la diffusion des ouvrages de recherche. Le choix d'acheter un ouvrage dépend de caractéristiques individuelles et disciplinaires (Thomson, 2005). Ainsi, la diminution des budgets alloués aux bibliothèques universitaires a un impact direct sur la capacité à commercialiser et diffuser les ouvrages scientifiques (Thomson, 2005). De même, l'augmentation des coûts a une répercussion immédiate sur l'offre disponible en bibliothèque ainsi que sur la diffusion des connaissances.

Le mode d'approvisionnement (achat en librairie, grossiste, ou auprès des auteurs, prêt en bibliothèque universitaire) choisi par les lecteurs exerce également une influence sur le prix et la diffusion des connaissances. Cet aspect ne sera pas pris en compte dans la présente étude.

Figure 1 Modèle économique associé à la production et l'utilisation des connaissances



Source : Technopolis Group, inspiré et adapté à partir de Thomson (2008)

2.4 Le marché de l'édition scientifique en France

Les dernières données décrivant la dynamique du marché de l'édition des ouvrages de recherche en France datent des années 2000. Jean Bornarel estime qu'en 2009, le marché de l'édition scientifique représentait près de 11% du marché total de l'édition en France.

On note cependant de **grandes variations associées à la commercialisation et la rentabilité des ouvrages de recherche** à travers les **disciplines scientifiques**. D'après Bornarel (2009), les sciences informatiques sont les moins prolifiques en termes de nombre de titres, de livres imprimés et vendus. Au contraire, les STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie, et Mathématiques) représentent le marché le plus prolifique avec 39 millions de chiffre d'affaires éditeur, 3,7 millions de livres édités, 1902 titres distincts et 2,55 millions d'ouvrages vendus. La croissance des ventes d'ouvrages creuse d'autant plus les écarts entre les champs scientifiques : en 6 ans, les chiffres d'affaires par ouvrage et total sont divisés par deux en sciences informatiques alors que cette baisse est bien moindre en STIM et médecine (environ de -7% à -33% pour le chiffre d'affaires par ouvrage, et un chiffre d'affaires total de -12 à +28%).

Au-delà des ventes, le secteur semble connaître une **récession notable** et se traduit également par une **baisse de la quantité d'ouvrages de recherche commercialisés**. Viera (2004) estime à environ 3000 le nombre de tirages d'ouvrages annuel en STIM/médecine et 4000 en sciences humaines et sociales. Bien que les variations méthodologiques pour définir un ouvrage scientifique et les limites des champs disciplinaires peuvent questionner les conclusions de certaines études, les constats d'une baisse de l'édition d'ouvrages scientifiques en France semblent converger. Comme nous l'avons vu, l'interaction de facteurs complexes d'origines diverses (institutionnelles, dynamiques du marché des éditeurs, demande plus faible, etc.) explique ce résultat. Si le faible volume des ventes constitue une partie de la réponse, cela soulève également la question de l'augmentation des coûts associés à l'édition scientifique. La section suivante présente successivement la structure des coûts spécifiques à l'édition d'ouvrages scientifiques (voir la sous-section 3.1), leur nature (voir la sous-section 3.2) et résume les estimations de coûts existants dans la littérature (voir le Tableau 2) ainsi que les sources de variations associées (voir la sous-section 3.4).

3 État de l'art sur les coûts de l'édition des ouvrages scientifiques

La présente section propose une revue de la littérature scientifique concernant les **coûts de l'édition scientifique** et les différentes **méthodologies** proposées afin de mesurer ces coûts. La section se divise en quatre parties : (i) la structure des coûts, (ii), la nature des coûts, (iii) une estimation des coûts, et (iv) l'hétérogénéité des coûts.

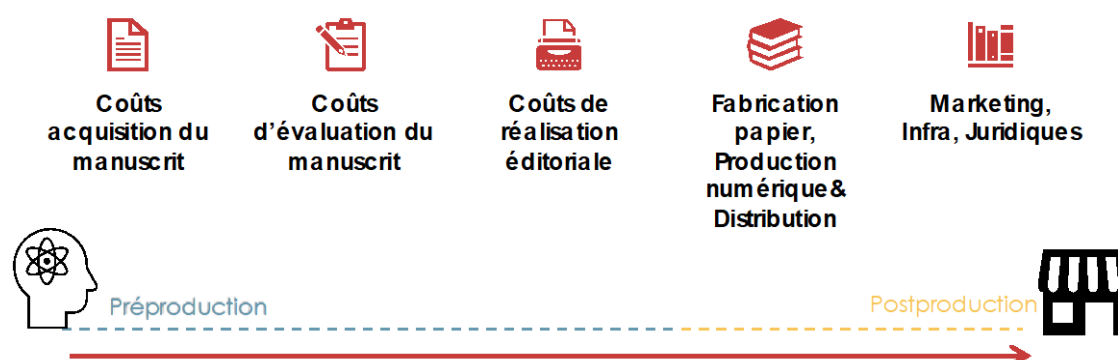
3.1 Structure des coûts de l'édition des ouvrages scientifiques

Depuis son acquisition jusqu'à sa production, un ouvrage scientifique traverse différentes étapes d'édition qui engendrent chacune un coût. Le processus débute par **l'identification d'un manuscrit** prometteur, généralement soumis par des chercheurs ou des experts dans le domaine. La deuxième étape, **l'évaluation du manuscrit**, consiste à une évaluation rigoureuse du manuscrit pour garantir la qualité scientifique (qualité du contenu, méthodologie, pertinence) et donc l'intérêt associé à sa lecture. Cette évaluation faite par les directeurs de collection d'une maison d'édition est ensuite poursuivie par une **évaluation scientifique** (« **évaluation par les pairs** »), menée par des experts scientifiques du domaine mandatés pour juger la qualité de la contribution scientifique et assurer la crédibilité scientifique du manuscrit. Une fois accepté, le manuscrit passe par une **phase d'édition (ou prépresse)** et de révisions

approfondies. Cela comprend la correction de la grammaire, la cohérence du style et des illustrations, et la mise en forme conforme aux normes éditoriales d'une collection donnée. Cette étape peut aussi faire intervenir des commentaires des pairs pendant la phase de révision. Les dernières étapes correspondent à la **production et publication du manuscrit** : le livre prototype est produit puis passe en production en grande échelle. Les processus de production, de diffusion et de distribution diffèrent selon le format d'impression du livre (papier vs numérique) ainsi que la stratégie de distribution du livre.

Nous pouvons distinguer des coûts « amont », liés à l'identification et l'évaluation du manuscrit et sa préparation, et des coûts « aval » correspondant à la production et à l'ensemble des dépenses de diffusion/distribution, lesquels définissent des prix et de tarification et d'approvisionnement des différents types d'acheteurs (grossistes, librairies, chercheurs, etc.) (voir la Figure 2). La sous-section suivante présente ces étapes en détails le long du processus de production (voir le Tableau 1).

Figure 2 Chronologie de l'édition d'un ouvrage de recherche et postes de coûts associés



Source : Technopolis Group

3.1.1 Les coûts de l'édition scientifique : Acquisition – préparation du manuscrit (préproduction)

Les coûts de **préproduction** correspondent à l'ensemble des activités nécessaires lors de la phase d'acquisition et de préparation du manuscrit. Ceux-ci sont essentiellement des coûts associés à **du temps de travail** (lecture par exemple) et ne font peu ou pas appel à des technologies ou infrastructure particulière, engendrant des coûts indirects.

Les **coûts d'acquisition du manuscrit (ou évaluation du manuscrit)** englobent les dépenses liées à la phase de sélection de manuscrits candidats à l'édition. Même si des propositions de manuscrits peuvent être faites gratuitement par des membres de la communauté scientifique, ce processus n'en demeure pas moins chronophage et implique un long temps de lecture. Ces coûts sont donc principalement mesurés en temps passé à la lecture et révisions des manuscrits. De plus, **l'évaluation de la pertinence** d'un manuscrit peut nécessiter des dépenses de marketing (études de marché) pour s'assurer de la rentabilité du choix effectué. Par ailleurs, l'évaluation **par les pairs** implique de pouvoir faire appel à des spécialistes d'un champ donné. Il faut donc avoir la capacité de mobiliser un réseau de spécialistes en maintenant des liens (initiatives de marketing et de réseautage à des événements tels que des conférences, organisation d'événements conjoints). Cette démarche implique une revue approfondie des éléments constituant une étude scientifique (cadre théorique, méthodes, résultats) pour assurer la qualité de la connaissance scientifique associée. Les évaluateurs peuvent être

rémunérés pour le temps passé à la lecture du manuscrit et des corrections qu'ils suggèrent. A titre illustratif, Aczel et al. (2021) estiment à environ 6h de travail pour un chercheur l'évaluation de la pertinence d'un manuscrit (format article dans une revue scientifique) correspondant à environ 255 euros⁵. Cette évaluation par les pairs est majoritairement faite à titre gratuit (contribution en nature) et peut parfois être rémunérée.

Les **coûts de prépresse** représentent l'ensemble des dépenses « opérationnelles » relatives à la préparation du texte, à la mise en page et aux critères éditoriaux associés à son édition. Ces coûts incluent le temps consacré à la révision du texte et à son formatage, ainsi que les dépenses liées aux transformations, corrections et modifications suggérées par des pairs. Tout comme les coûts d'acquisition, les coûts de prépresse sont principalement estimés en temps passé, et convertis en coûts salariaux. Une récente contribution de LeBlanc et al. (2023) estime que cette étape représente un coût médian d'environ 14h par manuscrit (dans ce cas, sous forme d'article scientifique), soit plus de 435 euros (475 US dollars).

3.1.2 Les coûts de l'édition scientifique : du prototype de l'ouvrage à la commercialisation (postproduction)

Les coûts associés à cette phase de l'édition d'un ouvrage de recherche reflètent l'ensemble des éléments liés à la production d'un ouvrage (couverture, illustration, maquette, impression, indexation...) et la phase de commercialisation.

Les **coûts opérationnels** incluent des tâches qui ne sont pas liées au traitement de texte : la création ou la production d'une couverture, l'indexation du manuscrit, la génération d'un ISBN et d'un DOI, la mise en page du contenu (images, uniformisation aux normes éditoriales...).

Les **coûts de production et de distribution** représentent les dépenses liées à la préparation du livre pour l'impression, c'est-à-dire la relecture, la reliure, l'édition, et la création de prototype, et l'impression physique du livre. Ces coûts de production se déclinent également pour les formats numériques. Ils prennent alors en compte les mises en forme numériques (html, PDF, etc.), l'enregistrement des manuscrits sur des plateformes et leur stockage sur une infrastructure dédiée (serveurs à maintenir et mettre à jour). Ces coûts englobent aussi les frais de diffusion, tels que la livraison, la gestion des stocks et la gestion des invendus. Tout comme les coûts industriels, les coûts de production et de distribution peuvent impliquer des coûts liés à la main-d'œuvre ainsi qu'à des dépenses matérielles. Maron et al. (2016) estiment les coûts de production entre 250 et 2400 dollars et les coûts d'illustration entre 330 et 2860 dollars par ouvrage.

Les **coûts de postproduction** incluent les dépenses **de marketing, d'infrastructure, et juridiques**. Les coûts d'infrastructure englobent les dépenses de fonctionnement de l'éditeur dans leur ensemble (bureaux, équipements, audits, *reporting*...). Ils comprennent par ailleurs les dépenses associées à la stratégie de prix selon les voies d'approvisionnement (ventes en ligne, librairies, grossistes, bibliothèques universitaires). Les dépenses légales couvrent les copyrights, les avances aux auteurs, les droits d'images, etc. Enfin, le marketing de l'ouvrage une fois produit comprend la publicité sous différentes formes telles que la présence de l'éditeur en conférence (ventes de livres et publicité), ou encore les dépenses liées à l'organisation d'événements avec la communauté scientifique.

⁵ Les auteurs font l'hypothèse que le taux horaire d'un chercheur américain moyen est de 46,2 dollars.

3.2 Nature des coûts de l'édition des ouvrages scientifiques

Les coûts de l'édition scientifique présentés dans la section précédente sont de différentes natures. On distingue les **coûts de nature fixes** (identiques pour tous les ouvrages d'un éditeur donné) et les **coûts variables**, lorsque les particularités de l'ouvrage exercent une influence sur leur montant. Par exemple, un ouvrage contenant plusieurs milliers de pages aura un coût d'impression plus important qu'un ouvrage de quelques centaines de pages. De même, la quantité d'illustrations accroît le coût de mise en page, etc. Les types d'ouvrages définissent ainsi **une structure de coûts particulière** que les éditeurs peuvent choisir **d'externaliser**⁶. Par exemple, les coûts de prépresse peuvent être « externalisés » aux auteurs des manuscrits qui apportent eux-mêmes des modifications nécessaires (contribution en nature)⁷. On peut voir émerger **différentes formes de modèles économiques** selon les segments de marché considérés (disciplines), le type d'éditeur (groupe vs indépendant, taille de l'éditeur, degré de spécialisation, public ou privé), et les caractéristiques des ouvrages. Une analyse plus approfondie de chaque spécificité et de son impact sur les coûts éditoriaux est présentée dans la section 3.4.

Le Tableau 1 présente l'ensemble des coûts associés au processus d'édition d'un ouvrage scientifique. Il résume les principaux postes de dépenses et les catégorise en fonction de leur nature (fixe ou variable). Le tableau précise si le coût est directement (ou indirectement) lié à l'édition de l'ouvrage. En effet, l'édition d'un ouvrage scientifique s'inscrit dans un environnement qui engendre ses propres dépenses de fonctionnement : location de locaux, achat et maintenance de serveurs, administration générale, etc. Les coûts de l'édition d'un ouvrage scientifique prennent donc partiellement en compte l'ensemble des frais indirects associés à l'activité d'un éditeur.

Tableau 1 Principaux postes de coûts associés à l'édition d'un ouvrage de recherche

Poste de coûts	Nature	Description
Acquisition :	Directe	Coûts liés à la création d'un nouveau titre
Examiner la demande des auteurs et des lecteurs	Fixe	Coûts de développement du titre, recrutement d'auteurs, etc.
Inclure un nouveau titre dans le système existant pour le marketing	Fixe	Intégration des informations sur le titre dans le catalogue de l'éditeur, etc.
Opération :	Directe	
Traitement des manuscrits		Coûts opérationnels continus (coûts du premier exemplaire)
Gestion des soumissions de manuscrits (interne)	Variable	Gestion des soumissions (incluant l'accord de droits d'auteur, accord de paiement des redevances ou 'auteur-payé', etc.)
Gestion des évaluations (interne)	Variable	Gestion du processus éditorial et de l'évaluation par les pairs
Production des manuscrits (interne)	Variable	Édition, mise en forme, relecture, 'composition', etc., y compris illustrations, conversion de données, hyperliens.

⁶ Houghton, J. W., Rasmussen, B., & Sheehan, P. (2009). Economic implications of alternative scholarly publishing models: Exploring the costs and benefits.

⁷ Ubiquity Press (nd.). Publishing with Ubiquity Press. Extracted from: <https://www.ubiquitypress.com/site/publish/>

Conduite de l'évaluation par les pairs (externe)	Variable	Travail de l'examineur externe
Révision et réexamen (externe)	Variable	Travail de l'auteur(s) en révision et réexamen
Traitement hors manuscrits		Coûts associés au contenu hors manuscrit
Couvertures	Fixe	Préparation et relecture. Rédaction manuscrite
Index (externe/automatisé)	Fixe	Préparation et relecture. Rédaction manuscrite
Optimisation du contenu (mise en page)	Variable	Préparation et relecture. Rédaction manuscrite
Production et distribution		Coûts de (re)production et distribution
Assurance qualité	Fixe	Coûts d'assurance qualité (incluant e-contenu, métadonnées, etc.)
Impression et reliure	Variable	Coûts du papier, de l'impression et de la reliure
Emballage et affranchissement	Variable	Coûts d'emballage et d'expédition
En ligne : Exploitation des systèmes et serveurs	Fixe	Exploitation des serveurs et systèmes (incluant les mises à niveau) /coûts d'hébergement
En ligne : Authentification et contrôle d'accès	Fixe	Coûts de contrôle d'accès (accès payant uniquement), coûts d'accès
En ligne : Support technique et client	Variable	Coûts d'assistance technique
En ligne : Statistiques d'utilisation	Fixe	Coûts de génération de statistiques d'utilisation
Distribution : Indexation et résumé	Fixe	Coûts d'indexation et de résumer
Distribution : Données de vente et retours	Fixe	Coûts de collecte de données de vente et de gestion des retours
Frais généraux :	Indirecte	Frais généraux opérationnels
Développement des systèmes	Fixe	Coûts de développement des systèmes IT/manuels/plateformes
Marketing : aux auteurs	Fixe	Coûts de recrutement d'auteurs
Marketing : aux acheteurs/lecteurs	Variable	Coûts de marketing du titre
Ventes : Négociations de prix/Exécution	Variable	Coût des négociations de vente (prix dans le modèle d'accès payant)
Droits : Autorisations de droits d'auteur	Variable	Coûts de gestion des droits d'auteurs et des permissions de reproduction (images, texte...)
Paiements	Variable	Coûts de gestion des paiements (incluant les achats, la publicité, les paiements aux examinateurs, etc.)
Administration générale	Fixe	Frais généraux d'administration
Bâtiments, installations et équipements	Fixe	Coûts des installations

Finances et rapports d'entreprise	Fixe	Coûts de comptabilité et de reporting
-----------------------------------	------	---------------------------------------

Source : Technopolis Group sur la base de Thomson (2008). Note : La première colonne décrit le poste de coût, la seconde colonne sa nature (direct étant spécifique à la production d'un ouvrage, indirect n'étant pas spécifique à l'édition d'un ouvrage, fixe indique un coût identique pour chaque ouvrage ou a contrario, variable selon les ouvrages), la dernière colonne donne des exemples et/ou la définition du coût.

Le **périmètre** de la présente étude se limite aux **coûts directement liés à d'édition d'un ouvrage de recherche**. L'approche **exclut l'analyse des coûts fixes** car ceux-ci sont répartis entre le nombre d'ouvrages produits par une maison d'édition donnée. Ce faisant, cette étude fournira une estimation précise des structures de coûts et des modèles économiques **directement liés à la production de chaque ouvrage scientifique**, en soulignant l'hétérogénéité des disciplines, la complexité des ouvrages, et les types d'éditeurs (voir la sous-section 3.4).

3.3 Estimation des coûts de l'édition scientifique

L'estimation des coûts associés à l'édition scientifique peut se faire à partir de différents points de vue : celui de l'éditeur (vendeur) ou de l'acheteur (bibliothèques universitaires notamment). Plusieurs rapports se sont appuyés sur le point de vue de l'acheteur en utilisant des données sur les coûts d'achat des ouvrages scientifiques. Le faible nombre d'études associées à l'estimation des coûts de l'édition scientifique s'explique par la difficulté à mesurer ceux-ci. Nous présenterons dans les deux sous-sections suivantes les principales approches empiriques utilisées dans la littérature scientifique.

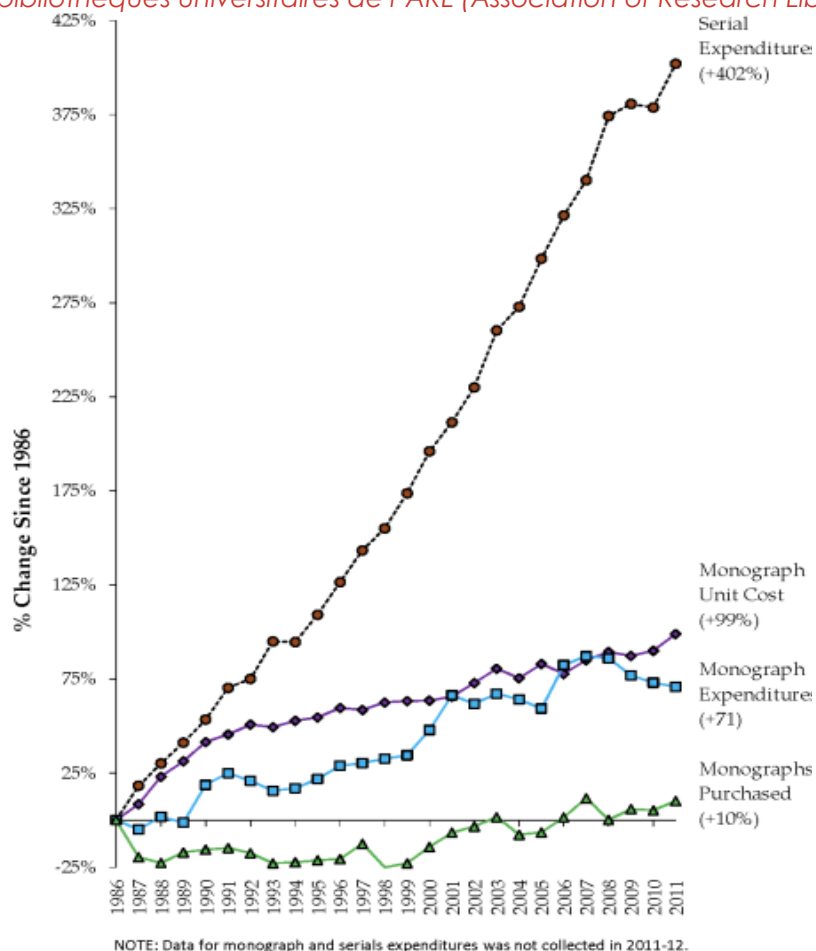
3.3.1 Estimer les coûts de l'édition scientifique du point de vue acheteur

La Figure 3 illustre l'approche utilisant le point de vue de l'acheteur en décrivant **l'évolution des coûts associés à l'achat d'ouvrages universitaires** (cette définition prenant en compte les ouvrages scientifiques ainsi que les manuels d'enseignement) au sein du réseau de l'association des **bibliothèques de recherche nord-américaines** (ARL ⁸) de 1986 à 2011. Alors que la dépense moyenne du **coût d'acquisition** (*monograph expenditure*) **augmente d'environ 70%** sur la période, la **quantité d'ouvrages acquis** (*monograph purchased*) **n'augmente que de 10%**. Les auteurs du rapport de l'ARL (2011) estiment donc que le **coût moyen d'un ouvrage universitaire** (*monograph unit cost*) **augmente d'environ 99%**. Cette augmentation est d'autant **plus marquée** pour les ouvrages édités en **série** (*volumes, serial expenditure*), suggérant qu'il existe une **forte hétérogénéité** selon les **types d'ouvrages**.

Cependant, bien que ces données permettent d'établir des **tendances agrégées** liées à **l'inflation des prix d'achat**, elles ne permettent pas de comprendre les coûts associés en détail. Il est donc nécessaire d'adopter un **point de vue vendeur** en utilisant des données aussi granulaires que possible pour estimer une **structure de coûts précise**. La sous-section suivante propose de comparer l'ensemble des estimations de coûts disponibles dans la littérature récente. Ce coût moyen est discuté en fonction de l'échantillon (type d'ouvrages, biais, pays et période représentés) ainsi que des structures de coûts sous-jacentes.

⁸ <https://www.arl.org/>

Figure 3 Croissance des coûts associés à l'achat d'ouvrages scientifiques dans le réseau de bibliothèques universitaires de l'ARL (Association of Research Library, USA – Canada)



Source: Washington DC, Association of Research Libraries (2011). Note : Serial expenditures = coûts liés à une série d'ouvrages (édités en volumes)

3.3.2 Estimer les coûts de l'édition scientifique du point de vue vendeur

Plusieurs études sur les coûts de l'édition scientifique ont été menées au Royaume-Uni, en Australie, aux Etats-Unis, en Suisse ou encore en Allemagne. Ces études ont des **objectifs différents qui impactent leurs choix méthodologiques** sur les types d'ouvrages considérés et la définition des structures de coûts choisies. Cependant, chaque analyse tente **d'estimer le coût moyen** qu'engendre l'édition d'un ouvrage scientifique. Le tableau ci-dessous regroupe les conclusions de quelques études indiquant le pays dans lequel l'étude a été menée, le **coût moyen d'un ouvrage**, ainsi que le **périmètre considéré** (voir le Tableau 2).

Si le coût moyen diffère entre les études, certaines similarités peuvent être identifiées. En Australie et au Royaume-Uni, les **coûts moyens s'élèvent à environ 130 000 €** par ouvrage ce qui représente plus de quatre fois les coûts moyens estimés par les études menées aux Etats-Unis et en Europe continentale. Dans l'analyse présentée, **le coût moyen le plus faible avoisine les 12 000€** et provient d'une étude menée aux Pays-Bas visant à identifier les différences de coûts entre les monographies imprimées et les monographies en accès ouvert.

Il est important de noter que la méthodologie et le périmètre de chaque étude n'est résumée que très brièvement dans le tableau. Or, les **variations méthodologiques** sur le périmètre et la définition des coûts complexifient largement **l'analyse comparative des coûts moyens estimés**.

A l'intérieur de chaque étude, on note également une **forte hétérogénéité** et **dispersion** dans l'estimation des coûts. Par exemple, Maron et al. (2016) estiment que l'édition d'un ouvrage de recherche américain coûte entre 15 140 à 130 000 dollars. De même, Smart et al. (2016) définissent un coût moyen d'édition d'un ouvrage de recherche compris entre 10 000 et 15 000 dollars. Ferweda et al. (2013) estiment eux que le coût d'un ouvrage de recherche se situe entre 6 000 et 20 000 euros. Ces variations sont le résultat de nombreux facteurs qui sont résumés dans la sous-section 3.4.

Tableau 2 Coût moyen par ouvrage scientifique d'après diverses études

Pays	Coût moyen par ouvrage	Périmètre	Source
Royaume-Uni	130 294 € (88 600 £ ⁹)	• Monographies de recherche au sein du modèle des « Coûts de communication de la recherche » mesurés à partir des coûts d'acquisition des revues et ouvrages académiques ainsi que des coûts d'infrastructure associés pour les auteurs et les bibliothèques universitaires. • Rédaction ; Évaluation par les pairs (par publication) ; Coûts liés à l'éditeur ; Coûts liés à la distribution (impression) ; Acquisition de bibliothèque (livres et brochures par article) ; Gestion de la bibliothèque¹⁰	Houghton, J. W., Rasmussen, B., & Sheehan, P. (2009). Economic implications of alternative scholarly publishing models: Exploring the costs and benefits.
Australie	127 680 € (224 000 \$ ¹¹)	• Monographies ou ouvrages de recherche produits par des établissements d'enseignement supérieur en Australie • Les coûts de recherche ; les coûts d'édition ; les coûts de diffusion des travaux de recherche ; les coûts de financement et de gestion de la recherche	Houghton, J., Steele, C. & Sheehan, P. (2008). Coûts de la communication scientifique dans l'enseignement supérieur australien. <i>Politiques et gestion de l'enseignement supérieur</i> , 20, 31-53. https://www.cairn.info/revue--2008-3-page-31.htm .
Etats-Unis	29 919 € (39 892 \$ ¹²)	• 382 monographies de 20 presses universitaires américaines	Maron, N., Schmelzinger, K., Mulhern, C., & Rossman, D. (2016). The costs of publishing monographs: Toward a transparent methodology. <i>Journal of Electronic Publishing</i> , 19(1).

⁹ Taux de change moyen de la Livre Sterling en 2007 : 0.68

¹⁰ Dérivent les coûts unitaires par ouvrages à partir des dépenses totales de la bibliothèque SCONUL qui vont de l'infrastructure IT à l'acquisition des articles et ouvrages de recherche par la bibliothèque (souscriptions) et les auteurs individuellement

¹¹ Taux de change moyen du Dollar Australien en 2004 : 0.57

¹² Taux de change moyen du Dollar Américain en 2014 : 0.75

Pays	Coût moyen par ouvrage	Périmètre	Source
		Acquisitions, rédaction de manuscrits, conception, production et marketing ; frais généraux au niveau de la presse ; autres contributions¹³	
Etats-Unis	Université de Michigan : 25 359 € (33 813 \$ ¹⁴) Université d'Indiana : 25 942 € (34 590 \$ ¹⁵)	- Monographies publiées par les presses des universités d'Indiana et de Michigan. - La main-d'œuvre ; et la production totale de la presse	Smart, S., Watkinson, C., Dunham, G., & Fitzgerald, N. (2016). Determining the financial cost of scholarly book publishing. Journal of Electronic Publishing, 19(1).
Suisse	18 304 € (19 961 CHF ¹⁶) (53,2 € par page)	105 monographies, projet pilote du libre accès en Suisse - Marketing ; Distribution ; Impression ; OA numérique ; OA Couverture ; OA Droits d'image ; OA DTP ; OA Lectorat et correction ; OA Marketing ; OA Distribution ; OA évaluation par les pairs	Fonds National Suisse (2018). OAPEN-CH – Impact de l'Open Access sur les monographies scientifiques Suisses.
Pays-Bas	12 000 € (entre 19,77 € et 64,56 € par page)	50 monographies, projet pilote sur le libre accès aux Pays-Bas - Évaluation par les pairs ; Plateforme ; Marketing ; Rédaction/frais personnels directs ; Publication assistée par ordinateur ; Frais généraux/frais personnels indirects ; Autres/Frais directs ; Couverture ; Numérisation ; Impression, reliure ; Distribution ; Frais généraux/frais personnel indirects ; Marketing ; Honoraires	Ferwerda, E., Snijder R., Adema J. (2013). A project exploring Open Access monograph publishing in the Netherlands.

Source: Technopolis

¹³ Il s'agit des contributions dont la presse peut bénéficier, mais pour lesquelles elle n'est pas rémunérée. Il peut s'agir d'un loyer, du temps de travail du personnel d'autres services et du travail que les auteurs eux-mêmes prennent en charge, comme l'obtention des autorisations ou la création d'un index. les autorisations ou la création d'un index

¹⁴ Taux de change moyen du Dollar Américain en 2014 : 0.75

¹⁵ Taux de change moyen du Dollar Américain en 2014 : 0.75

¹⁶ Taux de change moyen du Franc Suisse en 2016 : 0.917

3.4 Hétérogénéité des coûts : taille de marché, statut des éditeurs, disciplines, spécificités des ouvrages

Comme démontré précédemment, il est difficile d'estimer le coût moyen d'édition d'un ouvrage scientifique car il existe une importante **hétérogénéité des coûts** pris en compte. Nous avons identifié différentes variables influençant les coûts de l'édition des ouvrages de recherche. Parmi les variables identifiées se trouvent : la **taille** et le **type de l'éditeur**, le **modèle économique** choisi, ou encore la **structure et le contenu des ouvrages**.

3.4.1 Taille de l'éditeur

D'après Maron et al. (2016), la taille de la presse universitaire semble avoir un effet sur le coût moyen de l'édition. Les auteurs trouvent une relation positive entre le coût d'édition moyen et la taille de l'éditeur (ici mesurée par le montant total du revenu annuel et nombre de titres annuels publiés). Ainsi, **plus l'éditeur est grand, plus ses coûts moyens d'édition augmentent**. On passe ainsi d'un coût moyen de 16 000 dollars à 24 000 dollars pour éditer un ouvrage scientifique¹⁷. Les auteurs discutent ce résultat contre-intuitif en émettant l'hypothèse d'un **manque d'efficacité** qu'atteindrait les grandes structures, ou l'hypothèse d'un travail de **meilleure qualité**. Une autre explication réside dans la **stratégie de positionnement** d'un « grand » éditeur qui poursuivrait des marchés plus rentables mais qui exigent davantage de personnels spécialisés (traduction, illustrations, mises en pages, lecture des manuscrits) et des coûts indirects (investissement en infrastructure, dépenses matérielles) également plus importants.

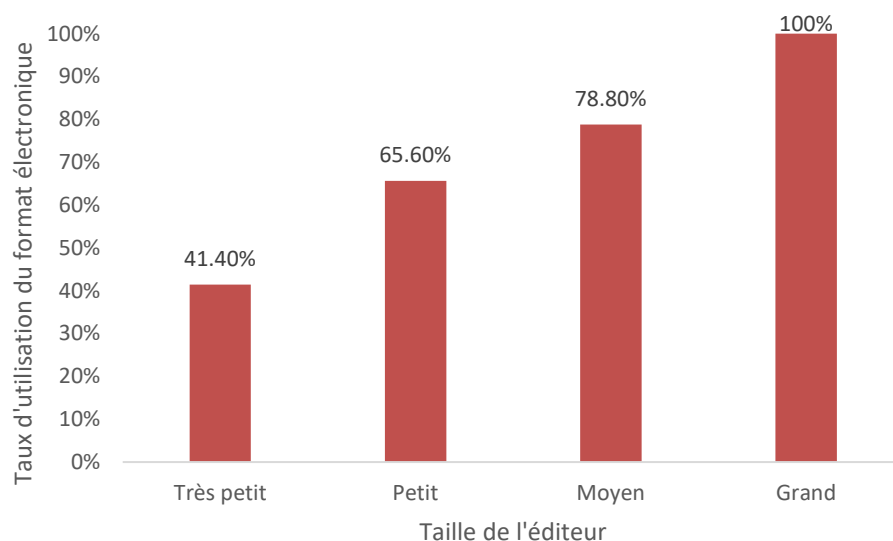
Cox (2010) lança en 2009 la première enquête sur les pratiques d'édition associées à la production d'ouvrages universitaires aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Son étude comprend 171 répondants (éditeurs), répartis en quatre classes de taille selon le nombre de titres publiés par an¹⁸. Cox (2010) montre que le recours au **format numérique pour commercialiser** des ouvrages universitaires **augmente avec la taille de l'éditeur** impactant ainsi leur **structure de coûts éditoriaux et leur positionnement sur certains segments de marchés**. La Figure 4 ci-dessous décrit le taux d'utilisation du **format numérique** pour publier des ouvrages universitaires édités, par catégorie d'éditeurs anglais et américains¹⁹. En moyenne, Cox (2010) estime que 63% des éditeurs publient des ouvrages sous format **numérique**. Ainsi, on note que **tous les « grands » éditeurs utilisent le format numérique**. A contrario, seulement 41% des « petits » éditeurs choisissent d'éditer des ouvrages sous format numérique. L'étude de Cox (2010) illustre une baisse du recours à l'édition numérique avec la taille de l'éditeur. On peut donc penser que ce choix de recourir au format numérique sous-tend également une **stratégie d'investissement** (serveurs à acheter/louer, maintenir, personnel spécialisé) afin de **rester compétitif et de diviser les coûts sur un grand nombre de titres**. Les petits éditeurs sont sans doute plus contraints financièrement pour se positionner de la même façon.

¹⁷ Les auteurs considèrent ainsi les coûts du travail lié au travail de prépresse, ainsi que les coûts indirects liés à l'acquisition, la coordination de la structure éditoriale, design, production, marketing et frais de fonctionnement.

¹⁸ Un très petit éditeur est défini comme ayant moins de 20 titres par an, petit éditeur avec 20 à 49 titres par an, moyen éditeur avec 50 à 200 titres par an et les grands éditeurs avec plus de 200 titres par an.

¹⁹ Cox, Laura. (2010). Scholarly book publishing practice: The ALPSP survey findings. Learned Publishing. 23. 347-356. 10.1087/20100412.

Figure 4 Commercialisation de livres électroniques universitaires à travers les différentes tailles d'éditeurs d'ouvrages universitaires anglo-saxons (enquête ALPSP, 2009, n=171)



Source: Cox, L. (2010). Scholarly book publishing practice: The ALPSP survey findings. *Learned publishing*, 23(4), 347-356.

3.4.2 Type de l'éditeur

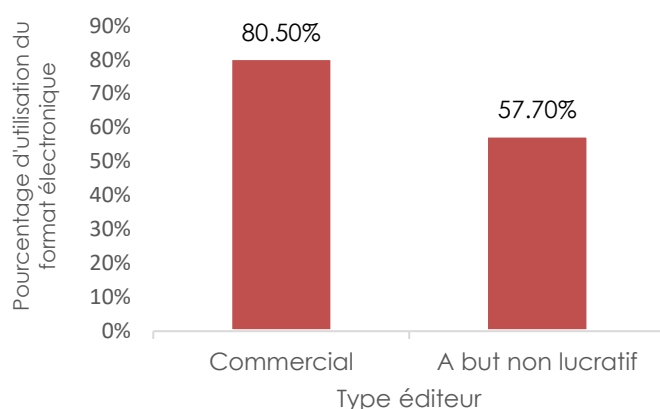
L'étude de Cox (2010) permet également de distinguer le **statut de l'éditeur** (commercial vs but non-lucratif). Son échantillon compte environ 24% d'éditeurs commerciaux et 76% d'éditeurs à but non lucratif. La Figure 5 montre que l'utilisation du **format numérique** est plus répandue parmi les **éditeurs commerciaux**. Ce constat n'est pas partagé par Maron et al. (2016) qui ne trouvent **pas de différence entre le statut de l'éditeur (public vs privé)** et les coûts de l'édition. La distinction entre la presse publique, ou privée, ne semble pas entraîner de résultats significatifs. En effet, le coût d'édition moyen par monographie publiée par des éditeurs **publics** s'élevait à **28 090 dollars**, tandis que celui produit par des **éditeurs privés** s'élève à **29 883 dollars**.

Les auteurs soulignent cependant l'importance de la **réputation de l'éditeur** dans la réduction des **coûts d'acquisition** et de **préresse**. En effet, il sera plus facile d'acquérir un ouvrage pour un éditeur reconnu que pour un petit éditeur qui doit entreprendre une démarche d'acquisition plus importante²⁰. Il existe également le phénomène de « *signalling* » : lorsqu'un éditeur ou une collection sont établis dans la communauté scientifique, cela envoie un **signal de qualité pour les chercheurs**, réduisant les coûts en favorisant i) la légitimité de la collection pour la communauté scientifique visée ainsi que ii) les **soumissions gratuites de manuscrits**. Pour bénéficier de l'impact de « qualité scientifique », un auteur sera aussi davantage disposé à effectuer la **préparation de son manuscrit lui-même (contribution en nature)**. Ce faisant, le coût de **préparation du manuscrit est externalisé à l'auteur** et réduit les dépenses de l'éditeur (temps de travail).

²⁰ Maron, N., Schmelzinger, K., Mulhern, C., & Rossman, D. (2016). The costs of publishing monographs: Toward a transparent methodology. *Journal of Electronic Publishing*, 19(1).

Le crédit scientifique associé à un éditeur peut se mesurer par son **intégration aux activités de l'université**. Cette proximité avec les chercheurs pourrait indiquer un **accès privilégié à des manuscrits pertinents** pour l'édition mais également des **coûts de coordination plus faibles** entre la structure éditoriale et les auteurs. Maron et al. (2016) ne trouvent **pas d'effet significatif entre la présence d'une presse universitaire dans les locaux de l'université et située indépendamment**. En moyenne, le coût de base par monographie est de 31 066 dollars pour les presses payant un loyer au sein de l'université et de 27 465 dollars pour celles n'en payant pas. La situation géographique semble cependant avoir un effet sur les coûts, suggérant que les éditeurs situés dans des grandes villes ont des coûts plus importants.

Figure 5 Utilisation du format numérique par type d'éditeur (commercial vs but non lucratif, n=171)



Source: Technopolis, données: Cox (2010) Scholarly book publishing practice: The ALPSP survey findings. Learned publishing, 23(4), 347-356

3.4.3 Complexité des ouvrages et disciplines

La **complexité** des ouvrages a également un impact sur les frais d'édition. Les caractéristiques d'un ouvrage, à savoir, son **nombre de pages**, le nombre **d'illustrations** contenues impliquent un temps de préparation du manuscrit (mise en page) plus important. Maron et al. (2016) mettent en avant l'importance de la complexité d'un ouvrage à travers plusieurs dimensions (le nombre de pages, d'illustrations et la facilité à adapter le manuscrit aux exigences d'un ouvrage édité).

Leur échantillon sur les caractéristiques des ouvrages compte **296 titres**. Les auteurs indiquent que les titres les plus coûteux ont tendance à être des œuvres beaucoup **plus longues**, c'est-à-dire avec un nombre de pages bien au-dessus de la moyenne (356 pages). De même, les auteurs montrent que les **monographies les plus coûteuses ont un nombre moyen d'illustrations de 99 images** (ou tableaux ou graphiques) par livre, alors que les moins coûteuses en ont en moyenne 24 (dont la moitié n'en avaient aucune). A titre d'illustration, un ouvrage d'archéologie contenant 252 pages et 286 illustrations représente un coût d'environ 71 000 dollars (temps de travail de prépresse), impliquant neuf personnes sur la préparation du manuscrit. Les auteurs estiment à environ 129 000 dollars le coût total de l'édition de cet ouvrage. A contrario, un ouvrage de sciences politiques ayant 222 pages et sans illustration représente un coût de prépresse d'environ 6 500 dollars avec 10 personnes travaillant sur le manuscrit. Cependant, son coût total d'édition s'élève seulement à 15 000 dollars. On peut donc penser que les variations liées à des pratiques de publications associées à des disciplines (recours aux illustrations par exemple) influencent la structure et le montant total des coûts.

Comme indiqué précédemment, la **complexité** d'un ouvrage peut **refléter les usages et normes d'une discipline** donnée. En effet, l'utilisation d'images à des fins d'illustration peut varier considérablement entre un ouvrage de philosophie et un ouvrage d'archéologie. L'étude de Maron et al. (2016) identifie une variation des coûts par discipline (voir le Tableau 3) : les auteurs estiment ainsi qu'en moyenne le coût d'un ouvrage est le plus élevé parmi la discipline art/architecture (40 000 dollars) mais aucune conclusion ne peut être tirée car l'échantillon de l'étude n'est pas représentatif. Il est cependant intéressant de noter que la **dispersion des coûts totaux varie grandement à l'intérieur de chaque discipline**, soulignant la forte diversité existant au sein de chaque discipline. Ainsi, si l'on considère les ouvrages publiés en archéologie, le coût peut quasiment doubler : en moyenne, un ouvrage d'archéologie coûte environ 30 000 dollars à produire et peut aller jusqu'à 57 000 dollars. Au-delà de la complexité et des spécificités des disciplines, d'autres caractéristiques telles que la facilité à adapter le texte du manuscrit aux exigences éditoriales peut potentiellement expliquer ces différences.

Tableau 3 Coût moyen basique par ouvrage par discipline

Disciplines	Moyenne	Écart-type	Nombre de publications
Études américaines	\$29 354,65	11 041,88	26
Anthropologie	\$21 696,95	6 911,64	14
Art/Architecture	\$39 654,71	14 912,79	16
Archéologie	\$30 528,80	26 850,42	12
Études régionales	\$28 373,74	10 081,88	34
Arts/Cinéma	\$31 317,31	13 034,35	26
Histoire	\$28 996,74	10 163,60	66
Sciences humaines	\$28 598,06	13 990,45	76
Théologie	\$19 427,28	5 993,97	31
STIM	\$36 603,63	10 722,11	22
Sciences sociales	\$26 819,29	10 332,65	54

Source : Technopolis à partir de l'étude de Maron et al. (2016)

Note : le coût comprend les dépenses de personnel et hors personnel directement engagées lors de la production de l'ouvrage.

La dernière dimension associée à la complexité mesure la capacité d'un auteur à facilement **adapter son manuscrit** (ou à être adapté par des tiers) **aux exigences éditoriales** d'un éditeur (ou collection scientifique donnée). Maron et al. (2016) ont examiné si la rédaction d'un premier livre entraîne des coûts plus élevés par rapport à l'édition d'ouvrages rédigés par des auteurs plus expérimentés, c'est-à-dire ayant déjà publié un ouvrage de recherche. Les résultats de leur analyse indiquent qu'aucune différence statistiquement significative n'a été observée dans le coût par monographie entre les « premiers livres » et les ouvrages issus d'auteurs expérimentés. L'expérience issue de l'édition d'un ouvrage scientifique précédemment publié ne semble donc pas être transférable à un nouvel ouvrage, et n'influence donc pas le montant des frais de prépresse. Il semble donc que les **déterminants directement liés aux éditeurs jouent un rôle important dans les variations observées** pour des catégories d'ouvrages données (disciplines, complexité des ouvrages). La sous-section suivante présente plusieurs facteurs associés aux stratégies poursuivies par différents types d'éditeurs qui pourraient influencer leur structure de coûts d'édition.

3.4.4 *Modèles économiques : externalisation des coûts, modalités d'accès et positionnement sur différents segments du marché de l'édition*

Le **modèle économique** développé par un éditeur a également un impact sur les coûts des ouvrages. Les **choix faits par son comité éditorial**, ses **stratégies d'investissement** ainsi que les revenus issus de ses stratégies de **vente et de licence** sont autant de déterminants qui impactent la **structure des coûts**. La sous-section qui suit donne un court aperçu de chaque déterminant et de la diversité des segments composant l'édition scientifique.

3.4.4.1 L'externalisation des coûts

Les **coûts** présentés dans le Tableau 1 (section 3.2) **varient selon les éditeurs**. Comme mentionné préalablement, certains éditeurs **externalisent** des activités telle que la production²¹, ou encore l'évaluation par les pairs par exemple.

Les choix faits en matière d'investissement et **d'externalisation** pour chaque activité d'édition ont également un impact sur la structure de coûts. Il est **difficile d'obtenir des chiffres** sur ces aspects dans la littérature. Cependant, Maron et al. (2016) ont pu estimer sur la base de leur échantillon que les **contributions en nature des auteurs**, qui représentent une forme d'externalisation, s'élève à 800-2000 dollars selon les types d'éditeurs. Maron et al. (2016) considèrent néanmoins que les coûts les plus importants concernent la main d'œuvre (42 à 48% des coûts totaux dans leur échantillon), et sont des coûts qui ont tendance à être les moins externalisés, car c'est là que réside la valeur ajoutée d'une ligne éditoriale. Ces investissements permettent en particulier d'attirer les auteurs et sujets les plus prometteurs. Les choix faits en matière de réduction du temps de travail ont de fortes implications sur la structure des coûts, bien qu'il soit difficile de le mesurer. Ces aspects particuliers seront évalués lors de la présente étude (voir notamment la section 7.3.3).

3.4.4.2 Diversité et spécialisation sur les segments de l'édition scientifique

Le **positionnement d'un éditeur** à travers son niveau de **spécialisation** dans certains segments de l'édition (discipline, public visé, canaux de commercialisation et accès associés) a également un impact sur la structure de coûts et de revenus sous-jacents. A titre illustratif, l'étude de Cox (2010) indique que les **éditeurs d'ouvrages universitaires sont actifs dans une vaste gamme de publications** de livres : **85 % publient des monographies**, 66 % des ouvrages de référence, 58 % des manuels scolaires, 47 % des manuels professionnels, **35 % des comptes**

²¹ Ubiquity Press (nd.). Publishing with Ubiquity Press. Extracted from: <https://www.ubiquitypress.com/site/publish/>

rendus de conférences, et 26 % des rapports de recherche. 33 % publient également des livres en dehors des catégories universitaires²². Les **grands éditeurs** sont plus actifs dans la publication **d'ouvrages de référence**, de **manuels scolaires** et de **manuels professionnels** que leurs homologues plus petits. Les **éditeurs commerciaux** sont plus actifs dans la publication de **manuels scolaires et d'ouvrages de référence** que les éditeurs à **but non lucratif**. La grande majorité des éditeurs (**94 %**) publient des **livres pour des chercheurs** et des **étudiants en doctorat**, plus de 65 % pour les étudiants de premier cycle, et plus de 40 % publient des ouvrages de référence générale.

Les types d'ouvrages et les publics visés impliquent également **l'utilisation de différents types de manuscrits** (thèses, résultats de recherches, compendium) et donc des structures de coûts distinctes (voir Cox (2010)). On observe également de **fortes disparités sur les canaux de la commercialisation** des ouvrages universitaires : **l'achat direct** est de loin le modèle économique le plus couramment utilisé, suivi d'un abonnement annuel. **L'accès libre** est également largement utilisé pour les **comptes rendus de conférences et de recherche** (voir la Figure 10 dans Cox (2010)). Les parts relatives des prêts et des souscriptions annuelles sont plus élevées dans le cas des ouvrages de référence et des manuels.

3.4.4.3 Modèles économiques des ouvrages de recherche numériques

Au-delà du recours au format numérique vs papier, des **différences notables existent en matière de formats** (html, pdf...), des **services supplémentaires** permis par le format numérique (données à disposition, visualisations...), et modalités d'accès. L'ensemble de ces facteurs influencent également les coûts. **L'impression à la demande** (*Print on Demand*, PoD) est utilisée par 64 % des éditeurs, et beaucoup plus par les **éditeurs commerciaux** que par les éditeurs à but non lucratif. Plus de la moitié des éditeurs utilisent le PoD pour maintenir en circulation leurs titres du catalogue. Le modèle d'abonnement annuel devient plus courant pour les livres au format numérique disponibles sur des plateformes. L'étude de Cox (2010) donne un aperçu de la manière avec laquelle les éditeurs définissent actuellement leur tarification et aux modes d'accès des ouvrages scientifiques en ligne. 38% des éditeurs indiquent **offrir une version gratuite de l'ouvrage en ligne avec l'achat d'une version imprimée est courante** et s'accompagne d'une **tarification différentielle** selon le type de client (entreprise, académique). **31 % des éditeurs vendent des ouvrages universitaires au format numérique directement aux utilisateurs finaux** et beaucoup utilisent une tarification institutionnelle échelonnée, la tarification par équivalent temps plein (ETP) étant la plus populaire. La différence de coûts entre l'impression papier d'un ouvrage et le numérique a donné lieu à de plus en plus de publications en double formats. Nous observerons cette tendance dans notre échantillon (voir la sous-section 7.2.2). L'importance du tirage papier se maintient dans certains champs scientifiques, tant par l'importance du support livre dans les pratiques de lecture que par son statut symbolique sur le plan de la réussite scientifique. C'est particulièrement le cas dans les sciences humaines (voir la section 10).

²² Il s'agit principalement de titres pour le grand public, mais les éditeurs ont également indiqué qu'ils publient des anthologies, des biographies, des répertoires, des livres d'affaires généraux, des guides d'étude, etc

4 Tendances du marché de l'édition en France

Afin de mieux dépeindre le paysage commercial de l'édition française, nous présentons dans cette section une analyse des **grandes tendances de la production d'ouvrages français**. Connue sous le nom d'**Electre**²³, la base de données sur la production de l'édition en France s'est imposée comme la référence en matière de données sur la production des ouvrages pour les acteurs du livre (librairies, documentalistes, éditeurs etc.). Ces données nous permettent d'analyser les **tendances de la production de livres à plusieurs niveaux** (marché, segments) ainsi que sur une période plus large (2011-2022). Cependant, **les données disponibles ne permettent pas de filtrer aisément les ouvrages de recherche**. Nous avons donc affiné notre sélection en écartant les types d'ouvrages les moins pertinents pour l'étude, tels que la vie quotidienne, les romans et la littérature jeunesse, afin de mieux cibler le périmètre visé au sein de notre étude.

Nous proposons d'étudier l'évolution du marché du livre scientifique en observant les tendances globales de commercialisation des livres de manière dynamique et à travers différents segments, ainsi que l'évolution des segments au fil du temps.

4.1 Dynamique et structure du marché de l'édition

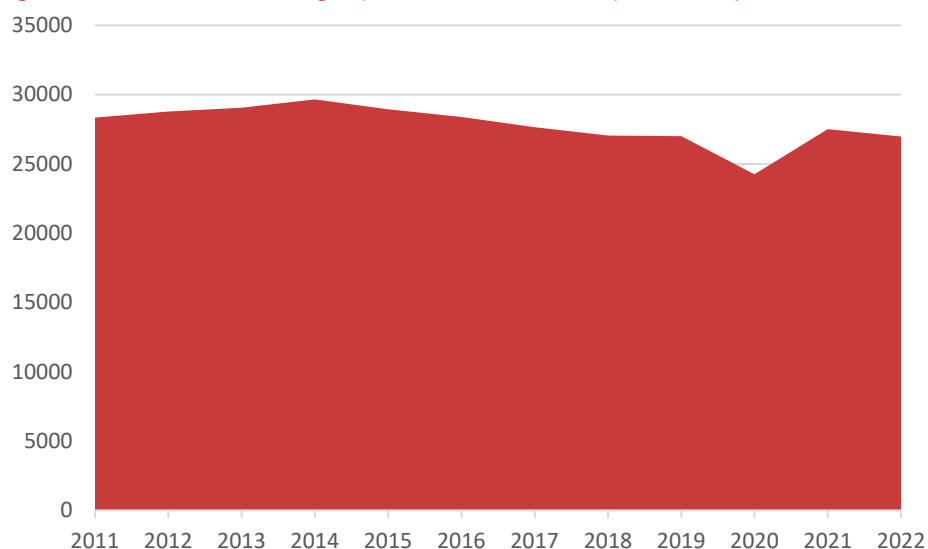
Pour étudier la dynamique du marché de l'édition scientifique en France, nous avons commencé par appliquer des **restrictions sur certains types de livres** pour nous rapprocher de la définition du **périmètre** de l'étude (ouvrages scientifiques exclusivement). Nous avons donc exclu les livres associés à : l'enseignement, la littérature de jeunesse, les romans, les ouvrages donnant des généralités (arts, sciences, Histoire, Encyclopédies et Dictionnaires, sciences appliquées et techniques), tourisme, sports et activités de plein air, santé et sécurité personnelle, muséologie, jeux et divertissement, humour, jardinage, information et documentation, puériculture, psychologie et développement personnel, ésotérisme, folklore, périodiques/annuaires, édition/presse/médias, franc-maçonnerie, biographie/généalogie, bibliographies, bible, BD/mangas, animaux, régionalisme.

L'échantillon obtenu nous permet d'estimer à **environ 27 800 la quantité d'ouvrages de diffusion des savoirs scientifiques produits par an sur le marché français**. La différence entre la quantité d'ouvrages supposés de recherche dans la base Electre et celle estimée lors de notre échantillonnage (environ 2 800 titres, voir la section 5.3) suggère que les titres associés aux données Electre contiennent **davantage d'ouvrages de vulgarisation, d'œuvres de référence, et de culture générale**. Malgré ce biais, les données Electre offrent toutefois des perspectives intéressantes sur le contexte du marché de l'édition et son évolution en France.

En effet, en observant la dynamique de commercialisation des ouvrages, on note une petite **inflexion en 2020** sans doute associée aux difficultés rencontrées lors de **la crise covid** (voir la Figure 6). On observe une **reprise de la commercialisation d'ouvrages**, qui augmente à nouveau en 2021 et 2022, **mais qui n'atteint pas les niveaux observés en 2014**.

²³ <https://accueil.electre.com/>

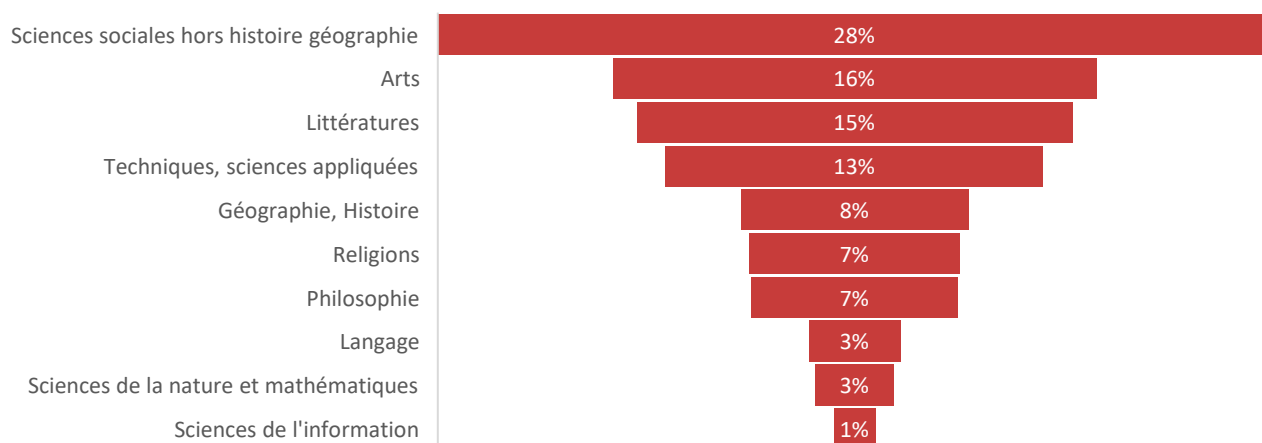
Figure 6 Quantité d'ouvrages publiés de 2011-2022 (n= 333614)



Source : Technopolis, données Electre

Nous proposons ensuite d'étudier la **composition du marché français de l'édition** à travers le prisme des grandes catégories Electre. Celles-ci correspondent aux thématiques générales des ouvrages étudiés. La Figure 7 indique **une prédominance des sciences sociales** avec en moyenne **28% de la production totale** de livres scientifiques. **L'art et la littérature** sont les deux autres segments les plus prolifiques. Les ouvrages de **sciences appliquées et techniques** sont également un segment de marché important et constituent **12% de la production** d'ouvrages. Les autres catégories semblent jouer un rôle mineur dans le marché de l'édition avec moins de 10% de la production totale de livres.

Figure 7 Distribution des ouvrages publiés en 2011-2022 par grandes catégories Electre (n= 333614)



Source : Technopolis, données Electre. Note : les pourcentages sont arrondis pour faciliter la lisibilité des résultats.

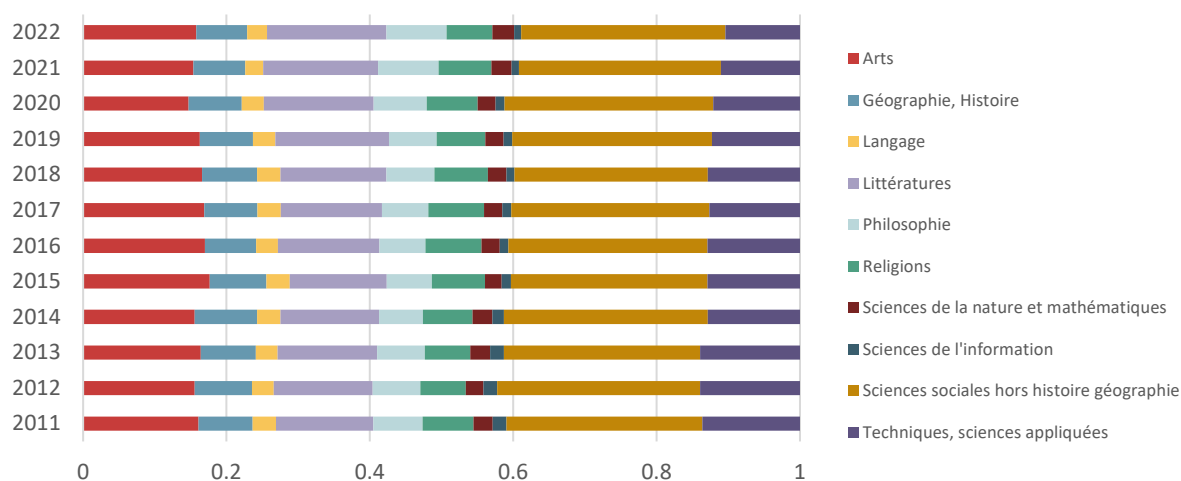
4.2 Évolution des segments du marché de l'édition dans le temps

Dans cette sous-section, nous proposons d'étudier la **dynamique de l'édition** dans le temps à deux niveaux : d'une part, par **grandes thématiques** (catégories Electre) (voir la sous-section 4.2.1), d'autre part, **par segments** qui seront agrégés en blocs disciplinaires (voir la sous-section 4.2.2).

4.2.1 Évolution des tendances du marché de l'édition scientifique en France

La Figure 8 présente les grandes tendances du marché de l'édition scientifique dans le temps en utilisant les catégories thématiques fournies par Electre. La **prédominance des sciences sociales** semble demeurer relativement **stable** dans le temps. Les autres catégories les plus prolifiques (arts, sciences appliquées et techniques, littérature) représentent également des segments stables parmi la production d'ouvrages. La sous-section suivante présente les résultats pour la même période à un niveau plus fin (segment) d'analyse.

Figure 8 Distribution des grandes catégories thématiques Electre dans le temps (n= 333 614)

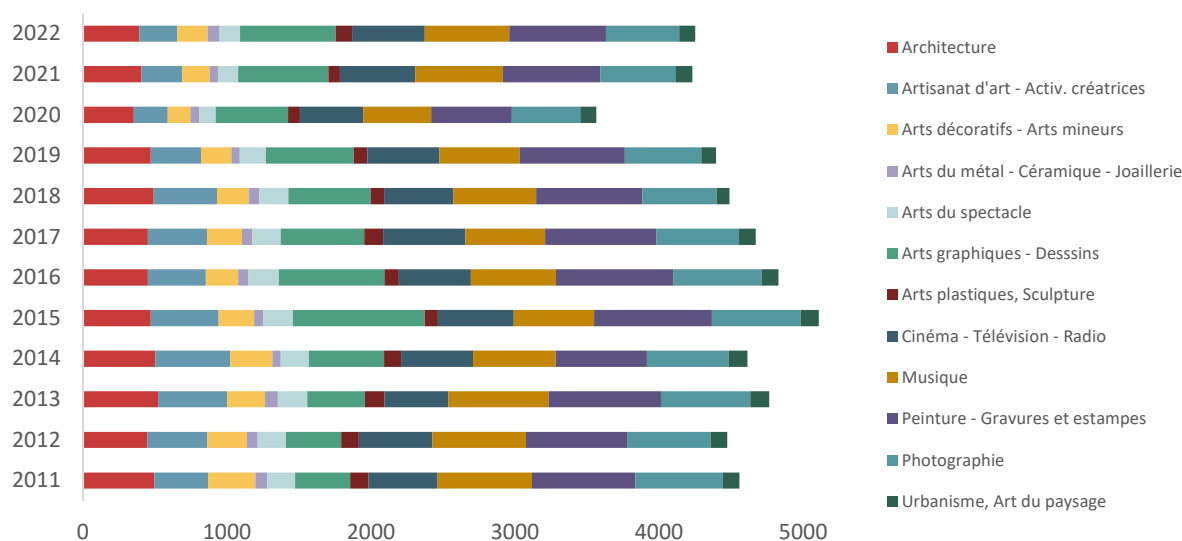


Source : Technopolis Group, données Electre

4.2.2 Évolution des segments du marché de l'édition scientifique en France

Les Figure 9, Figure 10, Figure 11 et Figure 12 divisent **chaque grande catégorie thématique en sous-segments**. Au sein de la **catégorie « Arts »**, la Figure 9 montre que l'essentiel des ouvrages produits sont associés aux **dessins et à la peinture**. Ces segments ont une importance relativement **stable** dans le temps (environ 16% et 13% des ouvrages produits par an respectivement). Ce segment de marché ne semble que **peu affecté par la baisse structurelle** observée sur la totalité de l'échantillon (voir la sous-section 4.1) et connaît un pic de production en 2015 avec 5 109 titres.

Figure 9 Décomposition de la catégorie « Arts » dans le temps (n= 53 952)



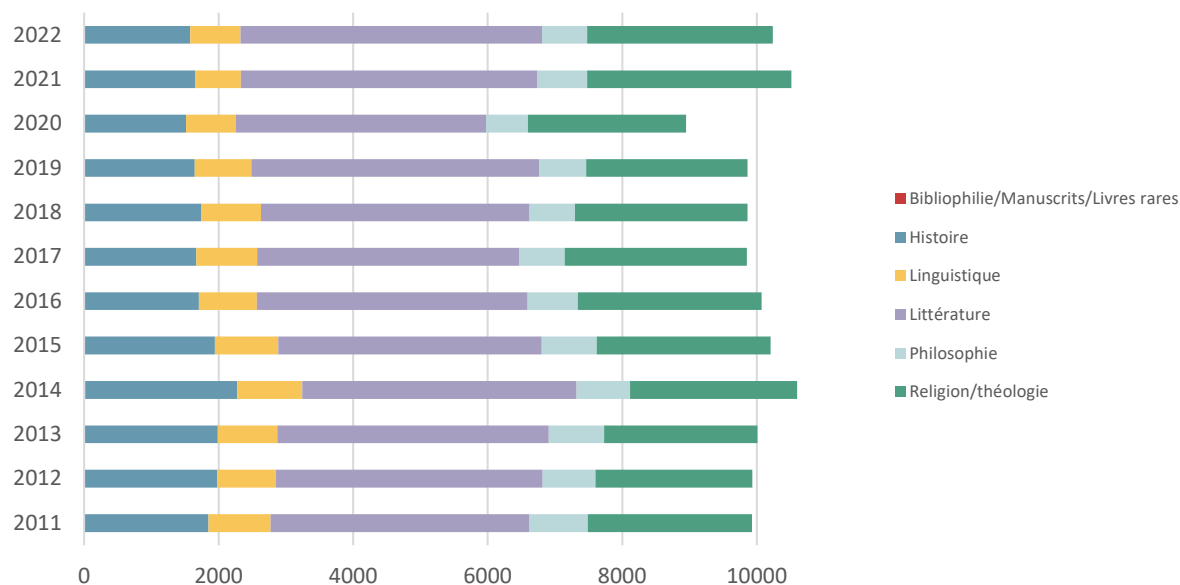
Source : Technopolis Group, données Electre

Les **sciences humaines** apparaissent comme le sous-marché **le plus porteur** sur le plan de la production d'ouvrages, soit **36% des ouvrages** dans notre échantillon Electre. La petite baisse observée en 2013 dans l'échantillon total semble décalée à 2014 dans les sciences humaines et la période récente semble compenser la baisse structurelle observée jusqu'en 2020 (voir la Figure 6). Les ouvrages se rapprochant d'études littéraires représentent le segment le plus prolifique sur le plan de la production d'ouvrages avec en moyenne **41% de la production de livres** par an. La catégorie **théologie** et religion vient à la **seconde place suivie des ouvrages d'Histoire** qui représentent en moyenne **26% et 18%** de la production annuelle d'ouvrages commercialisés respectivement. L'importance de ce segment parmi les sciences humaines est cependant à nuancer compte tenu de la nature de la catégorisation des données (segment défini par Electre à partir des catégories utilisées par les éditeurs et librairies).

La production d'ouvrages en **sciences sociales** est plus **fragmentée** que dans les sciences humaines (voir la Figure 11) : on dénombre **12 segments** parmi les sciences sociales et on note une **forte dominance des segments de politiques et de droits** dans la commercialisation des ouvrages dans le temps. On observe que ces deux segments représentent environ 26% des ouvrages commercialisés chacun. La troisième position revient à l'économie qui réalise en moyenne 12% des ouvrages commercialisés. Les **autres segments** sont de bien plus **petites tailles** et sont également **stables** dans le temps.

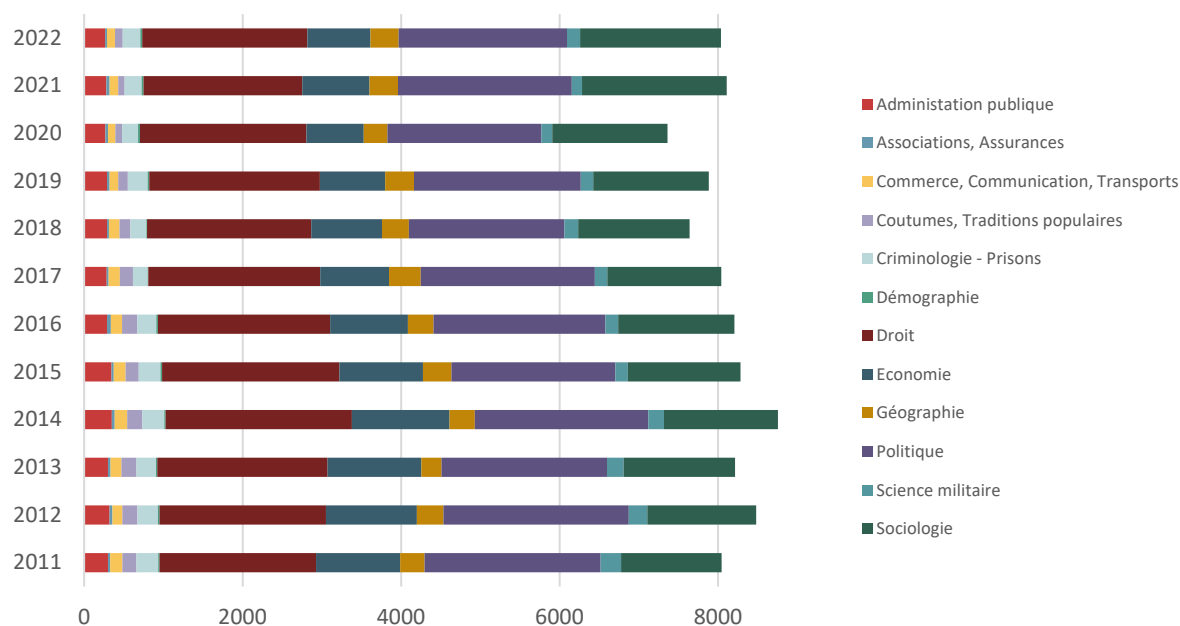
Les **STIM** semblent faire face à une baisse plus importante de la production de livres que les autres marchés (voir Figure 12). La baisse de la quantité d'ouvrages produits amorcée en 2013 semble difficilement s'inverser sur la fin de la période. La **majorité** des ouvrages commercialisés se concentrent au niveau des ouvrages **médicaux et de gestion/informatique**. Ces deux segments réunis sont équivalents en moyenne à **67% de la commercialisation des livres par an**. Il est intéressant de noter que la part de ces deux segments **décline dans le temps** : la production d'ouvrages médicaux et de gestion/information diminuent respectivement de 9 et 7 points de pourcentage sur la période étudiée. La **baisse de la commercialisation est moindre** dans les segments de **gestion/informatique** car elle est freinée par la **stabilité** de la production d'ouvrages de **gestion et marketing**.

Figure 10 Décomposition de la catégorie « Sciences humaines » (n= 120 020)



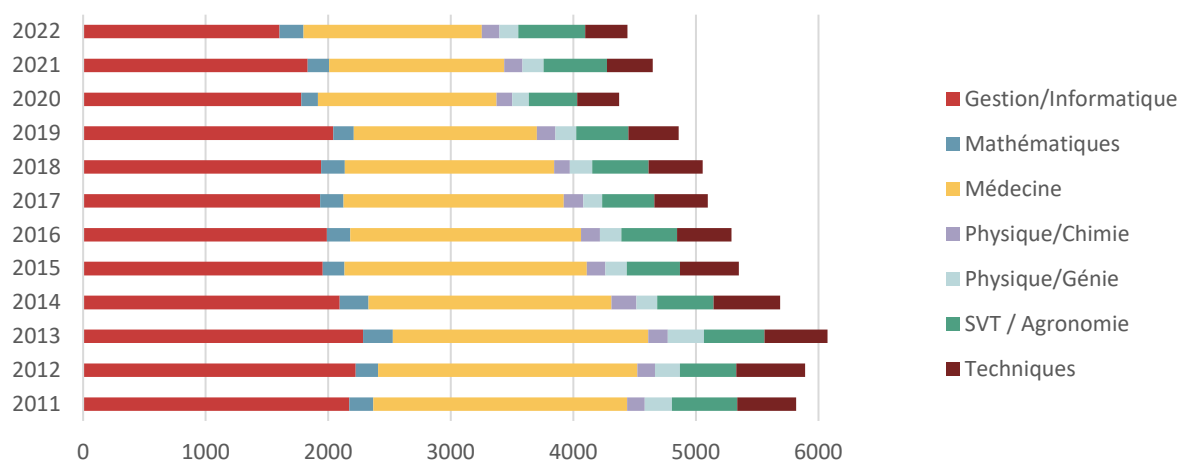
Note : le segment de la science d'information « Bibliophilie/Manuscrits/Livres rares » a été ajouté aux Sciences Humaines Source : Technopolis, données Electre

Figure 11 Décomposition de la catégorie « Sciences sociales » (n=97 063)



Note : le segment « Géographie » et « Géographie et voyages » ont été rajoutés à la catégorie Sciences sociales. Source : Technopolis, données Electre

Figure 12 Décomposition de la catégorie « Sciences dures, techniques et biomédicales » (n= 62 579)



Note : la catégorie Médecine regroupe l'ensemble des segments : « Médecine, Maladies », « Paramédical », « Psychopatho., Psychiatrie », « Psychologie, Psychiatrie », Gestion/Information par les segments « Informatique », « Economie du foyer et de la vie familiale », « Gestion d'entreprise – Publicité », Physique/Génie par « Astronomie », « Bâtiment-Construction », « Génie civil », SVT/agronomie par les segments « Plantes », « Sciences de la terre », « Sciences de la vie – Biologie », « Agronomie, Agriculture ».

Source : Technopolis, données Electre

5 Périmètre de l'enquête

L'enquête auprès d'éditeurs sélectionnés vise à estimer les coûts de l'édition d'ouvrages de recherche et à déterminer les différentes structures de coûts sous-jacentes. Ce travail doit permettre d'identifier quels sont les modèles économiques associés à différents types d'éditeurs et d'ouvrages. Pour ce faire, nous avons défini le périmètre de l'enquête à partir de la nature de l'ouvrage. L'étude définit un **ouvrage de recherche** comme étant : une œuvre portant sur un **sujet scientifique** défini ; **écrite par un ou plusieurs scientifiques** (enseignants ou chercheurs), **sélectionnée ou évaluée par une rédaction ou un comité scientifique** ; destinée à un **public expert** (étudiants, enseignants, chercheurs) ; dans un format permettant à une pensée ou une analyse de se structurer sur un espace **plus vaste que celui d'un article** ; assortis d'un **appareil critique minimum** (notes de bas de page, références bibliographiques, etc.). L'opérationnalisation de cette définition dans notre étude est détaillée dans la sous-section 5.1 et reflète la quantité d'information disponible à travers les différentes bases de données mobilisées pour la définition des cibles (voir la sous-section 5.2.2).

5.1 Définition des couples ouvrages-éditeurs qui seront analysés dans l'étude

Dans cette étude, nous étudions **les coûts de l'édition des ouvrages de recherche**. Le périmètre de l'étude exclut ainsi les manuels d'enseignement et les ouvrages de vulgarisation de notre échantillon²⁴. De plus, l'étude vise à estimer les **coûts directs** et **variables** associés à l'édition d'un ouvrage de recherche. L'ensemble des coûts fixes (administration générale, loyer, comptabilité/reporting etc.) ne sont pas inclus dans notre questionnaire (voir la sous-section 6.1 sur le périmètre des coûts dans l'étude).

Par ailleurs, nous visons à constituer **des couples de type d'éditeur et d'ouvrages de recherche**. En effet, la **complexité d'un ouvrage** (nombre de pages, d'illustrations par exemple) est un facteur inflationniste du coût de l'édition d'un ouvrage de recherche. Cette complexité se reflète, dans une certaine mesure, dans des pratiques scientifiques différentes en matière de publication et de lecture selon les disciplines scientifiques. Par exemple, les ouvrages d'archéologie contiennent de longues descriptions sous forme de textes et d'illustrations alors qu'un ouvrage de mathématiques sera plus court mais s'appuiera sur de nombreuses formules et démonstrations. A contrario, un livre de philosophie ne fera pas appel à des illustrations ou formules. Le **choix des éditeurs** a également des implications sur les types d'ouvrages commercialisés : le succès d'un ouvrage de recherche peut donner lieu à des rééditions par exemple. De même, l'édition d'une collection d'ouvrages peut se faire sous forme de série (volumes). Ces caractéristiques influencent les coûts en augmentant ou baissant les coûts de révision, et de mise en page notamment.

Au-delà des caractéristiques intrinsèques des ouvrages, le **choix de publier sur un support imprimé et/ou numérique**, de répertorier les ouvrages de recherche dans des catalogues dédiés peuvent faire varier le prix et dépendre des éditeurs. Enfin, les **financements disponibles** pour certains ouvrages et éditeurs (subvention du Centre National du Livre pour les éditeurs privés par exemple) créent des conditions distinctes à la sélection et commercialisation des ouvrages de recherche. **Le périmètre de notre échantillon cherche donc à prendre en compte les caractéristiques propres aux ouvrages ainsi que la diversité des éditeurs**. Cette distinction méthodologique vise à considérer les **spécificités du paysage français** de l'édition des

²⁴ Ce périmètre d'étude diffère de la plupart des études citées dans le rapport L1 qui ciblent les coûts des ouvrages universitaires de manière générale.

ouvrages de recherche. La **sélection des ouvrages** permettant de constituer notre périmètre d'enquête se fonde sur les critères suivants :

- Lectorat scientifique
- Ouvrage considéré comme apportant une contribution scientifique à l'état des connaissances d'un champ donné
- Ouvrage publié par un éditeur français, c'est-à-dire avec une implantation en France
- Support imprimé et numérique
- Langues (français et /ou langues étrangères)
- Période de publication : 2020-2022

5.2 Mise en œuvre des critères et bases de données mobilisées pour l'échantillonnage des cibles à analyser

L'ensemble des critères listés ci-dessus a nécessité le **croisement de plusieurs bases de données** afin d'enrichir les informations disponibles (notamment dans le cas des supports numériques) et pour être au plus près de la réalité de l'édition scientifique française. Le tableau ci-dessous retrace l'ensemble des **sources de données et des critères appliqués** pour constituer l'échantillon des couples d'ouvrages-éditeurs de l'étude (voir le Tableau 4). Chaque source a impliqué **une approche dédiée** de façon à s'adapter aux particularités de chaque structure de données. L'examen détaillé du nom des collections des ouvrages par le **Groupe de Travail de l'Observatoire de l'Edition Scientifique (OES)** a permis l'**identification des ouvrages de recherche à partir de listes de collections scientifiques**. De même, le Groupe de Travail de l'OES a permis la définition du **statut de l'éditeur** (public, privé, mixte c'est-à-dire aux coéditions public-privé) ainsi que sa pertinence dans l'échantillon (éditeur français et non étrangers). Pour plus de détails sur le traitement de données, voir l'Annexe B.

Pour réaliser ce rapport, nous avons mobilisé **trois sources de données** : OpenAlex, le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, et les bénéficiaires des aides à la publication du CNL relevant des commissions scientifiques. Au total, l'échantillon de la population des ouvrages en France est constitué de 3111 observations. Les observations venant de la **Bibliothèque nationale de France (BnF)** représentent plus **de 75% de l'échantillon total**. Les **données du CNL** et d'**OpenAlex** constituent respectivement 13 et 12% de l'échantillon final. Comme indiqué ci-dessus, la **structure et le contenu des données varient d'une source à l'autre**. La sous-section suivante donne un aperçu des variations de contenu dans chaque source de données qui reflète également des particularités des types d'ouvrages et de disciplines caractérisant chaque source de données.

Tableau 4 Sources et critères d'inclusion principaux associés à l'étude

Sources	Catalogue BnF	CNL	OpenAlex
Critères	• Période 2020-2022 • Collection scientifique • ISBN unique • Identification d'une discipline scientifique à partir du nom de la collection • Identification d'un éditeur français	• Période 2020-2022 • Aides à la publication relevant des commissions scientifiques	• Période 2020-2022 • Publications associées à un livre/monographie sous format numérique • Discipline scientifique & ISBN identifiés • Au moins une affiliation française associée à l'affiliation des auteurs • Éditeur français

Source : Technopolis France

5.2.1 Hétérogénéité des données

La **quantité d'information** associée aux **ouvrages** varie selon les sources. Ceci est lié à la nature de la source de données (catalogue d'ouvrages, suivi des aides du Centre national du livre, base de données bibliométrique). Par ailleurs, la **nature des ouvrages**, reflétée dans chaque base n'est pas la même. Par exemple, les données du CNL représentent des ouvrages de recherche qui sont encore à l'état de projet et n'ont donc pas de numéro ISBN. De même, le format des ouvrages diffère entre les différentes bases utilisées (édition papier pour la BnF et le CNL vs support numérique pour OpenAlex). Leurs **usages** et **cibles d'utilisateurs** ne sont pas identiques. Ceci se traduit également par une forte **disparité disciplinaire** (voir sous-section 5.2.2 pour plus de détails) et linguistique au sein des différents sous-échantillons. Au sein des données de la **BnF**, la majorité des ouvrages sont écrits **en français (98%)** alors que **93% des ouvrages sur support numérique** disponibles sont en **anglais** dans **OpenAlex**. Par conséquent, le type et le nombre d'éditeurs varient également à travers les sous-échantillons, reflétant des stratégies de positionnement différents sur des marchés de l'édition scientifique (format de l'édition, langue choisie, discipline). On distingue approximativement **109 éditeurs uniques** dans les données de la **BnF**, **255 éditeurs uniques** dans les fichiers **CNL** et **43 éditeurs uniques** dans **OpenAlex**.

5.2.2 Consolidation des données

L'hétérogénéité des sources de données précisée en sous-section 5.2.1 se traduit également par un **nombre différent de variables disponibles** dans chaque base. Bien que le titre, l'auteur, la langue associée et l'éditeur soient disponibles dans chaque base, une variable clé pour l'analyse demeure le **champ disciplinaire**. En effet, le risque de ne pas prendre en compte l'ensemble des disciplines scientifiques impliquerait **des biais** dans notre étude, directement liés à des **caractéristiques d'ouvrages reflétant les pratiques d'édition liées à un champ disciplinaire donné** (par exemple, publications en volumes, nombre d'illustrations). En effet, les informations associées au champ disciplinaire comprennent seulement deux valeurs dans les données issues du CNL (sciences humaines et sociales vs littérature scientifique et technique). A contrario, le niveau de discipline dans les bases de la BnF²⁵ et d'OpenAlex permet une analyse plus fine en allant au niveau des disciplines scientifiques en elles-mêmes (Histoire, Géographie, Mathématiques, Sciences de l'Environnement...). Il est donc **difficile de comparer le contenu de chaque base** et de constituer une population ayant le même niveau d'information.

Pour pallier ces différences disciplinaires, nous avons **agréé les disciplines scientifiques** en « blocs disciplinaires » pour homogénéiser les différentes sources de données dans notre échantillon. Les blocs disciplinaires ont permis de dégager **trois grandes familles** : **STIM (science, technologie, ingénierie et mathématiques) et biomédicales, sciences humaines, et sciences sociales**. La catégorisation s'appuie sur des travaux scientifiques dans le domaine de la bibliométrie (voir le Tableau 5). Nous avons ajouté les disciplines médicales et cliniques à celles des STIM compte tenu de leur faible représentation dans les différents sous-échantillons. Cette catégorisation a permis de filtrer plus facilement les ouvrages qui ne respectaient pas les critères du périmètre de l'étude. Ainsi, les romans, les bandes dessinées, les ouvrages de loisirs ou de vie quotidienne (beaux-arts, théâtre...) ont été classés comme « autres » et ont été retirées de l'échantillon **pour améliorer sa qualité au regard des critères listés en section 5.1**. Même en regroupant les disciplines par « blocs », on observe malgré tout une distribution très différente des blocs disciplinaires par source de données. Concernant la quantité d'ouvrages

²⁵ L'identification de la discipline des ouvrages est fondée sur le nom associé à la collection. En l'absence de ces valeurs, nous avons croisé des données issues de Electre pour déterminer le segment (discipline) associée.

en **sciences humaines**, on trouve **74%** d'ouvrages de recherche associés aux sciences humaines dans **la BnF**, **86%** dans les données **CNL** et **25%** dans **OpenAlex**.

Enfin, nous avons procédé à une **consolidation partielle des données**, visant à extraire les données les plus essentielles pour procéder à l'échantillonnage de l'enquête. La BnF contient le niveau d'information le plus fin (caractéristiques des ouvrages et disciplinaire) alors qu'OpenAlex couvre l'aspect disciplinaire mais contient peu d'information sur les caractéristiques des ouvrages. Les données du CNL sont les plus limitées (niveau de disciplines limitées, absence d'ISBN et aucune caractéristique des ouvrages). L'échantillon final comporte donc un **nombre limité de colonnes** (titres, auteur, ISBN si existe, bloc disciplinaire, statut éditeur, nom de l'éditeur standardisé, langue associée à l'édition, date de publication/utilisation des subventions CNL). Les noms des éditeurs ont été standardisés de façon à réduire les variations de noms à travers les différentes bases. On dénombre au total **196 éditeurs distincts** parmi l'ensemble des bases.

Tableau 5 Agrégation des disciplines en champs disciplinaires

Champs disciplinaires	Bloc disciplinaire
Littérature Arts et architecture Histoire & Géographie Philosophie Linguistique & Langues Religion	Sciences humaines
Sociologie Économie Anthropologie Ethnographie Droit	Sciences sociales
Chimie Mathématiques Physique/Ingénierie Informatique Sciences de la Vie et de la Terre Géosciences/Écologie Médecine Psychologie	STIM et biomédicales

Source : Technopolis, inspirée de Torres-Salinas, Daniel & Robinson-Garcia, Nicolás & Delgado López-Cózar, Emilio. (2012). Towards a Book Publishers Citation Reports. First approach using the Book Citation Index. *Revista Española de Documentación Científica*, 35.

5.2.3 Identification des cibles pour l'enquête

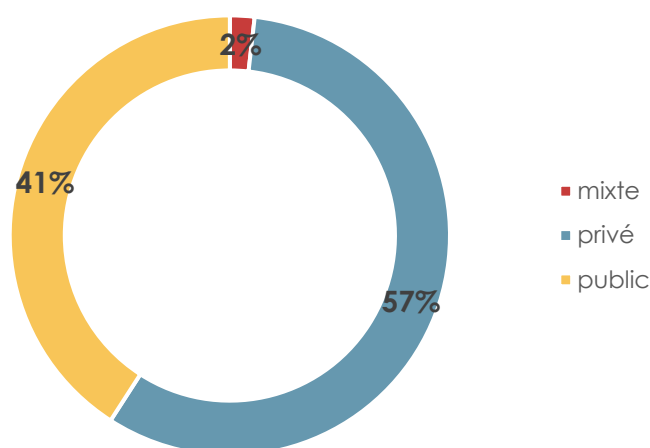
L'identification des **cibles** dans cette étude repose sur la détermination **d'un couple éditeur - ouvrage**. Dans notre étude, le statut de l'éditeur (public, privé, co-éditions public-privées) a autant d'importance que les caractéristiques des ouvrages. Ainsi, un nouvel examen du statut des éditeurs d'OpenAlex a montré que de nombreux éditeurs d'ouvrages sur support numérique sont étrangers. Nous n'avons gardé que 42 titres de façon à respecter les critères du périmètre de l'étude. Par conséquent, ceci a réduit le nombre total d'observations à **2801 titres potentiels**, soit **196 éditeurs distincts**, et dont le nombre de titres varie de **1 à 98 par éditeur**.

La récolte de données sur les coûts de l'édition d'ouvrages de recherche implique de répondre à un questionnaire long et complexe. Pour favoriser l'obtention des réponses et éviter de dissuader les répondants, nous avons initialement **limité à 10 ouvrages** le nombre maximum de cibles par éditeur²⁶. Ce faisant, nous avons obtenu **558 titres pour 196 éditeurs**.

5.3 Identification et validation des cibles par le groupe de travail de l'OES

Les membres du groupe de travail de l'OES ont participé à la validation des cibles retenues pour l'enquête. À la suite d'un nouvel examen des cibles sélectionnées par le groupe de travail de l'OES, nous obtenons un échantillon final de **499 titres distincts**. Parmi ces 499 titres, **352 titres disposent d'un ISBN**. Ceux sans ISBN correspondent à des titres ayant reçu une subvention du CNL, encore à l'état de projet à l'époque de l'attribution des aides. La majorité des ouvrages de recherche identifiés par le groupe de travail de l'OES est publié par des **éditeurs privés** (voir la Figure 13). Concernant les éditeurs, on dénombre **169 éditeurs distincts**, dont **23 co-éditions**. On distingue : **109 éditeurs privés, 54 publics et 6 mixtes (co-éditions public-privé)**.

Figure 13 Composition des cibles par type d'éditeurs (n=499)



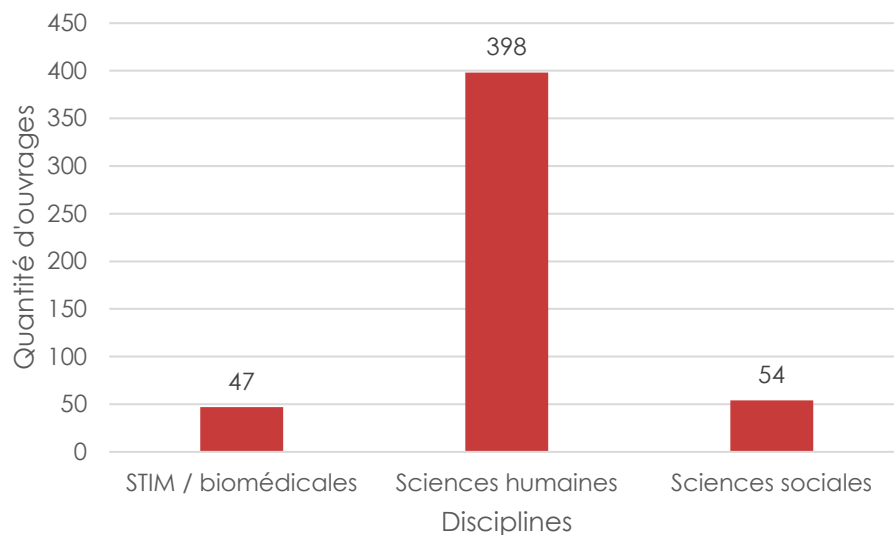
Source : Données des cibles pour l'enquête, Technopolis France. Note : le cas « mixte » fait référence aux co-éditions public-privées

Comme attendu, la majorité des ouvrages scientifiques appartiennent au champ des **sciences humaines** (voir la Figure 14). La Figure 15 montre cependant une certaine **hétérogénéité entre le statut de l'éditeur et son positionnement** sur le plan disciplinaire. Bien que la part des ouvrages en sciences humaines représente environ 80% des éditions scientifiques pour les éditeurs publics et privés, celle-ci décroît à environ 67% pour le petit groupe d'éditeurs mixtes (environ 2% de notre échantillon). **Les co-éditions public-privées semblent plus spécialisées dans les segments d'édition de STIM et biomédicales** (22% de leur segment d'ouvrages de recherche). Le positionnement sur le champ des STIM/biomédicales diffère pour les éditeurs privés et publics : **les éditeurs privés publient en moyenne 13% d'ouvrages sur ce segment** alors

²⁶ A l'exception de 12 éditeurs qui seront contactés pour renseigner plus de 5 ouvrages, essentiellement des presses universitaires (8/12 éditeurs) et au maximum, un éditeur sera contacté pour répondre aux coûts associés à 10 ouvrages.

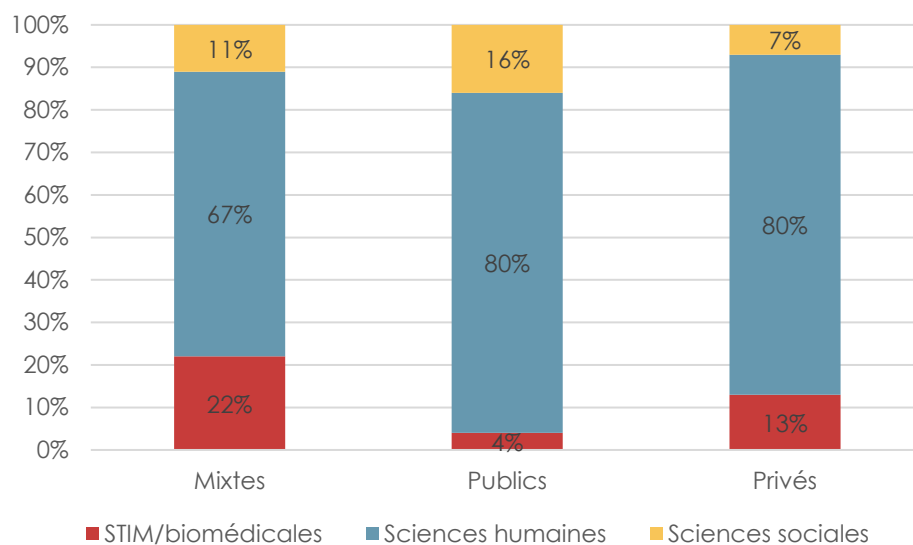
que les éditeurs publics ne sont actifs dans ce segment de marché qu'à hauteur de 4%. A contrario, les **éditeurs publics** sont plus engagés dans la production d'ouvrages en **sciences sociales** (16% de leur production) vis-à-vis de leurs pairs dans le privé (7% d'ouvrages de recherche en sciences sociales). Enfin, l'échantillon comporte **majoritairement des ouvrages publiés sur support imprimé** (481 titres contre 18 au format numérique).

Figure 14 Distribution des ouvrages par blocs disciplinaires (n=499)



Source : Données des cibles pour l'enquête, Technopolis France

Figure 15 Distribution des ouvrages par blocs disciplinaire et types d'éditeurs (n=499)



Source : Données des cibles pour l'enquête, Technopolis France.

6 Création et diffusion de l'enquête

L'objectif de ce chapitre est de présenter les réponses issues de l'enquête. À la suite de la phase de test du questionnaire, nous avons finalement réduit le **nombre d'ouvrages par éditeur à un maximum de 5 ouvrages pour augmenter le nombre de réponses à apporter à l'enquête**. Ainsi, le nombre total des cibles d'ouvrage est passé de 499 à 386. L'analyse des réponses montre que **la quantité de réponses apportée par un répondant diminue avec le nombre d'ouvrages à renseigner** : les réponses apportées aux premiers ISBN sont complètes alors que très partielles pour les 5èmes ISBN. On peut donc supposer que la baisse du nombre total de cibles n'a qu'un faible impact sur le taux de réponse, en ne modifiant qu'à la marge la probabilité des réponses (saturation).

Pour réaliser cette étape du projet, nous avons **collaboré étroitement avec le Groupe de Travail de l'Observatoire de l'Édition Scientifique (OES)**. Celui-ci a participé à la **rédaction des questions, la définition des coûts ainsi que la sélection des contacts pour diffuser le questionnaire. Le Groupe de Travail a également effectué des relances personnalisées pour augmenter le taux de réponse**.

La section suivante présente le périmètre de l'enquête ainsi que les modalités de diffusion associées. L'intégralité du questionnaire ainsi que les définitions issues de chaque poste de coûts sont disponibles dans l'Annexe C.

6.1 Définition des coûts analysés dans l'étude

Dans cette étude, nous étudions **les coûts de l'édition des ouvrages de recherche**. Le périmètre de l'étude se concentre sur les coûts allant de **l'évaluation du manuscrit à sa production**. Les coûts impliqués après son impression, ou mise en ligne, sont exclus du questionnaire (par exemple, coûts marketing ou de stockage).

L'ensemble des coûts listés par grande catégorie de coûts vise à refléter la **diversité des pratiques et des modèles économiques** propres à chaque éditeur. Les caractéristiques de l'ouvrage, notamment celles associées à sa **complexité** (taille, images, couleur, formules etc.) sont également des paramètres influençant l'ampleur et le nombre de postes de coûts associés à un ouvrage. Le Groupe de Travail de l'OES a donc joué un rôle moteur pour synthétiser, harmoniser et valider l'ensemble des coûts pertinents pour l'étude.

Le questionnaire comprend au total **23 questions, articulées autour de 6 grandes sections**. Les questions ainsi que les définitions des coûts sont disponibles dans l'Annexe C. Le Tableau 6 résume l'ensemble des coûts et financements analysés dans l'étude. Comme indiqué en introduction, le **périmètre de l'étude s'étend des coûts d'acquisition du manuscrit à la production de l'ouvrage de recherche**. Nous n'étudierons donc pas les coûts de post-production, tels que les dépenses marketing, de distribution ou de gestion des stocks par exemple. Compte tenu de la complexité du questionnaire, nous avons aussi offert la possibilité aux répondants d'agrégier leurs réponses par postes de coûts et de mettre en ligne leurs fiches de coûts, similaires à celles envoyées au Centre National du Livre (CNL).

Tableau 6 Postes de coûts, dépenses et financements analysés dans l'étude

Poste de coûts	Dépenses et activités
Acquisition du manuscrit	Étude de marché/Marketing Rémunération des évaluateurs Coordination de l'évaluation par la structure éditoriale
Réalisation éditoriale	Préparation de copie, Production des indexes, Structuration du contenu, Coordination éditoriale, Traduction, Droits iconographiques, À-valoir ou forfait, Droits d'auteur
Coûts opérationnels	Mise en page, Production de la couverture, Création d'illustrations, Traitement des images dans le texte, Relecture des épreuves, Rémunération des auteurs en plus des droits d'auteur
Fabrication papier	Impression et façonnage
Production au format numérique	Production au format pdf / html / XML / epub, Mise en ligne, Coûts d'hébergement sur une plateforme
Financements	Présence ou non de financements, Type de financements (préventes, coéditions, subventions, mise à disposition de personnels etc.), Source et montants des financements reçus (Agence National de la Recherche, European Research Council, Centre National du Livre etc.)

Source : Technopolis, Groupe de travail de l'OES

6.2 Diffusion de l'enquête

Le questionnaire a été distribué par **voie électronique** grâce au logiciel LimeSurvey. Le Groupe de Travail nous a transmis une liste de contacts pour chaque maison d'édition identifiée comme cible en phase 1 (voir la section 5 du rapport). Comme indiqué dans la section 5, l'enquête vise un couple ouvrage-éditeur : le ciblage prenant en compte les particularités des ouvrages de recherche (voir la sous-section 5.3) ainsi que celles d'éditeur (publics vs privés). Un total de **127 éditeurs dont 65% privés et 36% publics** ont été contactés. Les 127 éditeurs identifiés couvraient **386 ouvrages**.

Concernant les **modalités de réponses**, les répondants ont été invités à compléter le questionnaire pour **un ou plusieurs ouvrages** de recherche (de 1 à 5 ouvrages). Le questionnaire a été conçu pour préremplir les valeurs de chaque ISBN. **La complexité des questions combinée à la variabilité des pratiques éditoriales et des noms des coûts a nécessité la création d'un glossaire pour créer un référentiel de coûts de l'édition unifié.** Ces définitions sont disponibles dans l'Annexe C dans un encadré bleu clair. Ainsi, chaque répondant a reçu une version pdf du questionnaire ainsi qu'un glossaire regroupant l'ensemble des définitions des coûts associés à l'enquête. Les définitions ont été élaborées et validées par le Groupe de Travail de l'Observatoire de l'Edition Scientifique.

Le **calendrier d'envoi et de relances** a été conçu pour limiter l'impact des nombreux jours fériés au mois de mai 2024. L'envoi initial a été effectué le 14 mars 2024 et la première relance a été effectuée le 23 avril 2024. La seconde relance a été effectuée le 15 mai 2024 et la dernière relance, le 23 mai 2024.

Initialement prévue le 31 mai 2024, la **clôture de l'enquête a été repoussée au 15 juin 2024**. Le faible taux de réponse a motivé le décalage de l'enquête et le **renforcement de la communication** autour de l'enquête. Quelques jours après la dernière relance, les différents membres du Groupe de Travail ont envoyé des courriers personnalisés aux répondants en mobilisant leurs réseaux au sein de l'OES pour augmenter le taux de réponse. Les effets des relances personnalisées sont visibles dans le prochain chapitre qui détaille l'exploitation de l'enquête.

7 Analyse et exploitation de l'enquête

L'objectif de cette section est de présenter les résultats de l'enquête en ligne. Ces résultats se composent d'une **analyse détaillée des coûts de l'édition des ouvrages de recherche** (section 7.3) via les principales **sources de variations** identifiées dans la littérature (section 3.4) de leurs **structures et choix d'externalisation** (section 7.3.2), et d'une analyse des **financements** associés à leur édition (section 7.4). Des détails sur les caractéristiques de l'échantillon et sur la distribution des coûts sont également disponibles dans l'Annexe D.

Avant d'exploiter les résultats de l'enquête, nous avons effectué diverses étapes de traitement des données afin de pallier les limitations issues de leur récolte. Ces étapes de traitement sont présentées dans la sous-section 7.1. Cette sous-section retrace également la méthodologie utilisée pour maximiser les informations présentes pour chaque poste de coût : **tous les répondants n'ont pas renseigné l'ensemble des postes de coûts. Par conséquent, le nombre d'observations varie pour chaque poste de coûts.** Dans le contexte de l'étude, nous ne considérons pas seulement les observations complètes, c'est-à-dire que chaque poste de coût est disponible et renseigné pour l'analyse. Ici, nous prenons en compte les observations partiellement complètes dont **au moins un poste de coût est renseigné**. Les ouvrages pour lesquels nous n'avons pas de réponse de coûts exploitables ont été retirés de l'échantillon (voir la sous-section 7.1.1).

Au total, l'échantillon se compose de **386 cibles (ouvrages) et 127 répondants (éditeurs)**. Nous avons obtenu un **taux d'ouverture du questionnaire d'environ 46%**, soit 59 éditeurs sur les 127 totaux. Parmi ces 59 répondants, seuls 32 sont allés au bout du questionnaire. Nous obtenons donc un **taux de réponse final d'environ 25%**. La constitution de l'échantillon ne considère que les ouvrages dont les répondants sont allés au bout de l'ensemble des questions (115 ouvrages). Le niveau de complétude et de précision varie selon les questions abordées. Les sous-sections suivantes résument l'approche méthodologique choisie dans le traitement des

réponses (voir la sous-section 7.1) et la sous-section 7.2 détaille les caractéristiques de notre échantillon.

7.1 Traitement de données

La complexité et la précision caractérisant les réponses attendues au questionnaire ont posé des difficultés aux répondants. Ainsi, certains postes de coûts ont bénéficié de nombreuses réponses alors que d'autres n'ont pas reçu beaucoup d'estimations de coûts. Nous avons donc combiné **3 sources d'information** : les **réponses détaillées** apportées à chaque dépense, les **sommes agrégées** de chaque poste, et enfin, les **réponses laissées en commentaires**. En effet, les répondants ont parfois exploité la possibilité de laisser des commentaires pour exprimer un coût en **quantité de travail exprimée en heures, ou jours**. Cette possibilité nous a permis d'effectuer une estimation de coûts pour plusieurs observations et compléter celles récoltées lors des précédentes étapes de traitement. C'est notamment le cas du premier bloc de coûts associé aux coûts d'évaluation du manuscrit. La sous-section suivante décrit les étapes principales de traitement ayant permis la consolidation des données pour exploiter les résultats de l'étude.

7.1.1 Étapes de traitement de données de coûts

Les données ont été extraites de LimeSurvey et réorganisées de façon à obtenir une base de données ayant une ligne par ouvrage et répondant. Les données ont été nettoyées en enlevant tous les signes en euros et erreurs de saisie dans les colonnes associées aux montants. Les coûts détaillés pour chaque bloc ont ensuite été agrégés par poste de coûts. Ces données ont été complétées par les valeurs agrégées estimées par postes de coûts, puis, les estimations venant des commentaires. Le Tableau 7 ci-dessous donne un aperçu de la complétude des réponses apportées.

Nous avons donné la possibilité aux répondants de commenter les réponses apportées. Ainsi, en l'absence de coûts disponibles en euros, les répondants pouvaient par exemple rapporter les coûts en temps associés à une dépense donnée. Nous avons donc utilisé ces colonnes pour augmenter la quantité de réponses disponibles²⁷. **Au total, on obtient 94 ouvrages avec des coûts totaux positifs pour étudier leurs distributions.** Le Tableau 7 retrace l'ensemble des sources d'information mobilisées composant l'analyse des coûts (montants détaillés, agrégés, dérivés des commentaires). Comme mis en évidence dans le Tableau 7, **la quantité d'observations disponibles varie selon les postes, allant de 63% de réponses nulles (ou non disponibles) pour l'évaluation des coûts de manuscrit à 19% de réponses nulles (ou non disponibles) associées aux coûts de fabrication papier.** Cette variation est principalement due à la difficulté liée à estimer certains postes de coûts (estimation du temps associé à l'évaluation du manuscrit, souvent externalisée à des évaluateurs issus de la communauté scientifique. Par exemple, des membres du département universitaire de la personne soumettant un manuscrit, du comité de thèse etc.). Ainsi, la facilité d'accès à l'information influence la capacité à quantifier les coûts et, par conséquent, leur évaluation, en fonction du nombre d'observations disponibles.

²⁷ Les taux horaires appliqués aux heures rapportées ont été définis à partir des grilles de salaires des maîtres de conférences et ingénieurs d'étude de 2024 en considérant un échelon 8.

Tableau 7 Distribution des observations complètes et traitées par postes de coûts (n=94)

	Évaluation	Réalisation éditoriale	Opérationnels	Fabrication	Production numérique
Nombre d'observations issues des montants détaillés (% manquant)	36 (69%)	56 (51%)	62 (46%)	23 (80%)	22 (81%)
Nombre d'observations estimées via agrégés (% manquant)	25 (78%)	24 (79%)	23 (80%)	39 (66%)	22 (81%)
Nombre d'observations dérivées des commentaires	15	2	8	0	1
Nombre d'observations final (% manquant)	50 (56%)	73 (37%)	76 (34%)	93 (19%)	42 (63%)

Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : si la somme des montants détaillés internes et/ou vs agrégés pour un poste de coût donné ne correspondent pas, la somme la plus élevée gardée.

7.1.2 Mesurer la complexité des ouvrages

L'étude vise à quantifier les coûts pour différents types d'éditeurs, de disciplines et d'ouvrages. Pour ce faire, plusieurs questions dans l'enquête déterminent l'ensemble des caractéristiques clés de l'ouvrage : **présence d'index** (rerum et nomenclature), de **bibliographie**, nombres **d'illustrations et tableaux** ainsi que l'ensemble des **enrichissements** ajoutés au texte (formules mathématiques, caractères spéciaux), nombre de chapitres, de signes et de notes de bas de page. L'ensemble de ces variables est demandé pour la totalité de l'ouvrage. Ces dimensions caractérisant les ouvrages étudiés nous permettent de mesurer le **degré de complexité** de leur édition.

Le degré de précision demandé aux répondants concernant les illustrations et les enrichissements ont nécessité de recoder cette variable pour n'en garder qu'une version **binaire** (avec vs sans). Les autres variables ont été nettoyées et consolidées pour étudier leur distribution dans l'échantillon.

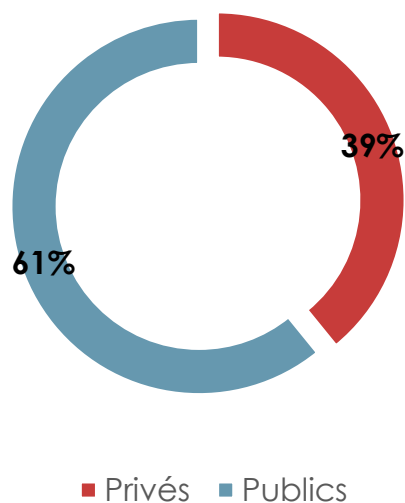
7.2 Analyse descriptive de l'échantillon

Comme indiqué en section 2, nous avons obtenu **32 répondants et 115 réponses (ouvrages)**. Cependant, le **nombre de réponses disponibles varie selon les questions. Les statistiques suivantes présentent donc un nombre total d'ouvrages différent selon les aspects étudiés**. La première partie de l'analyse présente la répartition de l'échantillon d'un point de vue **disciplinaire et de type d'éditeur**. La seconde partie traite de la **diversité des ouvrages** et de leurs caractéristiques intrinsèques. Ces caractéristiques, les marchés visés par les sujets et disciplines ainsi que les types d'éditeurs représentent autant de facteurs influençant les structures de coûts.

7.2.1 Répartition des ouvrages par type d'éditeurs et disciplines

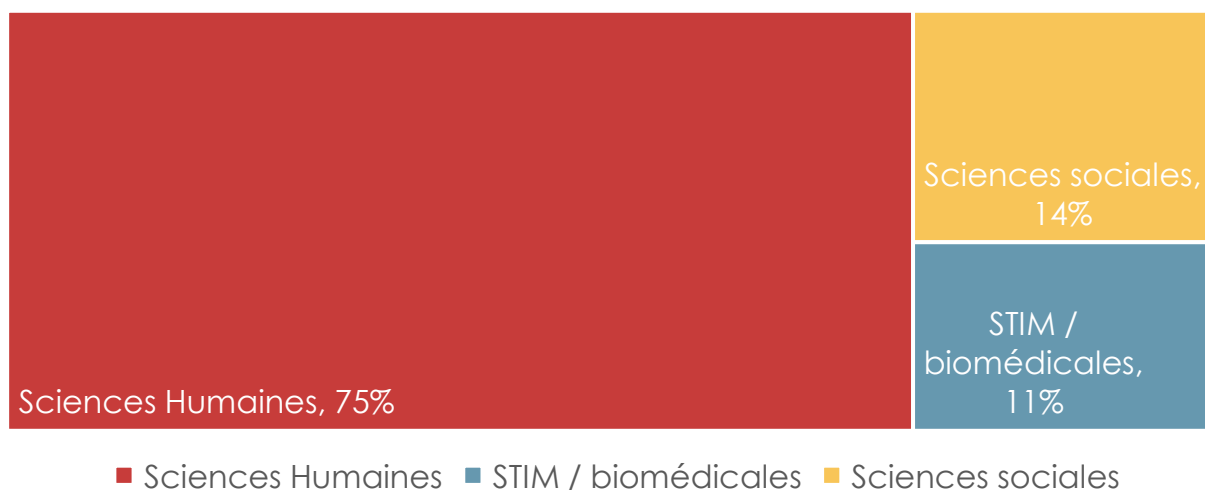
Les 32 éditeurs sont majoritairement composés d'éditeurs publics (19 sur 32 soit environ 59% des répondants). Nous observons une composition similaire à partir de la quantité d'ouvrages : la majorité des ouvrages pour lesquels nous avons obtenu une estimation de coûts est issue d'éditeurs publics (70 ouvrages sur 115). La Figure 16 décrit la composition de l'échantillon à partir du **nombre d'ouvrages par type d'éditeur**. Comme attendu, la majorité des ouvrages composant l'échantillon est associée aux **sciences humaines**, représentant **75%** de l'échantillon contre 14% et 11% respectivement pour les sciences sociales et STIM/biomédicales (voir la Figure 17).

Figure 16 Composition de l'échantillon par type d'éditeurs à partir du nombre d'ouvrages (n=115)



Source : Données de l'enquête, Technopolis

Figure 17 Composition de l'échantillon par bloc disciplinaire (n=115)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

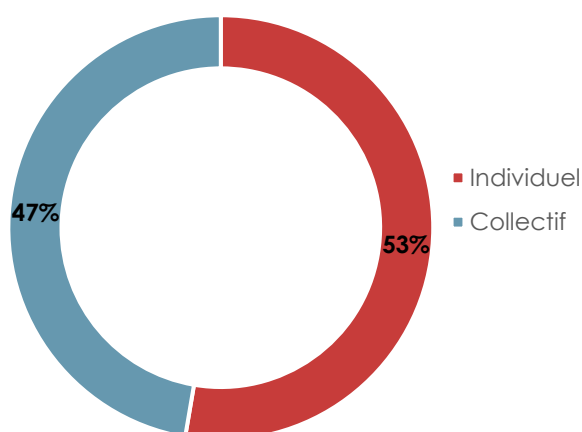
7.2.2 Caractéristiques des ouvrages

La répartition par discipline décrite à la section précédente impacte les types d'ouvrages : l'échantillon est caractérisé par une **forte diversité**. On dénombre environ **50% d'ouvrages individuels et collectifs** (voir la Figure 18). Ces ouvrages sont majoritairement **édités en ligne et imprimés** sous format papier (voir le Tableau 8). L'utilisation du **format papier** comme support d'édition (89 ouvrages sur 90 réponses) est à mettre en relation avec l'importance des **sciences humaines** dans notre échantillon. Dans ce contexte disciplinaire, le **livre joue toujours un rôle symbolique**. Les auteurs et éditeurs ont donc plus tendance à favoriser l'édition sous ce format.

Ces ouvrages sont caractérisés par une forte utilisation **d'illustrations, d'enrichissements** (voir le Tableau 9 pour plus de détails) et donc une **complexité élevée dans le processus d'édition**. De même, on note un recours quasi systématique à l'utilisation de **références bibliographiques**

(plus de 90% des ouvrages contiennent une bibliographie), soulignant le caractère scientifique des ouvrages. Les moins de 9% sans bibliographie sont composés pour moitié d'ouvrages collectifs, suggérant l'utilisation de bibliographies intermédiaires. L'autre moitié des ouvrages de recherche sans bibliographie est issue de 7 éditeurs distincts dont les coûts opérationnels moyens sont bien inférieurs à la moyenne de l'échantillon (925€ contre 2274€). On peut donc penser que ces quelques cas particuliers reflètent des choix éditoriaux²⁸. Enfin, **plus de la moitié utilise un système d'indexation** même si les détails à ce sujet sont moins renseignés par les répondants²⁹. 95 réponses ont été complétées sur le type d'index et sont disponibles en annexe D (voir le Tableau 20) : sur 95 ouvrages, 61 n'ont pas d'index, 25 possèdent un type d'index (21 nominum et 4 rerum) et 8 ouvrages combinent 2 types d'index. L'influence des différentes formes de complexité sur les coûts totaux des ouvrages est illustrée via la distribution des coûts parmi les ouvrages plus ou moins complexes dans l'Annexe D (voir le Tableau 21 et le Tableau 22 respectivement).

Figure 18 Distribution des ouvrages par types d'ouvrages (n=83)



Source : Données de l'enquête, Technopolis

La **complexité** des ouvrages s'illustre également par leur **volume** (12 chapitres en moyenne), le **nombre de notes de bas de pages** (531 en moyenne) ainsi que **plus de 756 000 signes** au sein d'un ouvrage. Pour plus de détails sur les tendances centrales et leur dispersion dans l'échantillon, les graphiques sont disponibles en Annexe D (voir la Figure 39 pour la distribution du nombre de chapitres par ouvrage, la Figure 40 pour la distribution des notes de bas de page, la Figure 41 pour le nombre de signes). La **longueur des ouvrages**, mesurée en nombre de chapitres ou nombre de signes, semble être **plus hétérogène** que les notes de bas de pages dans notre échantillon. Malgré une très forte concentration d'ouvrages de sciences humaines, ces variations soulignent l'importante **diversité** caractérisant les ouvrages de recherche de notre échantillon. Le lien entre complexité des ouvrages et coûts sera approfondi dans la section 7.5 du présent rapport.

²⁸ Utilisation de notes de bas de page pour substituer une bibliographie en tant que telle.

²⁹ La première question sur l'utilisation d'un index ne semble pas toujours converger avec la réponse apportée à l'utilisation des indexes nominum et/ou rerum.

Tableau 8 Distribution des ouvrages par format de tirages (n=90)

Papier / Numérique	Non	Oui
Non	0	1
Oui	28	61

Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Tableau 9 Distribution des ouvrages de l'échantillon par caractéristiques (n=115)

Caractéristiques	Pourcentage d'ouvrages
Présence d'une bibliographie	91%
Avec index	42%
Présence d'illustration	53%
Présence d'enrichissements	41%

Source : Données de l'enquête. Note : en l'absence de réponses dans les variables illustrations et enrichissements, celles-ci ont été considérées comme égales à 0. Le nombre d'observations complétées pour la catégorie « Sans index » est de 95, soit 20 réponses incomplètes.

7.3 Analyse descriptive des structures de coûts

Cette section vise à **quantifier les coûts associés à l'édition des ouvrages de recherche**. L'analyse s'appuiera sur la quantité d'observations disponibles pour chaque bloc de coûts, comme indiqué dans le Tableau 7. Nous commençons l'analyse en confrontant plusieurs **sources de variations** au niveau du coût total de l'ouvrage : **année de publication, niveau de complexité des ouvrages de recherche, type d'éditeur et de discipline**. L'analyse se poursuit ensuite au niveau de **chaque poste de coût** et de leur tendance au sein de l'échantillon. La dernière partie de l'analyse s'intéresse aux **structures de coûts** en mesurant le poids de chaque poste au sein du coût total. Cette dernière partie étudie notamment en détails le recours à **l'externalisation des coûts** dans le processus d'édition. Chaque partie ventile les différents coûts en fonction des types d'éditeurs et disciplines lorsque suffisamment d'observations sont disponibles.

7.3.1 Étude des sources de variations des coûts

La première partie de l'analyse des coûts porte sur **l'analyse du coût total par ouvrage**. Nous étudions l'influence des déterminants principaux trouvés dans la littérature (dynamique, complexité, discipline, éditeurs) sur le montant des coûts de l'édition des ouvrages de recherche (voir section 3.4). **Nous proposons également une ventilation pour l'ensemble des dimensions et indiquons le nombre total d'observations disponibles pour ce faire**. Comme indiqué précédemment, le nombre restreint d'information pour certains types de coûts et/ou d'ouvrages interroge la portée des résultats de l'enquête. Dans cette section, **le nombre d'observations diminue à 94**, excluant des ouvrages pour lesquels nous ne disposons pas de coûts³⁰.

³⁰ 21 ouvrages de l'enquête n'ont pas renseigné de coûts dans l'enquête. Nous excluons donc ces observations de l'échantillon.

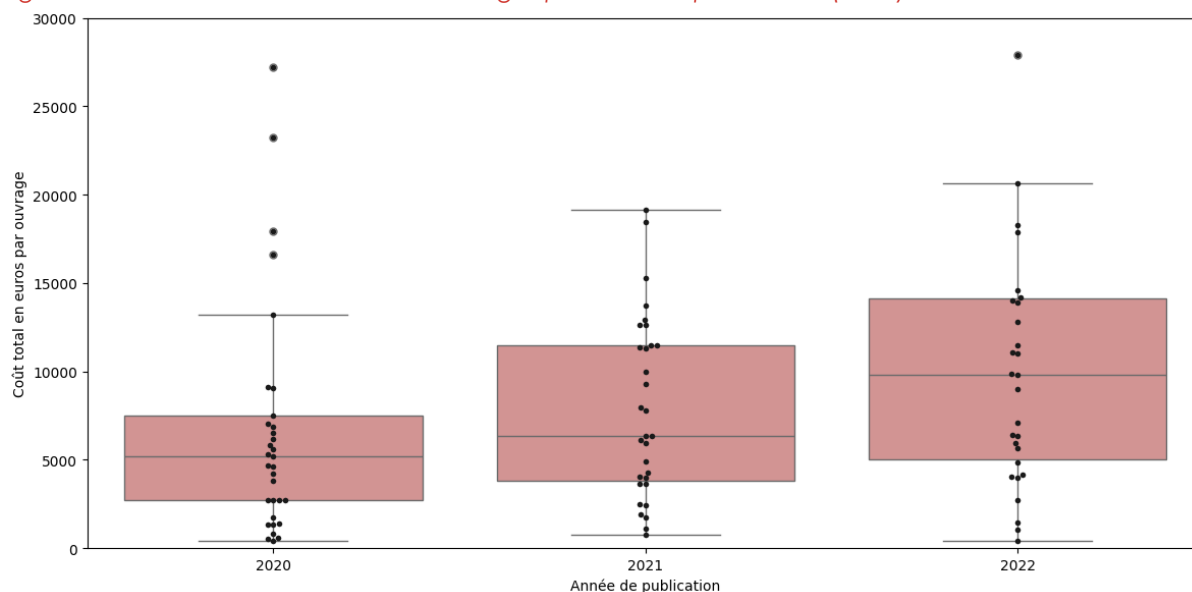
7.3.1.1 Évolution des coûts dans le temps

Les coûts totaux des ouvrages de recherche montrent une certaine inflation dans le temps. La Figure 19 décompose la tendance des coûts totaux entre 2020 et 2022, soulignant une augmentation notable du coût moyen des ouvrages en 2022. Le graphique représente également la distribution des observations pour chaque année de publication. La nuée de points décrit une très forte dispersion parmi les coûts totaux de nos ouvrages de recherche : l'écart-type du coût total en 2020 et 2022 est proche de la valeur du coût moyen, suggérant que **certains ouvrages coûtent parfois le double, ou la moitié, du coût moyen pour ces années de publications.** D'après notre échantillon, on estime à environ **7260 euros le coût moyen d'un ouvrage de recherche en 2020.** Ce coût moyen augmente à **7910 euros environ en 2021** et atteint **12 292 euros en 2022.** Cette inflation dans les coûts totaux de l'édition des ouvrages de recherche semble structurelle. Le nombre total d'observations ne semble pas expliquer ces résultats (33 ouvrages ont été publiés en 2020, 31 en 2021 et 30 en 2022).

La hausse du coût moyen vient d'une surreprésentation d'ouvrages dispendieux en 2022. Cet aspect est souligné par l'étude de cas en section 7.5. dont la moitié des 10 livres les plus coûteux ont été publiés en 2022. Cette hausse en 2022 illustre une **surreprésentation des éditeurs privés** (47% des ouvrages de 2022 contre 44 et 11% en 2020 et 2021) et des ouvrages de **STIM/biomédicales** (près de 16% des ouvrages en 2022 contre moins de 11% précédemment). Par conséquent, le **coût moyen augmente** ainsi que la **distribution totale des coûts totaux** de l'édition des ouvrages de recherche semble également affectée. La **dispersion** des coûts totaux vers des valeurs plus extrêmes semble s'accroître dans le temps (voir la distribution des points dans la Figure 19). En effet, le **coût minimum** observé dans notre échantillon est d'environ **402€** et attribué à un ouvrage de recherche **publié en 2022.** De même, le coût le plus **élevé** vient d'un ouvrage **publié en 2022**, équivalent à environ **57967€.**

La distribution totale des coûts semble augmenter dans le temps : en 2020, 25% des ouvrages coûtaient moins de 2700 euros contre 3830 euros en 2021 et 5044 euros en 2022. **De même, la médiane des coûts totaux décrit une tendance similaire : en 2020, la moitié des ouvrages coûtait moins de 5200 euros, contre 6375 euros en 2021 et 9834 euros en 2022. Cette inflation est également illustrée par un troisième quartile situé autour de 7495 euros en 2020, contre 11483 euros en 2021 et 14156 euros en 2022.** On peut également faire l'hypothèse que l'inflation des coûts reflète une meilleure capacité à mobiliser les informations en 2022 que de façon rétrospective : la disponibilité des données impacte mécaniquement le montant des coûts calculés. Ce phénomène est illustré dans la Figure 42 dans l'Annexe D qui présente l'évolution des coûts moyens par postes de coûts. Bien qu'incomplets, la décomposition des coûts moyens par postes montre une augmentation globale de la structure de coûts et une explosion des coûts de réalisation éditoriale (sur 2020-2022), cohérents avec des particularités disciplinaires plus complexes à traiter. On note également une forte hausse des coûts d'impression sur la même période (voir la Figure 42 dans l'Annexe D). Les sous-sections suivantes analysent en détail le rôle des types d'éditeurs et des blocs disciplinaires derrière ces résultats.

Figure 19 Évolution du coût total des ouvrages par date de publication (n=94)



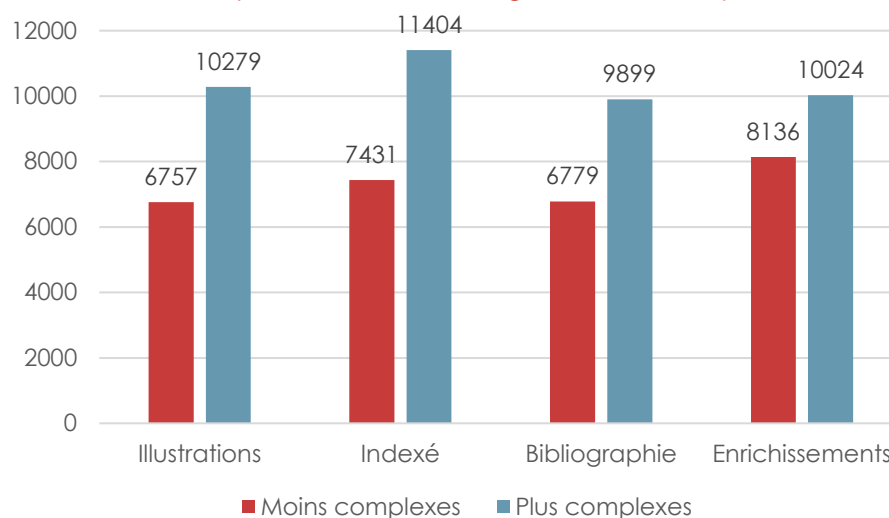
Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : la moyenne des coûts totaux par année et représentée par la ligne noire pour chaque boîte à moustache. Les tendances centrales sont définies par les barres parallèles autour de la moyenne (barre centrales), équivalent à 1,5 fois la valeur des écart-types appliqués à la valeur moyenne de chaque année. Les points situés hors de cet intervalle peuvent être considérés comme des valeurs anormales et seront étudiés en détails dans la section 7.5. 2

7.3.1.2 Complexité : tendances dans l'échantillon

L'objectif de cette sous-section est de mesurer **l'influence de la complexité sur le coût total**. En l'absence de mesure dédiée, nous proposons d'étudier l'influence des caractéristiques associées à la complexité des ouvrages séparément. Comme indiqué en sous-section 7.1.2, les variables ont été retravaillées pour permettre un traitement statistique des réponses. Les réponses apportées aux questions sur la **présence de bibliographie, d'indexation, d'illustrations et enrichissements** ont été binarisées pour faciliter leur analyse. La Figure 20 décrit la relation entre plusieurs dimensions (présence d'indexation, de bibliographie, d'enrichissements, d'illustrations) et le coût moyen disponible dans notre échantillon. Le nombre d'observations varie selon les dimensions considérées.

On note une forte disparité de coûts entre les ouvrages ayant un niveau de complexité plus élevé et le coût total, peu importe la variable utilisée pour mesurer celle-ci. Les différences les plus importantes sont entre les ouvrages sans et avec illustrations, ainsi qu'avec et sans indexation. **Le coût moyen d'un ouvrage de recherche passe de 6757€ à 10279€ en fonction de la présence d'illustrations. De même, les ouvrages indexés coûtent en moyenne 11000€ contre 7430€ sans indexation.** Les enrichissements et la bibliographie marquent aussi une différence dans le coût total de l'édition d'un ouvrage de recherche : le delta avec ces caractéristiques est d'environ 3120€ pour la bibliographie et 1888€ pour l'enrichissement. Pour plus de détails sur l'influence entre complexité d'édition et coût total, voir en Annexe D respectivement le Tableau 21 pour les ouvrages complexes et le Tableau 22 pour les ouvrages moins complexes.

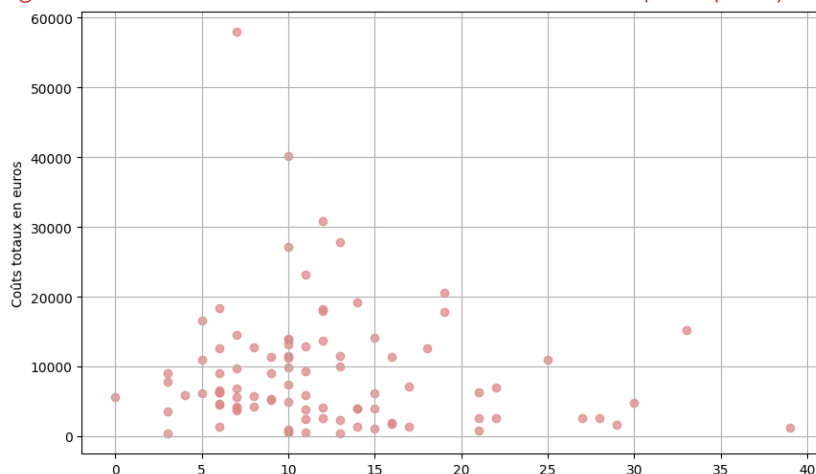
Figure 20 Distribution du coût moyen en euros des ouvrages de recherche par niveau de complexité



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : le nombre d'observations varie entre les réponses apportées aux différentes dimensions de la complexité et les ouvrages ayant un coût total. Ce nombre varie entre 23 et 68, 23 représentant les ouvrages ayant un coût total renseigné mais sans bibliographie, et 68 ceux avec une bibliographie.

Concernant le nombre de signes, qui illustre la longueur d'un ouvrage, on note une corrélation positive de 60% avec le coût total. Il existe donc une relation quasi-linéaire entre l'augmentation du nombre de signes de l'ouvrage et son coût total. En revanche la relation est **plus complexe entre le nombre de chapitres et le coût total** comme présenté dans la Figure 21. Enfin, il ne semble **pas y avoir de relation spécifique entre coût total et nombre de notes bas de pages**³¹. L'échantillon compte en moyenne 531 notes de bas de page mais varie beaucoup au sein de l'échantillon, allant de 0 à 3103 et une valeur médiane de 444.

Figure 21 Distribution du coût total et le nombre de chapitres (n=93)



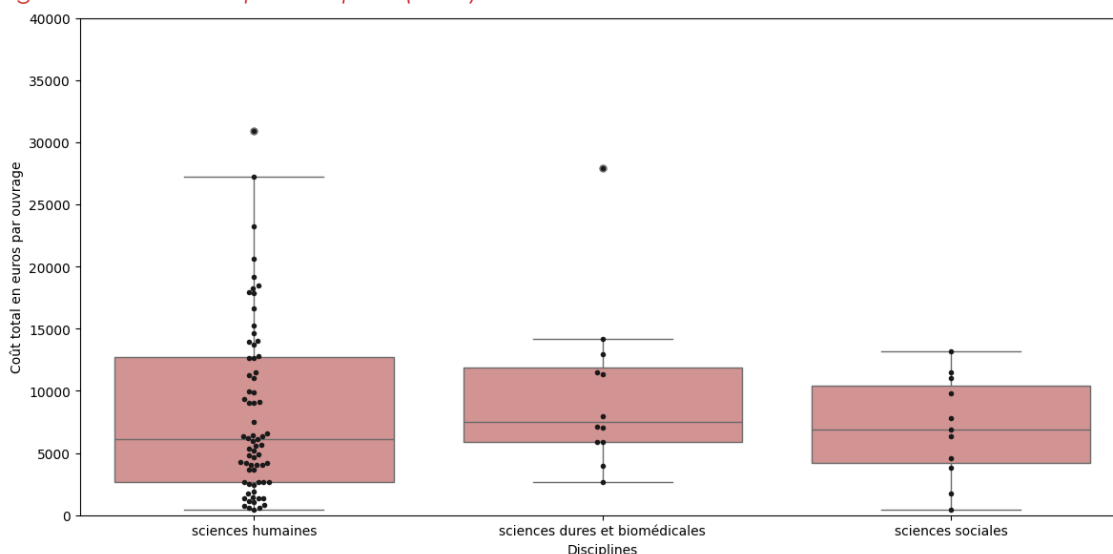
Source : Données de l'enquête, Technopolis.

³¹ Le nombre de notes de bas de page n'a qu'une corrélation de 26% avec le coût total.

7.3.1.3 Coûts moyens par discipline

Les coûts totaux des ouvrages de recherche présentent une distribution différente selon les disciplines. Comme indiqué en section 7.2.1, notre échantillon contient plus de 75% d'ouvrages de recherche issus des sciences humaines. Cette surreprésentation est également visible parmi les coûts totaux : 71 ouvrages parmi les 94 estimations disponibles font référence à des ouvrages en sciences humaines. Malgré quelques valeurs aberrantes apparaissant sur la Figure 22, de **nombreux ouvrages issus des sciences humaines créent une certaine inflation dans les tendances centrales.** Cet aspect sera abordé plus en détail dans la section 7.5. Cependant, comme indiqué dans le Tableau 10, ces tendances moyennes sont impactées par les ouvrages issus du dernier quantile de la distribution des coûts totaux.

Figure 22 Coûts total par discipline (n=94)



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : 3 valeurs aberrantes du public ne sont pas représentées sur le graphique.

Le **coût moyen des ouvrages de recherche en sciences humaines est autour de 9566 euros**. Ce **coût moyen en sciences humaines peut doubler, ou être divisé par deux**, d'après la distribution de nos coûts totaux dans l'échantillon. **La distribution des coûts totaux en sciences sociales et STIM/biomédicales semble moins dispersée** que celle des sciences humaines. En moyenne, l'édition d'un ouvrage de recherche en **sciences sociales coûte environ 7017 euros** et peut varier de plus ou moins 4000 euros d'après notre échantillon. Concernant l'édition d'ouvrages de recherche en **STIM et biomédicales, son coût moyen est autour de 9870 euros** et peut varier d'environ 6700 euros d'après la distribution de notre échantillon. Malgré un nombre d'observations limité, la distribution de notre échantillon suggère que les ouvrages de recherche en sciences humaines coûtent moins chers en excluant les résultats les plus extrêmes. Le Tableau 10 contient en détail la distribution des coûts totaux par blocs disciplinaires et montre que la moitié des ouvrages de recherche en sciences humaines coûtent moins de 6140 euros à éditer. A contrario, la valeur médiane du coût total d'édition d'ouvrages en STIM et biomédicales est autour de 7534 euros contre 6896 euros pour ceux en sciences sociales.

Tableau 10 Distribution des coûts totaux des ouvrages de recherche par bloc disciplinaire (n=94)

Disciplines	Quantité d'ouvrages	Moyenne	Écart-type	Minimum	25%	50%	75%	Maximum
Sciences dures et biomédicales	12	9870,42€	6703,52€	2700€	5906,25€	7533,50€	11857€	27881€
Sciences humaines	71	9266€	9730€	414,50€	2700€	6140€	12178,23€	57966,80€
Sciences sociales	11	7071,40€	4134,60€	4209,79€	4209,79€	6896€	10410,80€	13211,09€

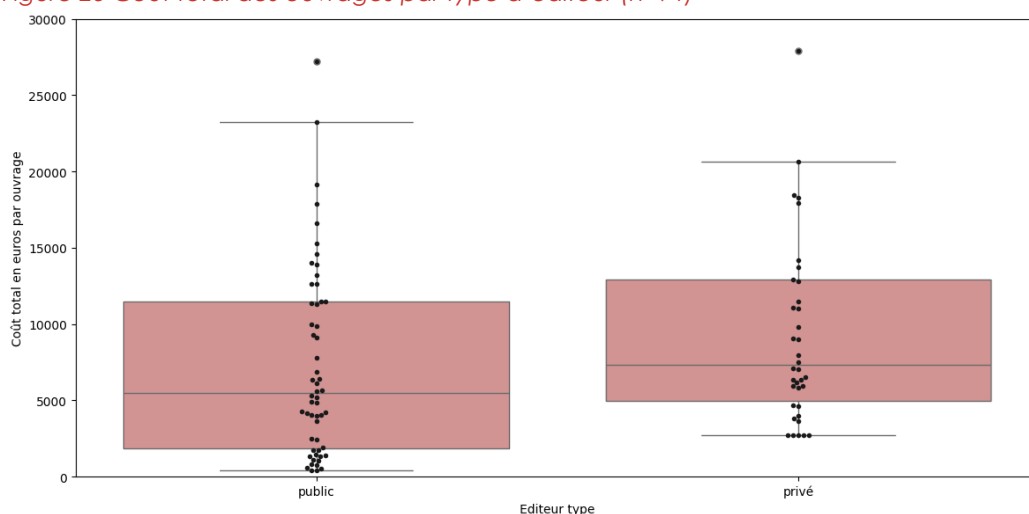
Source : Données de l'enquête, Technopolis

Ces résultats valident l'hypothèse formulée dans la section 3.4.3: les disciplines ayant des ouvrages en moyenne **plus complexes** à éditer par la présence de nombreuses formules, images, illustrations ont plus de chances de voir **leurs coûts augmenter** par rapport à des ouvrages de recherche n'ayant que du texte à traiter.

7.3.1.4 Coûts moyens par type d'éditeurs

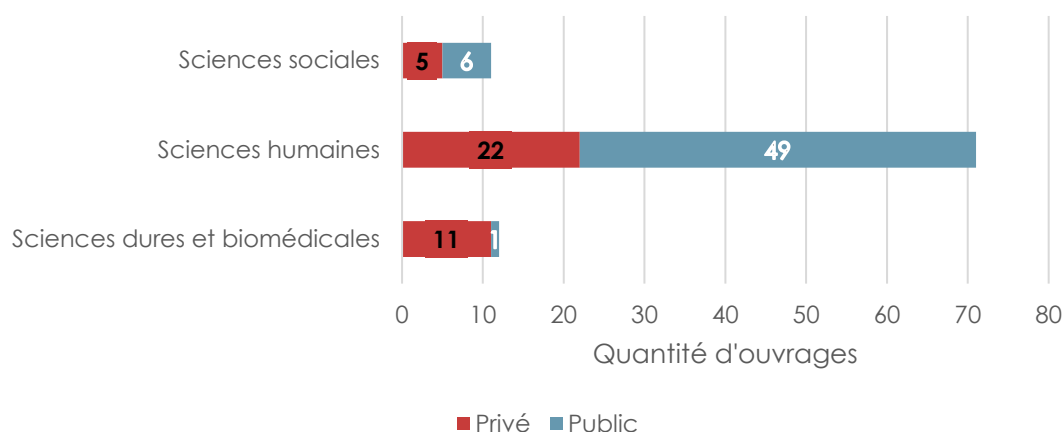
Une autre hypothèse de notre étude établit un **lien entre le type d'éditeur et le coût total**. Comme abordé dans la description de l'échantillon en sous-section 7.2.1, notre échantillon contient plus de titres issus d'éditeurs publics que privés. Les résultats ci-dessous présentent la même distribution : on dénombre 38 ouvrages issus d'un éditeur privé contre 56 issus du public ayant un coût total non nul (voir la Figure 23). En moyenne, **un ouvrage de recherche publié par un éditeur privé coûte environ 10431 euros contre 8163 euros par un éditeur public**. Cette différence de coût s'illustre également au niveau de la valeur médiane : la moitié des ouvrages de recherche par un éditeur public coûte moins de 5464 euros contre 7303 euros pour les éditeurs privés. On observe cependant une **très forte dispersion des coûts totaux parmi les éditeurs publics** : la valeur de l'écart-type est supérieure à celle de la moyenne des coûts (une variation de 9174 euros contre 8163 euros en moyenne). Ces résultats sont à rapprocher de la composition disciplinaire des ouvrages publiés par chaque type d'éditeur : l'écrasante **majorité des ouvrages en STIM / biomédicales sont publiés par des éditeurs privés** alors que les **deux types d'éditeurs sont relativement bien représentés parmi les sciences humaines** (voir la Figure 24). La majorité des ouvrages de **sciences sociales venant des éditeurs publics**, on peut faire l'hypothèse que les caractéristiques sous-jacentes des ouvrages biaisent l'analyse par type d'éditeurs.

Figure 23 Coût total des ouvrages par type d'éditeur (n=94)



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : l'ensemble des valeurs anormales n'est pas visible sur le graphique.

Figure 24 Quantité d'ouvrages par blocs disciplinaires et éditeurs ayant un coût total (n=94)



Source : Données de l'enquête, Technopolis

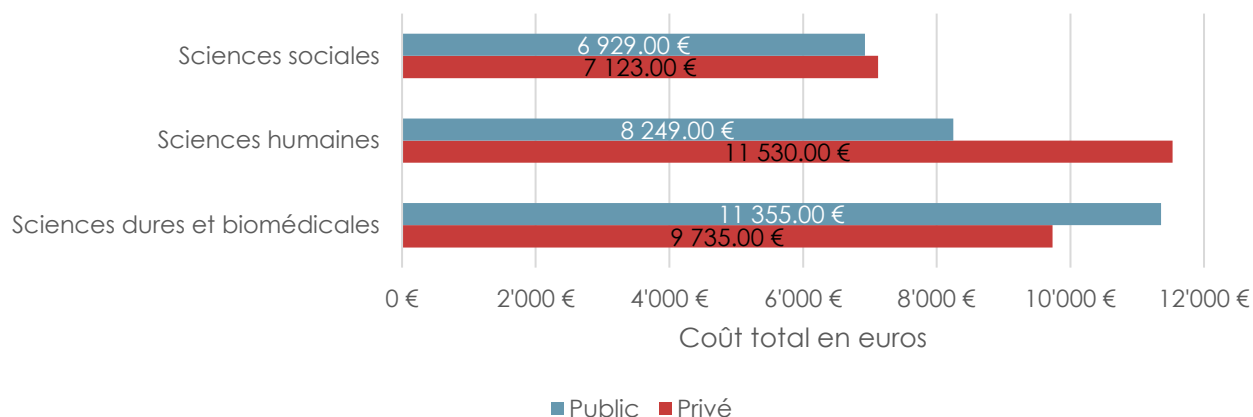
7.3.1.5 Coûts moyen dans le temps : éditeurs vs disciplines

Comme indiqué précédemment, le positionnement des éditeurs sur des segments disciplinaires différents influencent le montant des coûts associés. La Figure 24 montre que le nombre d'observations est suffisant dans chaque type d'éditeurs pour comparer leur coût moyen dans le cas des sciences humaines : plus de 11 500€ pour les éditeurs privés contre environ 8 250€ en moyenne pour les éditeurs publics. Hormis dans le cas des STIM et biomédicales³², **les ouvrages de recherche publiés par les éditeurs publics sont moins coûteux que ceux édités par les maisons d'édition privées**. Le positionnement des éditeurs privés vs publics sur des segments disciplinaires différents explique seulement partiellement les différences moyennes de coûts observées. L'analyse d'une différence statistiquement significative entre le type d'éditeur et le coût total moyen est proposée dans la sous-section suivante parmi les ouvrages de sciences

³² On dénombre qu'un seul ouvrage de sciences dures et biomédicales édité par un éditeur public.

humaines. Par conséquent, la surreprésentation d'ouvrages édités par des maisons d'édition privées, notamment en STIM/biomédicales, semble bien représenter la source majeure de l'inflation de 2022 constatée dans la Figure 19.

Figure 25 Coût moyen d'édition d'un ouvrage de recherche par type d'éditeur et disciplines (n=94)



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : seulement 1 ouvrage représente le coût moyen d'un ouvrage de recherche en sciences dures et biomédicales. Le coût moyen n'est donc pas représentatif.

7.3.2 Structure de coûts par poste de coûts

Nous évaluons maintenant l'importance de chaque poste de coûts au sein du coût total. L'objectif de cette sous-section est de **ventiler l'analyse de coûts précédente par poste de coûts afin de définir une structure de coûts**. La sous-section qui suit présente un ensemble de statistiques dont le nombre d'observations varie selon leur disponibilité dans l'échantillon.

Malgré la suppression des ouvrages ayant un coût total nul, on note une présence de résultats extrêmes (voir le Tableau 11) : par exemple, un ouvrage est seulement composé des coûts de fabrication papier (100% des coûts), ou encore, 25% des ouvrages ont un coût d'évaluation du manuscrit représentant moins de 3% de leur coût total. **Ces résultats reflètent la difficulté à estimer des coûts « cachés » ou inhérents au travail des enseignants-chercheurs**. Ceci est particulièrement le cas dans le poste de **l'évaluation du manuscrit** pour lequel nous disposons seulement de 50 observations sur 115. Les résultats de l'enquête sont donc à prendre avec précaution. C'est certainement le cas de la **production numérique** qui ne dispose que de 42 observations. Les informations sont peut-être plus compliquées à retrouver que dans le cas des facturations liées à l'impression des ouvrages. L'équivalent de la distribution des montants des coûts en euros (exprimés en pourcentages dans le Tableau 11) est disponible dans le Tableau 23 dans l'Annexe D.

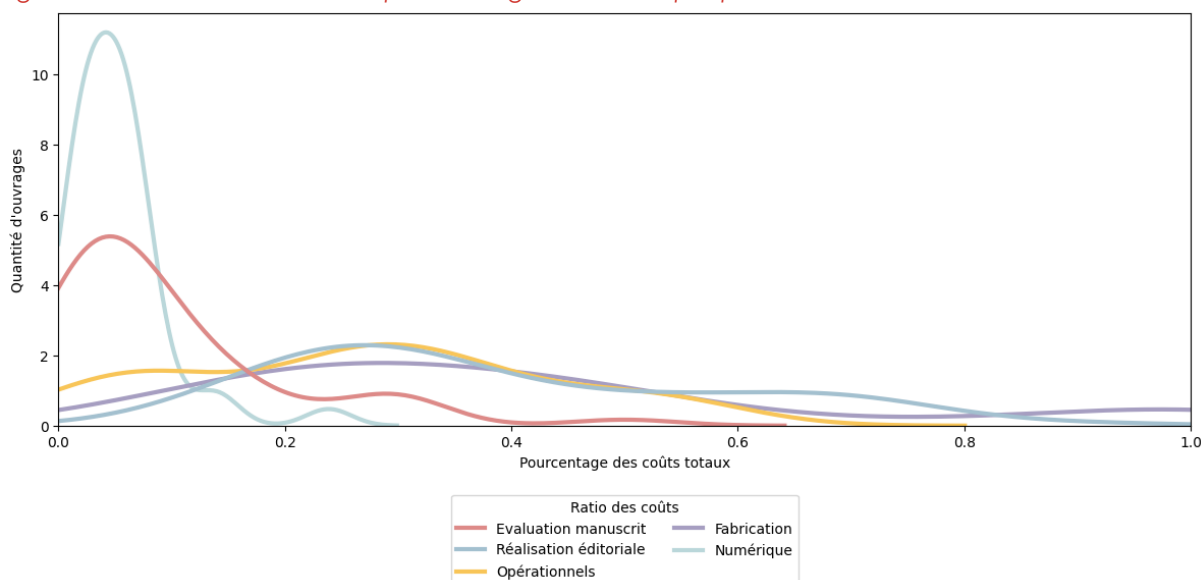
Tableau 11 Distribution des structures de coûts de l'édition d'ouvrages de recherche

	Évaluation manuscrit	Réalisation éditoriale	Opérationnels	Fabrication papier	Production numérique
Moyenne	9,60%	39,07%	26,88%	40,95%	5,19%
Écart-type	10,30%	19,34%	16,13%	26,90%	4,24%
Minimum	0,49%	11,25%	0,39%	2,22%	0,49%
25%	3,04%	24,06%	11,52%	22,46%	2,34%
50%	6,29%	33,33%	26,60%	32,09%	4,52%
75%	11,48%	52,87%	36,91%	50%	6,58%
Maximum	50%	90,99%	59,71%	100%	23,87%
Quantité d'ouvrages	50	73	76	93	42

Source : Données de l'enquête, Technopolis.

L'interprétation des résultats repose sur la distribution totale des postes de coûts, car **les valeurs moyennes sont susceptibles d'être influencées par quelques valeurs extrêmes** au sein de notre échantillon de taille relativement faible. Les limitations liées à l'exploitation d'une enquête pour quantifier les coûts de l'édition d'ouvrages de recherche sont également soulignées par le **nombre de réponses disponibles ainsi que la distribution des pourcentages** respectifs de chaque coût (voir le Tableau 11 et la Figure 26). En dépit de ces limites, un certain nombre de faits saillants apparaissent dans les structures de coûts et leur distribution dans l'échantillon. Les sous-sections ci-dessous résument l'importance de chaque poste de coûts dans le coût total de l'édition des ouvrages de recherche et les limites liées à l'interprétation des résultats. Ce faisant, le nombre d'observations varie selon la quantité d'observations disponible pour chaque poste.

Figure 26 Courbe de densité des pourcentages des coûts par poste au sein de l'échantillon



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : le nombre d'observations varie pour chaque poste de coût considéré.

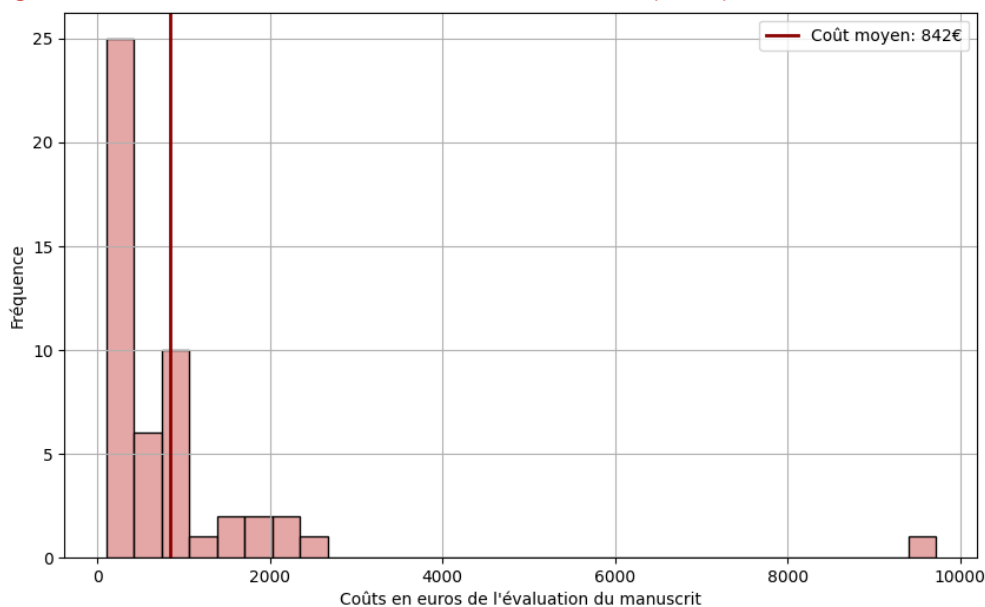
7.3.2.1 Importance des coûts d'évaluation du manuscrit et production numérique

La première partie de cette sous-section met en lumière la **difficulté de quantifier ces coûts**. Interpréter la densité des structures de coûts sous forme de pourcentages permet de mettre en évidence les **difficultés rencontrées par les répondants au sein de chaque poste** (voir le Tableau 11 et la Figure 26). Les difficultés à mobiliser les informations associées au coût **d'évaluation et de production au support numérique** s'illustrent par une forte concentration d'ouvrages ayant **moins de 6% de leur coût total relié à ces postes** (courbes rouge et bleue pâle dans la Figure 26). Au contraire, les **coûts de réalisation éditoriale, opérationnels et de fabrication papier sont concentrés entre 20% et 40% des coûts totaux** (voir les courbes jaune, bleue foncée et violet sur la Figure 26).

Ces difficultés sont également illustrées dans la Figure 27. Ce graphique décrit en détail la distribution du coût de l'évaluation du manuscrit dans notre échantillon : **en moyenne, évaluer un manuscrit en vue de son édition représente 842€**. Ce coût varie de 100 à 9719€ selon les ouvrages. Cette dernière valeur est dérivée de plusieurs estimations en heures converties pour un salaire de maître de conférence. La valeur moyenne du coût d'évaluation du manuscrit semble être tirée vers le haut par les observations du dernier quartile : la valeur du premier quartile est de 200€, 450€ la médiane et 800€ le dernier quartile.

Cependant, certains ouvrages bénéficient d'informations plus précises et décrivent une image différente : **25% des ouvrages rapportent un coût d'évaluation du manuscrit compris entre 11,5 et 50% du coût total**. Cette différence notable reflète probablement les difficultés à estimer le temps consacré par les évaluateurs externes à la qualité et à la pertinence du manuscrit, plutôt que des différences intrinsèques aux pratiques d'évaluation par les pairs. Ici encore, on peut suspecter que les coûts qui s'estiment en temps de travail sur la relecture, correction du manuscrit sont plus difficiles à quantifier que dans le cas des facturations d'impression.

Figure 27 Distribution du coût d'évaluation du manuscrit (n =50)

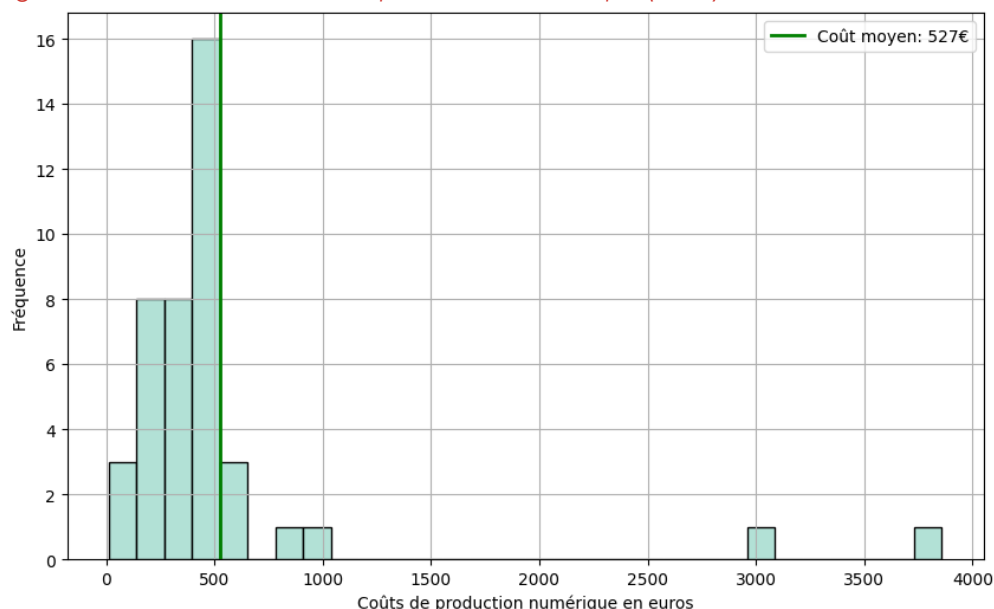


Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Le poste de coûts associé à la **production numérique** est également moins renseigné (42 observations). Ici, malgré **62 réponses** utilisant un tirage d'ouvrages de recherche au format numérique, **la quantité de coûts renseignés diminue d'environ un tiers**. La difficulté liée à

l'évaluation de ces coûts (location de serveur, utilisation de plateforme tierce) limite sans doute la quantité de réponses disponibles. Ils apparaissent ainsi comme des **coûts « cachés »** ou plus structurels (infrastructure numérique), et sont difficiles à attribuer à un ouvrage donné. La Figure 28 décrit un **coût moyen** de **527 euros** qui semble le résultat de plusieurs coûts très élevés (3857 euros) contre un **coût médian** de **400 euros**.

Figure 28 Distribution du coût de production numérique (n=42)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

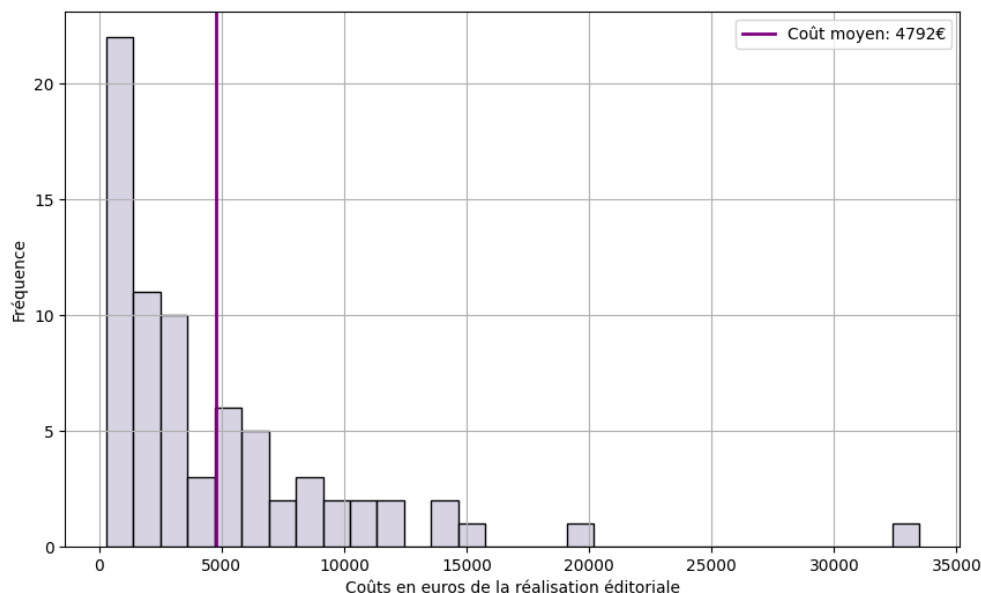
7.3.2.2 Importance des coûts de réalisation éditoriale, opérationnels et de fabrication papier

Comme mentionné précédemment, certains coûts ont été mieux renseignés que d'autres. Les **coûts de réalisation éditoriale, opérationnels et fabrication papier contiennent entre 73 et 83 observations**. Ce taux de réponse supérieur est souligné par les courbes de densité de chaque poste de coût au sein de la Figure 26 : la majorité des répondants montrent des structures de coûts autour de 30% à 40% pour ces postes.

Cependant, on note une **forte hétérogénéité** dans la distribution de ces coûts : les **coûts de réalisation éditoriale** représentent en moyenne **39% des coûts totaux** de l'édition d'ouvrages de recherche, allant de 11% à 91% pour certains ouvrages (voir le Tableau 11). Les coûts de réalisation éditoriale englobent les dépenses associées à la production d'un ouvrage, à la mise au point de son contenu en vue de l'édition (préparation de copie, structuration du contenu, production des indexes, coordination éditoriale). Ce rôle clé dans le cycle éditorial explique leur importance dans les structures de coûts, qui est également soulignée par la valeur médiane : **la moitié des ouvrages associe les coûts de réalisation éditoriale comme représentant un tiers des coûts totaux de l'édition d'un ouvrage de recherche. La réalisation éditoriale apparaît donc comme le poste principal des structures de coûts de notre échantillon**. L'importance de la réalisation éditoriale parmi les structures de coûts de l'édition des ouvrages de recherche est également illustrée par **la valeur du dernier quartile : les coûts éditoriaux vont au-delà de 53% des coûts totaux des ouvrages de recherche contre une valeur du dernier quartile de 50% pour les coûts de fabrication papier et 37% des coûts opérationnels**. La Figure 29 donne une description détaillée de la distribution du poste de coûts associé à la réalisation éditoriale. Malgré un **coût moyen de 4792€, celui-ci varie de 275€ à 33480€**. Comme

suggéré sur la Figure 29, les résultats semblent assez polarisés : 50% des ouvrages de l'échantillon sont sous le seuil de 2747€ concernant la réalisation éditoriale, 25% entre 2747 et 6250€, le dernier quartile est entre 6250 et 33480€. L'amplitude des variations laisse supposer que certaines dépenses, notamment liées à du temps de travail sur le plan des corrections, relecture et coordination, sont potentiellement sous-estimées.

Figure 29 Distribution des coûts de réalisation éditoriale (n=73)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

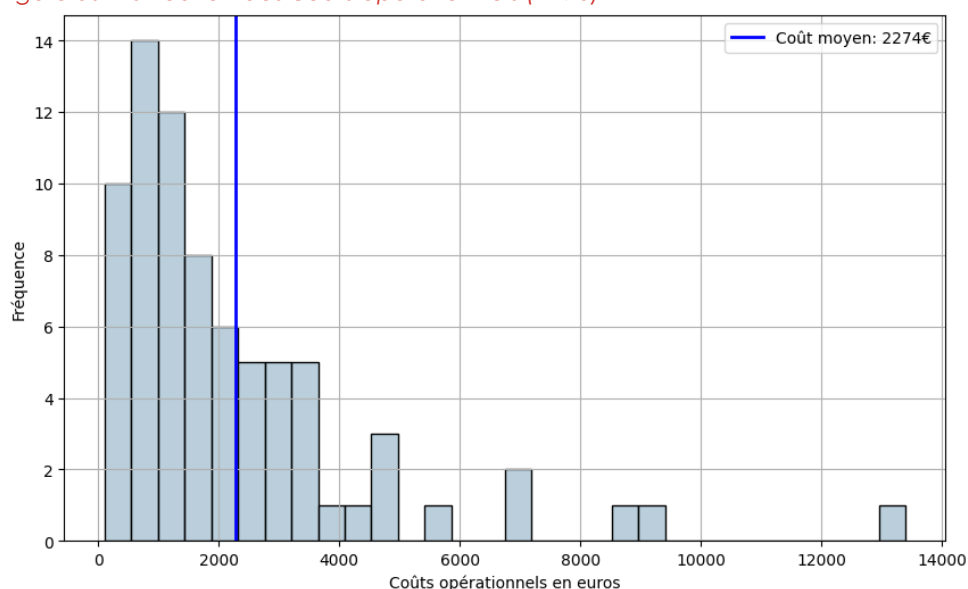
Les **coûts opérationnels** représentent la **troisième source** de coûts parmi la structure de coûts de l'édition d'ouvrages de recherche. Ces coûts font référence aux dépenses liées à la préparation technique d'un document avant l'impression (illustrations, traitement de texte, mise en page, relecture des épreuves etc.). **Les coûts opérationnels représentent environ 26% des coûts totaux. Ils vont de 0,29% à 60% des coûts totaux** de l'édition d'un ouvrage de recherche. La Figure 30 présente la distribution des coûts **centrée autour de 2274€**. Comme dans le cas des coûts de la réalisation éditoriale, le coût moyen semble être impacté par l'existence de valeurs très élevées : **la moitié des ouvrages de notre échantillon établit un coût opérationnel sous le seuil de 1527€, sous la valeur moyenne. De même, le dernier quartile se situe entre 3010 et 13400€**. Compte tenu de l'ampleur des variations, ici encore se pose la question de la capacité à quantifier les efforts liés à la mise en page, les relectures, le traitement du texte et image par les répondants. Le rôle du niveau de la complexité de l'édition et des coûts associés sera étudié dans un sous-échantillon (voir section 7.5).

Les coûts de **fabrication papier** sont les mieux renseignés au sein de l'échantillon (voir le Tableau 11). Ces coûts sont **plus faciles à objectiver et quantifier** grâce à l'utilisation de factures dédiées. La Figure 31 détaille la distribution des coûts de fabrication papier de notre échantillon. Le **coût moyen de fabrication par ouvrage est d'environ 2867€**. Cependant, la valeur de l'écart-type du coût de fabrication est proportionnelle au coût moyen. Ainsi, notre échantillon montre que **ce coût peut doubler, ou être divisé par 2**. Cette diversité s'illustre encore au niveau des quartiles : le premier quartile se situe à 1154€, le second quartile à 2033€,

le troisième quartile à 3524€. Comme précédemment, la valeur moyenne est influencée par la présence de valeurs bien plus élevées dans l'échantillon³³.

Ces variations sont également présentes en tenant compte de la structure des coûts : en moyenne, **40% du coût total des ouvrages est attribué aux coûts de fabrication, et va de 2 à 100% selon les ouvrages**. Ce minimum illustre probablement que certains répondants disposent d'un ensemble d'informations conséquent et précis pour l'ensemble des postes de coûts, réduisant ainsi l'importance des coûts de fabrication papier dans les coûts totaux. Cet effet semble étayé par la valeur du premier quartile qui s'établit à environ 22%, soit 10 fois plus que la valeur minimale. A contrario, atteindre 100% des coûts signifie qu'un répondant n'a eu la capacité de répondre qu'à ce poste de coût. Il est également intéressant de noter que 25% des ouvrages de l'échantillon ont des coûts de fabrication représentant plus de 50% des coûts de l'édition. **On peut donc considérer ce poste de coût comme le second plus important dans la structure de coûts.**

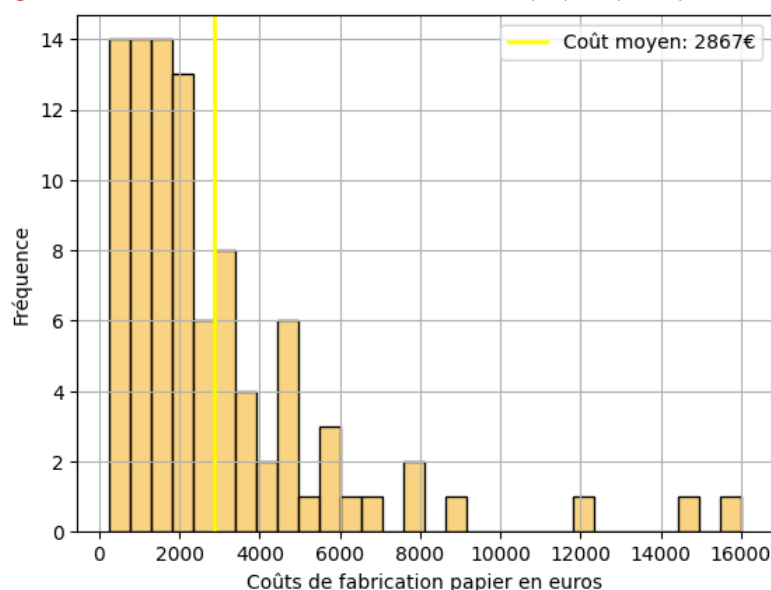
Figure 30 Distribution des coûts opérationnels (n=76)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

³³ Par conséquent, la valeur médiane du coût de fabrication est inférieure au coût moyen.

Figure 31 Distribution des coûts de fabrication papier (n=93)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

7.3.2.3 Analyse des structures de coûts par type d'éditeurs

La dernière partie de l'analyse des structures de coûts s'appuie sur un test statistique (test-t) pour comparer l'influence des types d'éditeurs sur le montant du coût total et de ses composants. L'Encadré 1 résume les aspects clés de la méthodologie du t-test. Le Tableau 12 présente l'ensemble des informations associées à la quantité d'observations pour chaque groupe d'édition, les valeurs médianes et moyennes des différents coûts. La première colonne indique la valeur du t-test et la seconde celle de la p-value associées au test visant à déterminer si l'on observe des différences de coûts statistiquement significatives entre les deux groupes d'édition. Le peu d'observations est sans doute responsable de l'absence de significativité des tests (t-test inférieure à 1,96 en valeur absolue et p-value supérieure à 0,10 ou 0,05). **On ne peut donc pas rejeter l'hypothèse nulle, à savoir, qu'il n'existe pas une différence significative de coûts entre éditeurs publics et privés.** Bien que l'on ne puisse pas déterminer de différence significative de coûts, on observe cependant que les coûts moyens et médians publics sont systématiquement plus faibles que ceux des éditeurs privés sauf dans le cas de l'évaluation du manuscrit. Celui-ci est 25% plus élevé parmi les éditeurs publics par rapport aux réponses apportées par les éditeurs privés, soit 490€ pour le public en moyenne contre 386€ dans le privé (voir le Tableau 12). Le peu de réponses disponibles ainsi que les difficultés à quantifier ces coûts ne permettent pas à ce stade de conclure sur la source de la différence de coûts (problème de quantification dû à une plus forte externalisation).

Encadré 1 Explications méthodologiques sur le t-test

Le **test t**, également appelé test de Student ou distribution t, est un test statistique qui mesure les **différences entre les moyennes de deux groupes**. Il est basé sur une loi de probabilité appelée **loi de Student**. Ce test indique la probabilité que les différences observées entre deux groupes soient dues au hasard. **Si cette probabilité est très faible, la différence est dite statistiquement significative.** Le niveau de significativité est défini par une valeur α de 0,05, ce qui signifie que le **taux d'erreur acceptable est de 5 %**. Ce test fait l'hypothèse que la distribution de la valeur testée suit une loi normale. Ainsi, on peut valider ou non l'existence

d'une différence entre les valeurs moyennes des deux groupes si la **valeur absolue du test t est supérieure à 1,96**. Pour ce faire, on formule l'hypothèse nulle suivante :

H0 : il n'existe pas de différence statistiquement significative entre les moyennes des deux groupes testés (population identique).

H1 : il existe une différence statistiquement significative entre les moyennes des groupes testés.

En rejetant l'hypothèse H0, on conclut à l'existence d'une différence entre les deux groupes concernant une variable donnée.

Par ailleurs, le **positionnement des éditeurs privés sur le biomédical et les STIM** d'une part, et celui en **sciences sociales pour les éditeurs publics** d'autre part, **réduit la capacité à étudier des variations par discipline** à des niveaux de coûts plus fins que celui du coût total. Une analyse agrégée est disponible dans les figures précédentes (voir la Figure 22 et la Figure 24). Cependant, la distribution d'ouvrages en sciences humaines entre éditeurs privés et publics permet d'étudier plus en détails, et sur un sous-échantillon plus homogène, l'existence d'une différence de coûts. Le Tableau 13 propose de tester l'existence de différences de coûts entre éditeurs privés et publics sur ce même segment. **Malgré un nombre d'observations assez faible, on note l'existence d'une relation statistiquement significative (p-value étant égale à 0,085) au niveau de la réalisation éditoriale. Ce résultat suggère que les coûts de réalisation éditoriale parmi les éditeurs publics et dans le segment sciences humaines est statistiquement plus faible que celui des éditeurs privés.** Comme précédemment, les coûts d'édition des ouvrages de recherche en sciences humaines présentent une structure de coûts plus faible parmi les éditeurs publics que les éditeurs privés à l'exception du coût d'évaluation du manuscrit. On note encore une différence de coût d'évaluation d'environ 100€ en moyenne par ouvrage de sciences humaines entre éditeurs privés et publics. Ce résultat est toujours à prendre avec précaution compte tenu de la quantité de réponses apportées (17 parmi les éditeurs privés contre 33 parmi les éditeurs publics).

Tableau 12 Analyse statistique des différences de structures de coûts entre les types d'éditeurs

	t-test	p-value	Moyenne éditeurs publics	Médiane éditeurs publics	Obs. éditeurs publics	Moyenne éditeurs privés	Médiane éditeurs privés	Obs. éditeurs privés
Coûts totaux	-1,22	0,23	8163,10	5464,00	56	10431,10	7303,18	38
Évaluation du manuscrit	0,44	0,66	490,18	125,00	33	386,06	0,00	17
Réalisation éditoriale	-0,93	0,35	3317,08	1520,50	40	4317,71	2635,50	33
Opérationnels	-1,41	0,16	1571,04	956,00	44	2231,81	1929,50	32
Fabrication papier	-1,34	0,18	2516,58	1766,50	55	3308,12	2677,30	38
Support numérique	0,73	0,47	268,21	0,00	23	187,39	75,00	19

Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Tableau 13 Analyse statistique des différences de structures de coûts entre les types d'éditeurs pour les ouvrages en sciences humaines représentés dans l'échantillon

	t-test	p-value	Moyenne éditeurs publics	Médiane éditeurs publics	Obs. éditeurs publics	Moyenne éditeurs privés	Médiane éditeurs privés	Obs. éditeurs privés
Coûts totaux	-1,32	0,19	8249,04	5197,00	49	11530,72	8251,68	22
Évaluation du manuscrit	0,30	0,77	524,50	125,00	28	428,20	75,00	11
Réalisation éditoriale	-1,75	0,09	3259,46	1431,00	35	5742,41	3550,04	20
Opérationnels	-0,82	0,41	1617,80	990,00	38	2113,87	1413,64	20
Fabrication papier	-0,68	0,50	2571,45	1760,00	48	3099,04	2290,30	22
Support numérique	0,84	0,41	275,84	0,00	18	147,19	0,00	9

Source : Données de l'enquête, Technopolis.

7.3.3 Structure de coûts par origine : internalisation vs externalisation

Cette section mesure la **propension à externaliser les coûts**³⁴ d'édition d'ouvrages de recherche. Notre enquête laissait la possibilité aux répondants de définir des coûts de nature interne ou externe. Ainsi, pour chaque poste de coûts et en fonction de la quantité de réponses disponibles, nous pouvons proposer un panorama des ressources mobilisées en interne et en externe pour éditer un ouvrage de recherche.

7.3.3.1 Recours à l'externalisation dans la structure de coûts

Parmi les réponses disponibles, on observe différentes tendances à l'externalisation pour chaque poste de coûts. Le Tableau 14 regroupe l'ensemble des réponses associées à l'utilisation de coûts externes dans l'édition des ouvrages de recherche. On dénombre **86 ouvrages ayant recours à de l'externalisation dans leur structure de coûts dont 43% est issu des éditeurs privés**. Cette proportion est légèrement **supérieure à celle de la composition totale de l'échantillon (environ 40% des ouvrages)**. Ce résultat laisse supposer une tendance légèrement supérieure parmi les éditeurs privés à s'appuyer sur des prestataires externes par rapport aux éditeurs publics.

Tableau 14 Quantité d'ouvrages reportant des coûts externes dans l'édition des ouvrages (n=86)

Postes	Quantité d'ouvrages avec externalisation et % dans l'échantillon	Quantité d'ouvrages issus d'éditeurs privés avec externalisation et % respectif
Évaluation du manuscrit	14 (28%)	8 (57%)
Réalisation éditoriale	37 (51%)	25 (68%)
Coûts opérationnels	49 (65%)	31 (63%)
Fabrication papier	85 (91%)	37 (44%)
Support numérique	20 (48%)	14 (70%)
Total	86	37 (43%)

Source : Données de l'enquête, Technopolis

³⁴ L'externalisation des coûts désigne le transfert de l'exécution de certaines dépenses d'une organisation à des tiers visant à réduire les charges internes d'une entreprise. Le recours à l'externalisation des coûts peut s'expliquer par plusieurs facteurs : surcharge d'activités, manque d'infrastructure ou de compétences spécialisées associées à des activités ponctuelles par exemple. L'externalisation des coûts peut inclure la sous-traitance de services à une entreprise spécialisée, ou un travailleur indépendant. L'externalisation des coûts peut également comprendre la délégation de certaines étapes d'un processus pour optimiser la structure de coûts d'une entreprise.

Le recours à des prestataires externes varie selon les postes de coûts. Comme attendu, l'écrasante majorité des ouvrages utilise des prestataires externes pour **imprimer des ouvrages de recherche (91% d'entre eux)**. Pour ce poste de coût, la part des ouvrages édités par des maisons d'édition privées descend à 44% des ouvrages. Le second poste de coûts le plus externalisé correspond aux **coûts opérationnels (51% des ouvrages)**. Pour ce poste, la **part des maisons d'édition privées réaugmente à 63%**. Leur part est d'autant plus élevée dans la réalisation éditoriale qui atteint 68% des ouvrages de recherche utilisant des prestataires externes. Ces deux résultats laissent supposer qu'une partie du travail associée à la correction et relecture pour préparer le manuscrit est sans doute **mieux mesurée par les répondants privés, ayant des dépenses externes mieux renseignées pour chaque ouvrage**. Par conséquent, elle représente une part plus importante de l'externalisation des coûts pour ces postes. De même, les dépenses externes liées à **l'infrastructure numérique et au travail du manuscrit au format numérique sont majoritairement externalisées par les éditeurs privés**. Enfin, il est intéressant de noter que la majorité des **éditeurs privés ont recours à des prestations externes pour évaluer la pertinence des manuscrits**. Ce poste, difficilement mesurable, apparaît encore comme ayant le moins de réponses vis-à-vis des autres postes de coûts.

7.3.3.2 Distribution des coûts externes dans la structure des coûts

Cette sous-section vise à **quantifier les dépenses externes dans les structures de coûts**. La sous-section précédente mettait en lumière une propension à utiliser des prestataires différents selon les postes de coûts. Le Tableau 15 montre que la part des dépenses externes n'est pas identique dans la structure de coûts et **varie substantiellement entre les ouvrages de recherche**. En moyenne, les **dépenses externes représentent 17 à 70% des dépenses totales** de l'édition d'ouvrages de recherche. Ces variations sont d'autant plus marquées à l'intérieur de chaque poste. Concernant les coûts de l'évaluation du manuscrit, les dépenses externes représentent entre 41 et 100% des dépenses associées. En comparaison, les dépenses externes sont distribuées de façon beaucoup **plus extrême parmi les coûts de réalisation éditoriale, opérationnels**, allant respectivement de 1,7% à 91,1% et de 8,3% et 89,2%. On note un fort recours à **l'externalisation parmi les postes d'impression sous format papier et de diffusion au format numérique**. La part des dépenses externes parmi ces postes de coût va de 10-13% au minimum jusqu'à 100% des coûts de chaque poste. Cette plus forte importance à utiliser des prestations externes s'illustre aussi avec une valeur médiane d'environ 100%. Ici, la nature des activités explique cette différence notable vis-à-vis des autres postes.

Tableau 15 Distribution des coûts externalisés par postes de coûts (n=86)

	Quantité d'ouvrages et % échantillon	Moyenne	Écart - type	Minimum	1er quartile	Médiane	3ème quartile	Maximum
Évaluation	14 (28%)	61,78%	18,05%	41,03%	48,99%	62,50%	62,50%	1
Réalisation éditoriale	37 (51%)	69,15%	35,12%	1,70%	29,39%	91,14%	1	1
Opérationnels	49 (65%)	81,81%	23,90%	8,32%	76,93%	89,82%	1	1
Fabrication papier	85 (91%)	95,87%	13,42%	35,04%	100,00%	100,00%	1	1
Support numérique	20 (48%)	94,12%	10,15%	76,11%	92,52%	100,00%	1	1
Total	86	68,74%	26,21%	17,17%	47,99%	70,24%	1	1

Source : Données de l'enquête, Technopolis.

7.3.3.3 Importance de l'externalisation dans les structures de coûts par type d'éditeurs

Cette sous-section vise à compléter les tests effectués précédemment sur les coûts totaux. Au-delà des montants et compte tenu du peu d'observations, nous proposons de tester également **l'existence de différences dans les structures de coûts à partir du recours à l'externalisation**. La sous-section précédente soulignait l'hétérogénéité dans les choix d'externaliser certaines dépenses. L'analyse s'appuie sur les parts de dépenses externes parmi les différents postes de coûts. Les résultats présentés dans le Tableau 16 résument les tendances centrales entre éditeurs privés et publics ainsi que les différences de coûts qui apparaissent comme statistiquement significatives. On note que deux postes de coûts semblent concernés par l'existence de modèle d'externalisation statistiquement significatif : la part des dépenses externes en matière de **coûts opérationnels** et **l'ensemble des coûts** semblent montrer des **différences significatives entre éditeurs publics et privés**. En moyenne, les **éditeurs privés externalisent plus de dépenses éditoriales**, notamment parmi les coûts opérationnels. On observe un résultat faiblement significatif sur le plan de l'édition au format numérique, pour lequel les éditeurs publics ont plus recours à l'externalisation que les éditeurs privés.

On peut donc conclure que la structure de coûts, d'un point de vue des gestions des ressources, est globalement différente entre éditeurs publics et privés et singulièrement concernant les coûts opérationnels. Les variations décrites pour chaque poste précédemment semblent partiellement expliquées par le type d'éditeur. Par ailleurs, le positionnement des éditeurs sur des segments spécifiques et leur peu de représentation dans l'échantillon réduisent également la capacité à tester ce type de relation pour les disciplines et le type d'éditeur.

Tableau 16 Analyse statistique des différences dans l'externalisation des coûts

	t-test	p-value	Moyenne éditeurs publics	Médiane éditeurs publics	Moyenne éditeurs privés	Médiane éditeurs privés
Évaluation	-0,91	0,38	56,66%	47,08%	65,63%	62,50%
Réalisation éditoriale	1,25	0,22	79,46%	98,57%	64,19%	70,43%
Opérationnels	-1,99	0,05	73,15%	100,00%	86,83%	83,32%
Fabrication papier	-0,60	0,55	95,11%	100,00%	96,86%	100,00%
Support numérique	1,63	0,12	99,54%	100,00%	91,80%	100%
Total	-2,00	0,05	63,93%	54,52%	75,12%	75,12%

Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : le nombre d'observations pour chaque poste est disponible dans le Tableau 14.

Ces résultats suggèrent que les **structures de coûts entre éditeurs publics et privés varient également sur le plan de la gestion des ressources internes** : les éditeurs publics ont en moyenne moins recours à l'externalisation des coûts sur le cycle éditorial, notamment sur le plan des coûts opérationnels alors qu'ils tendent à plus d'externalisation pour l'édition au format numérique.

7.4 Financements

Cette section vise à approfondir les connaissances sur le **plan du financement de l'édition**. Le dernier bloc de questions de l'enquête vise à mieux comprendre les **sources d'aides financières** (subventions, préventes) ou en **nature** (personnel spécialisé mis à disposition, coédition etc.) mobilisées pour réduire les coûts de l'édition d'ouvrages de recherche.

La majorité des répondants indique utiliser des **aides financières** pour éditer des ouvrages. Sur 94 ouvrages, on dénombre 56 ouvrages (soit environ **49% de l'échantillon**) qui s'appuient sur

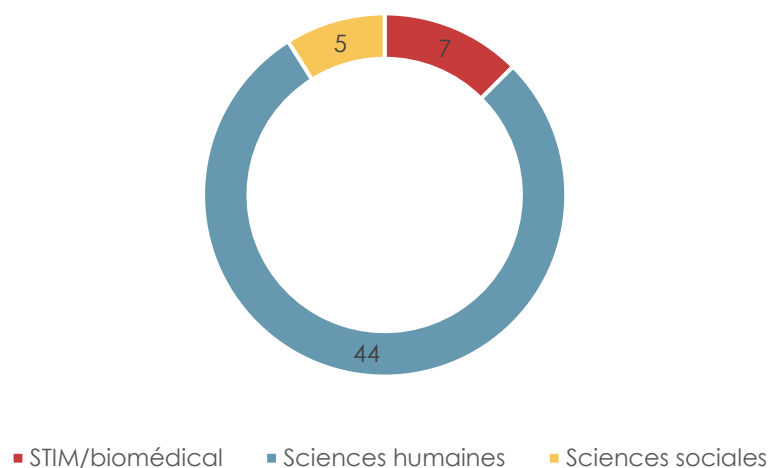
des financements. La première partie de l'analyse propose d'étudier les différences de financement par segments disciplinaires. La deuxième partie aborde en détails les différents instruments et cibles (éditeurs privés vs publics) des financements. La dernière partie mesure la différence entre le montant moyen reçu entre éditeurs publics et privés et explore les facteurs de complexité derrière celle-ci.

7.4.1 Caractéristiques des ouvrages et financements

La Figure 32 décompose les ouvrages de recherche utilisant des financements pour leur édition par grands blocs disciplinaires. Les ouvrages en **sciences humaines représentent près de 80% des sources de financement**. Le biais existant dans notre échantillon semble exacerber le rôle des financements : **45% des ouvrages en sciences sociales** de notre échantillon reçoivent des financements pour être édités, **58% des ouvrages en STIM/biomédicales**, et enfin, **62% des ouvrages de recherche en sciences humaines**. En proportion relative, les ouvrages en sciences humaines sont donc plus financés dans notre échantillon.

En ce qui concerne les financements, en moyenne, **un ouvrage de sciences humaines reçoit 4232€** (ici, correspondant à 41 ouvrages). Un ouvrage de **STIM/biomédicales reçoit en moyenne 13009€³⁵** (6 observations). Enfin, un **ouvrage de sciences sociales reçoit en moyenne 3852€** (5 observations). Bien que le nombre d'observations soit limité, on observe qu'en moyenne, **l'édition des ouvrages de recherche en STIM/biomédicales est mieux financée que dans le cas d'ouvrages de sciences sociales et humaines**. Ce résultat est à mettre en perspective avec le **positionnement disciplinaire des éditeurs** et la disponibilité des aides. La sous-section suivante propose d'étudier les liens entre sources de financement et type d'éditeurs.

Figure 32 Distribution des ouvrages recevant des financements par blocs disciplinaires (n=56)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

³⁵ 2 ouvrages venant du même éditeur ont bénéficié de plus de 20 000€ pour assurer leur édition dans notre échantillon. Le montant moyen est donc affecté par ces observations qui représentent 30% des valeurs d'aides disponibles.

7.4.2 Instruments et sources de financement

Parmi les 56 ouvrages recevant des financements, 24 ouvrages sont issus de maisons d'édition privées et 32 de maisons d'édition publiques. Malgré ces différences, l'ensemble de ces ouvrages finance le processus d'édition par des **subventions**. Parmi ceux-ci, 2 ouvrages combinent également des aides sous forme de personnel spécialisé avec en plus dans le cas d'un ouvrage, une coédition³⁶.

La répartition des sources de subventions utilisées est précisée dans le Tableau 17. La première chose importante à noter est **l'importance des subventions pour les maisons d'édition publiques, représentant entre 56 et 100% des ouvrages bénéficiaires** de notre échantillon : à l'exception du Centre National du Livre (CNL), la majorité des sources d'aides est utilisée par des maisons d'édition publiques pour éditer des ouvrages de recherche. Par ailleurs, **près de la moitié des subventions de notre échantillon vient des établissements de recherche et d'enseignement supérieur (ERES)** (51% dans notre échantillon, voir le Tableau 17).

Le Centre National du Livre joue un rôle important pour faciliter l'édition d'ouvrages de recherche pour les éditeurs privés, représentant 24% des ouvrages issus des éditeurs privés ayant reçu des subventions dans notre échantillon. On note une **forte disparité entre les montants moyens versés par sources de subvention** : en moyenne, les **ERES versent environ 4000€ par ouvrage contre des sommes allant de 5000€ ou plus de 8000€ pour les fondations, le CNL, ou encore les collectivités régionales**. Ainsi, la capacité des financements de l'édition des ouvrages en fonction des types de maisons d'édition varie grandement en fonction des sources de subventions et de l'éligibilité des bénéficiaires.

Tableau 17 Distribution des sources de subvention et des montants moyens versés par ouvrage (n=56)

Sources/montant moyen	Nombre d'ouvrages et % public	Montant moyen / ouvrages en €
Agences nationales de financement de la recherche	1 (100% public)	3000
Établissement de recherche et d'enseignement supérieur	29 (63% public)	3991
Laboratoire de recherche	5 (80% public)	1244
Centre National du Livre	8 (0% public)	4895
Collectivités régionales	4 (75% public)	8094
Autres (UR, société savante, fondation EDF, CIERA, EPHE / Fondation de France)	9 (56% public)	8263

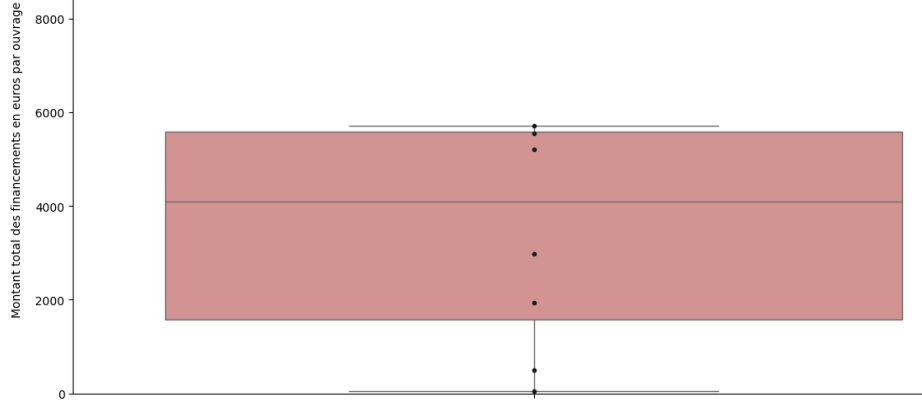
Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : 4 ouvrages n'ont pas de montants associés. Parmi les 8 ouvrages financés par le CNL, 7 titres venaient de la base des fiches CNL mobilisées pour constituer les cibles de l'enquête.

Au-delà de ces tendances centrales, il existe de nombreuses variations de financements par ouvrage. La Figure 33 montre une **forte disparité dans le total des montants versés par ouvrage**. En moyenne, les ouvrages de recherche reçoivent 5209€ pour être édités. Le minimum reçu va de 500€ jusqu'à 25000€. Le premier quartile se situe autour de 1933€, la médiane autour de 2975€ et le troisième quartile atteint 5543€. Derrière ces variations, on peut distinguer des tendances associées à des cibles différentes (maisons d'édition publiques vs privées). **On note**

³⁶ Les deux ouvrages pour lesquels les subventions étaient combinées à d'autres formes d'aides spécifiées en temps de personnels disponibles ont été convertis en euros pour ensuite être agrégés dans le financement total.

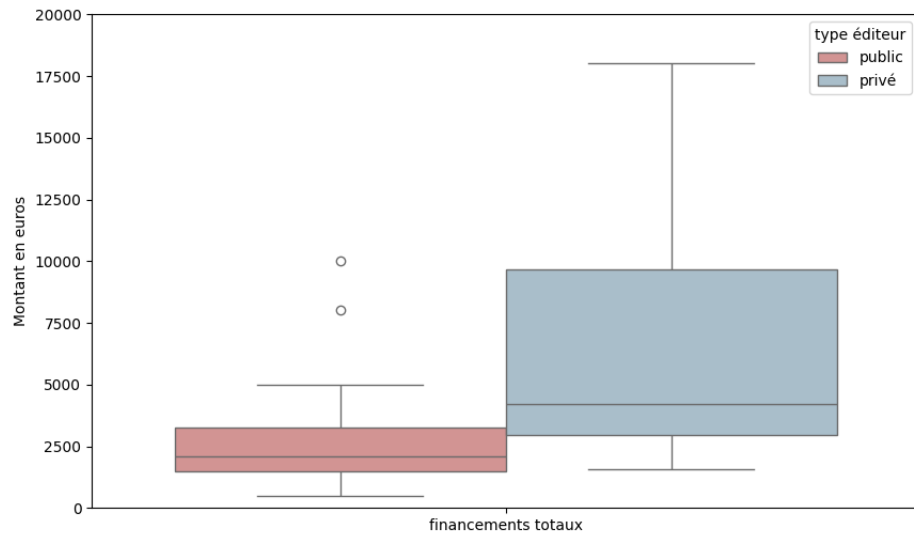
un rapport du simple au double des montants moyens et médians entre les ouvrages édités par des maisons d'édition publiques et privées. Le montant moyen précédent reflète une réalité contrastée entre éditeurs publics et privés : en **moyenne, un ouvrage de recherche édité par des maisons d'édition publiques reçoit 3403€ contre 7315€ pour des éditeurs privés**. La moitié des ouvrages édités par des maisons d'édition publiques reçoit plus de 2075€ contre 4200€ parmi les éditeurs privés. La distribution complète par type d'éditeur est disponible dans la Figure 34. **Bien que le nombre d'observations soit réduit, la différence parmi les montants de financement est statistiquement significative**³⁷.

Figure 33 Distribution des montants de financements totaux par ouvrage (n=52)



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : 4 ouvrages n'ont pas de montants associés. La ligne centrale représente la valeur moyenne des aides.

Figure 34 Distribution des montants de financements par type d'éditeur (n =52)



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : Les valeurs maximales ne sont pas visibles sur le graphique.

³⁷ A partir de 24 observations d'origine privée et 28 d'origine publique, on obtient une p-value de 0 ,01 et un t-test de -2,60.

Tableau 18 Distribution des financements issus des établissements de recherche et d'enseignement supérieur entre éditeurs publics et privés (n=29)

Type	Ouvrages	t-test	p-value	Moyenne	Écart-type	Min.	1er quartile	Médiane	3ème quartile	Max.
Privé	11	3,61	0,01	6986,82	5555,76	2950	2950	3000	10915	18000
Public	18	-		2160,06	1092,69	500	1200	2325	3000	3500

Source : Données de l'enquête, Technopolis.

7.4.3 Complexité et inégalités de financements : le cas des établissements de recherche et d'enseignement supérieur

Ces différences reflètent des **financements plus ou moins généreux** selon les sources de financement. Le nombre limité d'observations nous permet cependant de regarder plus en détail la distribution des **montants versés par les établissements de recherche et d'enseignement supérieur** entre éditeurs publics et privés. Malgré le faible nombre d'observations (29 au total), on observe une **différence significative entre le montant moyen versé aux éditeurs publics et privés**. Ici, il est difficile de conclure si le lien entre financements et coûts totaux s'explique par des processus d'édition plus chers chez les éditeurs privés, les choix d'externalisation, ou un effet de sélection parmi les ouvrages édités qui demandent une attention particulière au sein du processus de production. On note que dans cet échantillon, 24 ouvrages sont issus des sciences humaines, 1 en sciences sociales et 4 en STIM. Ainsi, il est **difficile de distinguer entre effet disciplinaire et type d'éditeur**. Ces ouvrages sont aussi **plus complexes que la moyenne** : près de 90% utilisent des illustrations, 62% utilisent des enrichissements. Comme dans l'échantillon total, 85% possèdent une bibliographie. Leur longueur semble comparable, voire inférieure, à l'échantillon total : le nombre de notes de bas de page moyen d'environ 410, le nombre de signes autour de 1,8 million et ils contiennent en moyenne 12,6 chapitres.

Enfin, on peut établir une **corrélation linéaire de 66% entre coût total et montant total des financements**³⁸. Ce résultat suggère que **les ouvrages de recherche plus complexes à éditer tendent en moyenne à recevoir plus de financement**. 4 ouvrages ayant reçus les financements les plus élevés (de 8000 à 25000€) correspondent également aux ouvrages ayant les coûts totaux les plus élevés. Leurs caractéristiques détaillées seront abordées en détail dans la sous-section 7.5.

7.5 Étude de cas : caractéristiques des ouvrages les plus chers

Nous proposons **d'étudier qualitativement les caractéristiques des ouvrages les plus chers**. Ce faisant, nous pouvons décomposer et étudier notamment la complexité des ouvrages. Nous avons sélectionné les **10 ouvrages les plus chers dont le coût total va de 18273€ à 57967€**. Par construction, les ouvrages ayant des coûts plus élevés sont aussi ceux dont le niveau de **complétude des réponses est également le plus élevé**. Un point intéressant à relever en amont est **l'omniprésence des sciences humaines** parmi ce top-10. Nous regardons successivement les différentes caractéristiques et leur corrélation sur la structure de coût moyenne en sous-section 7.5.3.

³⁸ Relation statistiquement significative avec une p-value <0,001 et établie avec 52 observations disponibles.

7.5.1 Caractéristiques générales des ouvrages

Sur ces 10 ouvrages, **50% sont de 2022**, 20% de 2021, 30% de 2020. **La moitié de ces ouvrages fait donc face potentiellement à une certaine inflation des coûts**. La grande majorité de ces ouvrages est écrite en **français (80%)**. Les deux autres ouvrages ont été écrits en anglais et impliquent donc des coûts de révisions plus spécifiques que les autres ouvrages en français. Comme dans l'échantillon total, on retrouve des **proportions assez égales d'ouvrages collectifs et individuels** (4 collectifs contre 6 individuels).

Il est intéressant de noter que la **répartition des ouvrages par type d'éditeur s'inverse par rapport à l'échantillon total** : on dénombre **6 ouvrages issus du privé contre 4 d'éditeurs publics**. Au total, on compte 7 éditeurs distincts à l'origine des ouvrages les plus chers. Ainsi, plusieurs titres partagent le même éditeur parmi le top 10 des ouvrages les plus chers (2 titres issus du même éditeur public et 2 titres issus du même éditeur privé).

7.5.2 Complexité et coûts

Concernant leur **complexité**, les résultats de ce sous-échantillon confirment ceux de l'échantillon total : les ouvrages les plus complexes tendent à présenter les coûts les plus élevés. Sur les 10 ouvrages recensés, **90% contiennent une bibliographie et le seul ouvrage sans bibliographie possède les coûts totaux les plus faibles du top-10**. La présence **d'illustrations est également observable dans 90% des cas** (photos, plans/ cartes, dessins, tableaux, graphiques, planches, illustrations couleurs, images, images couleur). La présence **d'enrichissements ou particularités est observable dans 50% des ouvrages** recensés dont notamment : des planches, 1 frise chronologique complexe, 1 digramme complexe, 4 inventaires, 1 catalogue, caractères chinois, glossaire, caractères japonais, et annexes.

Concernant la longueur des ouvrages, ce sous-échantillon semble plus complexe à éditer : il comprend en moyenne **plus de notes de bas de pages que l'échantillon total** (la moitié du top-10 a plus de 606 notes de bas de pages contre 404 dans l'échantillon total). Le nombre de signes pour les ouvrages recensés du top-10 varie très largement d'un ouvrage à un autre, allant de 420 000 à 4 298 557 signes. **Les deux ouvrages dont les coûts sont les plus élevés sont aussi ceux qui contiennent le plus grand nombre de signes même si l'on ne peut pas conclure à une relation linéaire entre longueur et coût total de l'ouvrage dans le sous-échantillon**. Le nombre de chapitres composant les 10 ouvrages recensés oscille entre minimum 6 chapitres et maximum 19 chapitres. Cette distribution du nombre de chapitres est relativement proche de celle de l'échantillon total. Bien que le lien entre longueur et coût des ouvrages est moins évident dans le sous-échantillon, le rapport entre complexité et coût total semble converger et être plus exacerbé que dans l'échantillon total.

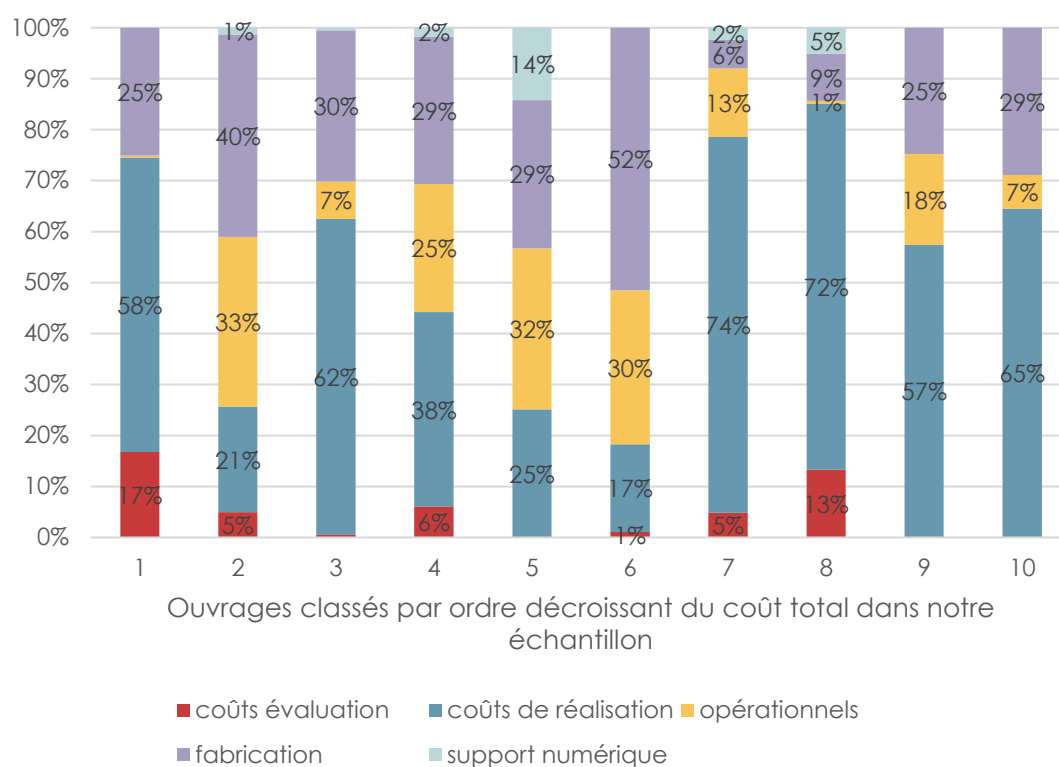
7.5.3 Structure de coûts parmi les ouvrages les plus chers

La sous-section suivante vise à établir la structure de coûts des ouvrages les plus chers. Comme au sein de l'échantillon, on observe la **même hiérarchie au niveau des coûts : les coûts de réalisation éditoriale apparaissent comme les coûts les plus importants dans le sous-échantillon (49% en moyenne)**. **Les coûts de fabrication papier sont également en seconde position (27% en moyenne)**, suivis des **coûts opérationnels (17% en moyenne)**. Enfin, **les coûts d'évaluation du manuscrit ainsi que les coûts de production via un support numérique sont les moins renseignés**. Par conséquent, ceux-ci apparaissent comme des postes jouant un rôle secondaire dans la structure de coût de l'édition des ouvrages de recherche (environ 4,5% et 2,5% en moyenne). La Figure 35 illustre la structure de coûts décrite des 10 ouvrages les plus chers de l'échantillon et propose une décomposition des structures de coûts. Les ouvrages sont classés par ordre décroissant des coûts totaux, le premier ouvrage étant le plus cher.

La hiérarchie des coûts définie précédemment est à nuancer car on observe de **nombreuses variations** dans la structure de coûts de chaque ouvrage. Les ouvrages renseignant les dépenses associées à **l'évaluation du manuscrit vont de 150€ à 9719,80€**. La **capacité à mobiliser cette information dans les réponses change drastiquement la structure de coût** : les **deux ouvrages issus du même éditeur public établissent le coût d'évaluation du manuscrit entre 13 et 17% du coût total**. Ainsi, dans le cas d'un de ces ouvrages, la structure de coût comprend les coûts de réalisation éditoriale, les coûts opérationnels et les coûts d'évaluation du manuscrit comme coûts principaux. Le coût de fabrication n'arrive qu'à la 4^{ème} place dans le cas d'un ouvrage (9% du coût total).

On note également de **très fortes variations** dans l'importance des postes de coûts d'un ouvrage de sciences humaines : **l'évaluation du manuscrit va de 0 à 17% du total des coûts, les coûts de réalisation éditoriale de 17 à 74% du coût total, les coûts opérationnels de 0,39% à 32%, les coûts de fabrication papier de 9 à 52% du coût total, et enfin, les coûts de production sous support numérique vont de 0 à 14% du coût total de l'ouvrage**. Au-delà de la capacité à quantifier et répondre au questionnaire, le sous-échantillon suggère que de nombreuses pratiques existent au sein des éditeurs et vont au-delà d'une catégorisation par type et disciplines.

Figure 35 Structure de coûts pour les ouvrages les plus chers (n=10)



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : les sommes totales par poste sont exprimées en pourcentages du coût total associé à l'ouvrage. Les postes de coûts sans valeur renseignée ne sont pas visibles sur le graphique pour faciliter sa lecture.

8 Messages clés de l'enquête

La section 7 résume les grandes tendances de coûts et des financements issus de l'enquête. La première partie de l'analyse présente en détail l'ensemble des caractéristiques des ouvrages de notre échantillon. Il est important de noter que la **représentation des types d'éditeurs dans notre étude diffère légèrement de celle de notre population cible mais ne semble pas présenter de biais importants** (environ 60% publics contre 40% privés dans nos réponses contre 65% d'éditeurs privés et 36% publics dans notre échantillon cible³⁹). De plus, l'échantillon se compose **d'ouvrages collectifs et individuels** approximativement à parts égales. De même, plus de la moitié des ouvrages de recherche sont édités **sous format papier et numérique**, permettant en théorie de comparer leur coût de production. Cette section met en lumière une difficulté méthodologique supplémentaire liée à la surreprésentation des ouvrages de recherche en sciences humaines combinée à un **positionnement disciplinaire des types d'éditeurs**. Il est donc compliqué, à partir d'un petit nombre d'observations, de **différencier les effets de coûts et financements venant des types d'éditeurs et des disciplines**. De même, **75% étant issus de sciences humaines**, l'ensemble de l'étude comporte un biais sur la portée des résultats tirés de notre échantillon. Enfin, cette section confirme les hypothèses formulées dans la section 3, à savoir que **l'édition des ouvrages de recherche est complexe**, au sens où les ouvrages de notre échantillon contiennent des bibliographies (91%), au moins une forme d'indexation (42%), des illustrations (53%) et des enrichissements (41%).

L'analyse montre de nombreuses sources de variations de ces coûts : **le type d'éditeur, le niveau de complexité, la longueur de l'ouvrage ainsi que la discipline** jouent un rôle dans les niveaux de coûts. Les **STIM/biomédicales impliquent des processus d'édition plus coûteux qu'en sciences sociales et humaines**, en lien avec les résultats montrant une hausse des coûts totaux avec le niveau de complexité des ouvrages. Cette relation s'illustre également dans la dynamique des coûts dans le temps : **l'analyse montre que les coûts augmentent dans le temps car ils reflètent une forte concentration d'ouvrages en STIM/biomédicales publiés par des éditeurs privés en 2022**. Bien que mesuré différemment (nombre de signes vs nombre de pages), notre étude confirme un résultat suggéré par l'étude de Maron et al. (2016) qui met en évidence un lien entre les coûts et la longueur ainsi que le niveau de complexité de l'ouvrage. **Bien que très dispersés, on estime des coûts moyens d'édition différents entre privés et publics (environ 10 000€ contre 8 000€ en moyenne par ouvrage)**. Ces différences reflètent des positionnements singuliers sur les segments du marché de l'édition. **L'analyse descriptive des coûts suggère que la différence entre les types d'éditeurs vient essentiellement des coûts de réalisation éditoriale et des coûts de fabrication papier**. Malgré ces coûts d'édition privés plus élevés, les coûts d'évaluation du manuscrit dans le public sont en moyenne plus importants que ceux mesurés dans le privé. Ici, il est impossible de conclure si les répondants peuvent mobiliser ces informations plus facilement parmi les éditeurs publics, ou s'ils accordent une attention particulière à cette activité et à son ampleur dans le cycle éditorial.

Ces résultats sont corroborés par **l'analyse de structure des coûts**, mettant en lumière le rôle de l'externalisation des coûts dans la structure totale de l'édition. La **réalisation éditoriale**, les **coûts de fabrication et les coûts opérationnels** représentent les **postes principaux** de la structure de coût total de l'édition. **L'évaluation du manuscrit ainsi que la production sous format numérique ont été bien moins renseignés et sont respectivement les 4^{ème} et 5^{ème} postes de coûts**.

³⁹ Les 9% restant sont associées aux co-éditions public-privé pour lesquelles nous n'avons pas eu de réponses dans l'enquête.

Cependant, l'analyse met avant la **forte hétérogénéité** des résultats qui varient par **type d'éditeurs et caractéristiques des ouvrages**. Bien que non significative en montants, on trouve une **différence de structure de coûts de réalisation éditoriale entre éditeurs publics et privés**. Cet échantillon (sciences humaines seulement) permet de lisser les variations de champs disciplinaires.

Enfin, le recours à l'**externalisation** des coûts pour éditer des ouvrages de recherche semble un phénomène important dans notre échantillon. Sur 94 ouvrages, 86 rapportent utiliser des prestataires externes à hauteur de **69% du coût total en moyenne**. **L'importance des dépenses externes varie pour chaque poste de coûts, allant de 91% dans les coûts de fabrication à 28% pour les coûts d'évaluation du manuscrit**. On note encore des différences de coûts statistiquement significatives, ici, via la décision d'internaliser vs externaliser les coûts entre éditeurs publics et privés. En moyenne, **les éditeurs publics ont tendance à moins externaliser que les éditeurs privés sur l'ensemble de la structure de coûts et au sein des coûts opérationnels en particulier**.

La partie sur le financement met en lumière des fortes disparités entre disciplines et types d'éditeurs. Les résultats de l'enquête suggèrent, qu'en moyenne, **les ouvrages de recherche en sciences sociales sont moins bien financés que ceux issus des STIM et biomédicales, ou que les sciences humaines**. La taille de l'échantillon ne permet pas de tester cette relation statistiquement. En revanche, l'enquête révèle le rôle de plusieurs sources de financement, au-delà de celles attendues (notamment les sociétés savantes, les fondations ainsi que les entreprises privées). Le **niveau de financement varie beaucoup selon les ouvrages et les types d'éditeurs**. L'échantillon nous permet seulement de tester l'existence d'un effet statistiquement significatif entre le montant moyen versé par ouvrage entre éditeurs privés et publics issus des établissements de recherche et d'enseignement supérieur. Ces ouvrages de recherche financés sont en moyenne plus complexes que ceux de l'échantillon total. Enfin, parmi les 10 mieux financés, 4 font également partie des 10 plus chers de notre échantillon. Une **corrélation linéaire de 66% entre coût total et financement total est également établie**. Celle-ci suggère **que les ouvrages plus complexes à éditer sont en moyenne plus financés pour faire face à des coûts plus importants. Ceux-ci se tournant plutôt vers des éditeurs privés pour assurer leur publication**.

Le **cas d'étude** propose de regarder plus attentivement **les cas les plus chers de l'échantillon**. L'analyse des caractéristiques souligne la **plus forte complexité** des ouvrages vis-à-vis de l'échantillon. On ne trouve pas nécessairement de lien avec sa longueur. Il est cependant intéressant de noter que ces ouvrages sont **exclusivement issus des sciences humaines**. En moyenne, la **structure des coûts valide les résultats de l'échantillon total** et montre que les coûts de réalisation éditoriale, de fabrication papier et opérationnels sont les plus importants. Cependant, ces structures semblent **très variées et la capacité des répondants est également limitée à répondre à l'ensemble des coûts même s'ils représentent les coûts totaux les plus élevés**.

En conclusion, l'étude met en lumière des différences de structures de coûts et de financement entre type d'éditeurs. Cependant, le positionnement disciplinaire des éditeurs publics et privés dans notre échantillon empêche de différencier les effets de disciplines et de ceux venant des types d'éditeur. Certaines relations sont mises en évidence mais leur dispersion suggère que ces résultats sont à interpréter avec précaution.

9 Leçons méthodologiques tirées de l'enquête

L'exploitation de l'enquête a révélé que **certains coûts ont été mieux renseignés** que d'autres. La difficulté à quantifier les coûts d'évaluation du manuscrit et de production au support numérique montre la **difficulté associée à mesurer ces coûts**. Même dans le cas des répondants avec les coûts les plus importants, certains semblent malgré tout avoir une idée limitée de l'ampleur des dépenses des **postes d'évaluation du manuscrit et de production au support numérique**. L'exploitation des commentaires avec des estimations en temps de travail ont été importantes pour compléter la quantité de données disponibles. Cet aspect suggère que le niveau de **complexité** et de **granularité** des coûts sont peut-être trop important dans notre enquête, notamment sur ces deux postes de dépenses.

Un des enjeux de l'étude était de mesurer les coûts de l'édition d'ouvrage de recherche à partir d'un **référentiel commun**. La capacité à répondre à l'enquête illustre peut-être également une difficulté à **refléter sa propre structure de coûts** dans un questionnaire standard très détaillé, soit via la composition des coûts proposée ou la variabilité des libellés. **Le niveau de granularité** a peut-être réduit les réponses en mettant les répondants dans **une structure de coûts trop spécifique**. En effet, la diversité des pratiques éditoriales a peut-être créé des barrières supplémentaires à la capacité de réponse. Les limitations décrites ci-dessus font également partie de l'approche méthodologique inspirée par Maron et al. (2016)⁴⁰. Les auteurs de cette étude avaient cependant pu s'appuyer sur deux ans de récolte de données en se rendant dans les maisons d'éditions universitaires en personne. De plus, en cas d'absence de réponse, les auteurs ont pu organiser des "focus groups" pour combler le manque d'information venant de l'enquête.

Une approche alternative consisterait à articuler 2 étapes de récolte de données. La première étape utiliserait les **coûts indiqués dans les demandes de subvention** associées à l'édition de des ouvrages de recherche. Les fiches de financement du livre issues du Centre National du Livre (fiches CNL) représenteraient une source potentielle d'information. Les informations issues des demandes de subvention permettraient de s'inscrire dans un **référentiel méthodologique commun** (définitions similaires des coûts) afin de quantifier les coûts associés à l'édition d'ouvrages de recherche. Cette approche comprend certes le **biais d'une surestimation** des coûts liés aux enjeux de financement (effet de sélection entre la demande de financement et la complexité des ouvrages associés) et ne sont pas nécessairement fiables⁴¹. Les biais mentionnés pourraient être réduits par la conduite d'un questionnaire qui viserait à **classer l'importance des différents postes des coûts** sur un grand nombre de répondants/ouvrages. La seconde étape de récolte de données consisterait donc à diffuser une **enquête simplifiée à un grand nombre représentatif d'éditeurs d'ouvrages de recherche**. Le questionnaire permettrait de **hiérarchiser les coûts et ainsi se limiter à estimer un pourcentage/ou montant total de chaque poste de façon agrégée** pour décrire les grandes structures de coûts. Ce faisant, la **diversité des pratiques éditoriales, des modèles économiques, des effets disciplinaires, et des ouvrages** seraient prises en compte à partir **d'un nombre d'observations plus important car les réponses à renseigner seraient moins complexes à mobiliser**.

⁴⁰ <https://sr.ithaka.org/publications/the-costs-of-publishing-monographs/>

⁴¹ Les estimations des dépenses du cycle éditorial *ex ante* ne sont peut-être pas représentatives de la réalité des coûts réels.

10 Zoom sur les modèles économiques du « prêt à cliquer »

L'étude comprend un **volet quantitatif** (section 7), et un **volet qualitatif**, sous forme **d'entretiens**. La section ci-dessous présente le contenu du volet qualitatif, qui vise à approfondir d'avantage la question du modèle communément appelé « **prêt-à-clicher** » (ou *camera ready*) de certains éditeurs français.

Ce modèle d'édition d'ouvrages de recherche implique que **l'auteur, ou son institution, prenne en charge les coûts de production d'un ouvrage**. En France, ce modèle a été popularisé par l'éditeur L'Harmattan dans les années 1980⁴². La production de L'Harmattan passe de 120 titres par an dans les années 1980 à 1635 livres en 2003 alors que le nombre de tirages diminue dans le temps (3000 initialement contre 1500)⁴³. Son essor est concomitant avec la diffusion de la culture du « *publish or perish* », poussant les chercheurs à publier rapidement le fruit de leurs travaux. Contrairement aux modèles éditoriaux traditionnels, le modèle « prêt-à-clicher » se distingue par **une forte contribution en nature** de la part d'un réseau venant de la **communauté universitaire et des auteurs**. Ces efforts sont notamment concentrés sur le plan de l'évaluation du manuscrit et de la réalisation éditoriale⁴⁴, voire des coûts de fabrication via un préachat des tirages, **réduisant ainsi considérablement les coûts de l'édition des ouvrages de recherche**. Ce modèle économique soulève des questions éthiques et qualitatives⁴⁵ : il existe une tension entre les profits réalisés par les éditeurs privés grâce au travail des enseignants-chercheurs et le manque de reconnaissance de ce travail dans l'évaluation de leurs carrières.

Cette investigation qualitative repose donc sur l'hypothèse selon laquelle ce modèle serait plus opaque et difficile à sonder via la diffusion d'un questionnaire. Comme nous le verrons dans les sections suivantes, **ce modèle est en réalité plus hétérogène qu'il n'y paraît et varie selon deux variables principales : la participation de l'éditeur à la réalisation éditoriale, et le mode de contribution du personnel universitaire, financier ou en nature, au processus éditorial**.

La campagne d'entretiens menée entre mai et juillet 2024 avait donc pour principaux objectifs de :

- Comprendre le modèle d'éditeurs ne prenant pas en charge / externalisant une grande partie des coûts antérieurs à la fabrication des ouvrages
- Mesurer l'importance des contributions académiques en nature / non rémunérées et leur impact sur la structure de coûts.

La présente synthèse se fonde sur **8 entretiens** menés avec des directeurs de collections en sciences humaines, identifiées par l'OES comme pouvant relever de maisons suivant partiellement le modèle de « prêt à cliquer ». Nous identifions dès à présent les limites suivantes à cette synthèse :

- Malgré 35 prises de contact et **2 relances**, la cible initiale (10-25 entretiens) n'a pas été atteinte. Les quelques mises en relation des membres du GT ont permis une meilleure

⁴² Antoine de Gaudemar, « Autant en rapporte L'Harmattan », Libération, 6 mars 1997.
https://www.liberation.fr/livres/1997/03/06/autant-en-rapporte-l-harmattan_200699/

⁴³ <https://www.jeuneafrique.com/99823/archives-thematique/le-myst-re-l-harmattan/>

⁴⁴ https://www.persee.fr/doc/jda_0249-7476_1984_num_18_1_1220

⁴⁵ Ce modèle a poussé le départ de l'un des fondateurs en 1980 qui considérait un risque trop important sur le plan de la qualité produite par les éditions L'Harmattan pour créer une nouvelle maison d'édition.
<https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2013-4-page-129.htm>

acceptation de la part des interrogés. Une mise en relation systématique aurait été nécessaire pour atteindre la cible ;

- Nous avons un panel **de maisons d'édition dites « prêts à cliquer » uniquement issus des SHS**. Cet échantillon ne donc **pas être considéré comme représentatif** du paysage de l'édition scientifique français dans son ensemble.

Cette synthèse se décline en 6 sous-sections retraçant les messages clés des entretiens et 1 annexe (l'Annexe E présente le guide d'entretien).

10.1 Caractérisation des collections en question

Tous les directeurs de collection du modèle de « prêt à cliquer » interrogés, sauf un, dirigent des petites collections de sciences humaines, qui publient entre **1,5 et 2 titres par an tirés à 100-500 exemplaires maximum**. Les collections ont entre 5 et 20 ans d'existence. **Les éditeurs n'imposent aucune ligne éditoriale aux directeurs de collection, qui conservent une liberté totale du contenu qu'ils éditent.**

Une collection se distingue par son rythme soutenu de publication à raison de 9 par an en moyenne.

10.2 Un cycle éditorial plutôt homogène d'un éditeur à l'autre

Les différentes collections suivent le même cycle éditorial, depuis l'acquisition du manuscrit et sa réalisation éditoriale coordonnées par le directeur de collection, à la fabrication et diffusion prises en charge par les éditeurs.

10.2.1 L'acquisition des manuscrits : une contribution en nature intégrée à la mission de recherche des enseignants-chercheurs

L'acquisition du manuscrit consiste en l'identification puis l'évaluation du manuscrit.

L'identification des manuscrits se fait soit par candidature spontanée, soit via des réseaux de doctorants ou d'enseignants. Il n'y a pas d'étude de marché systématique, mais une vérification occasionnelle de l'originalité des manuscrits. **L'évaluation par les pairs n'est ni systématique ni rigoureusement codifiée, reposant principalement sur les réseaux des directeurs de collection interrogés.** L'estimation de ce coût est assez variable d'un répondant à l'autre, lorsque celui-ci est capable de le quantifier de **15h à 40h heures de travail** par titre en moyenne.

Les évaluateurs sont exclusivement des enseignants-chercheurs qui effectuent l'évaluation du manuscrit dans le cadre de leur mission de recherche et ne perçoivent aucune rémunération. Selon un éditeur, certains rares évaluateurs – « lecteurs » - perçoivent une rémunération basée sur un pourcentage des ventes lorsqu'ils évaluent un grand nombre de manuscrits.

10.2.2 Réalisation éditoriale : le directeur de collection comme intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur

La réalisation éditoriale, telle qu'entendue par les dits du modèle « prêt à cliquer » interrogés, comprend la composition du manuscrit et sa mise en forme selon les normes demandées par l'éditeur et la relecture des épreuves. Les avis divergent sur la hiérarchie des coûts, selon le rôle et la visibilité de la personne interrogée.

Certains perçoivent la mise en forme, notamment la vérification et la mise aux normes de la **bibliographie**, comme le poste le plus coûteux. D'autres indiquent que la **relecture des épreuves prend le plus temps**. Ce travail comporte également un travail de sélection et d'établissement du texte qui est le plus souvent à la charge des directeurs de collection,

d'après les 8 directeurs de collections interrogés. Enfin, un directeur de collection du modèle du « prêt à cliquer » indique que la **coordination et la gestion des manuscrits**, internalisées à l'éditeur via des ETP dédiés, est le poste de coût le plus important.

10.2.3 Fabrication du manuscrit : boîte noire de l'éditeur

Les directeurs de collection du modèle du « prêt à cliquer » interrogés ont une visibilité très limitée sur le processus de fabrication des manuscrits et la vente des ouvrages une fois la réalisation éditoriale achevée.

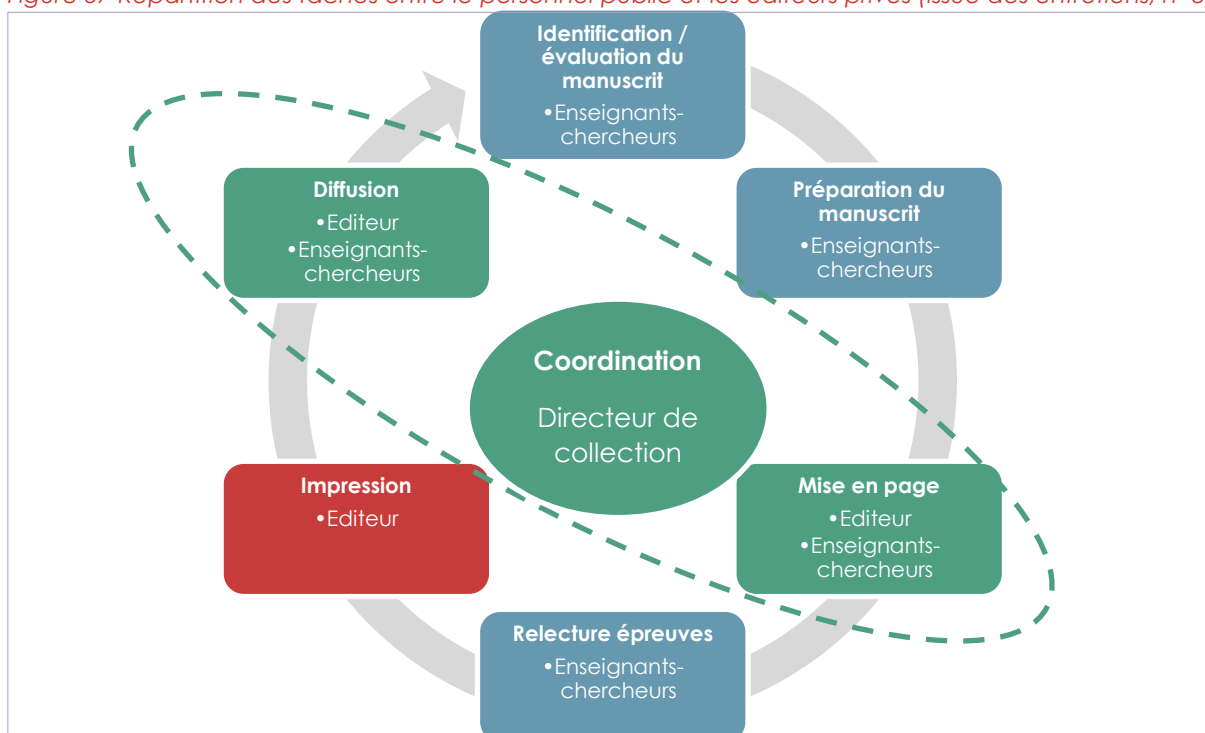
Néanmoins, l'ensemble des personnes interrogées s'accorde sur l'augmentation du coût d'impression en hausse depuis le début de la guerre en Ukraine et la crise du papier.

« Quand nous avons commencé en 2004, un livre de 128 pages coûtait 2 € à imprimer et était vendu 15 €, avec un multiplicateur de 7,5. Le prix plancher était de 12-15 €. Le prix du papier avait déjà doublé un an avant le conflit en Ukraine. Aujourd'hui, le coût d'impression est de 8 à 10 €. Nous devons maintenir un coefficient de 5 ou 6 (contre 7,5 à 10 auparavant). La vente est devenue difficile, car les bibliothèques universitaires n'achètent plus nos livres. Autrefois, nous nous en sortions bien, le coefficient permettant de dégager des marges suffisantes même sans tout vendre. Actuellement, nous dépendons des subventions pour survivre. Nous devons parfois demander jusqu'à 5000 € pour un livre de 600 pages » (Un des 8 directeurs de collection interrogés)

Figure 36 Vue d'ensemble du cycle éditorial tout modèle confondu



Figure 37 Répartition des tâches entre le personnel public et les éditeurs privés (issue des entretiens, n=8)



Note : Sont pris en compte comme personnel public les auteurs et évaluateurs, exclusivement enseignants chercheurs, ainsi que les directeurs de collections qui peuvent être enseignants-chercheurs mais également ingénieurs de recherche. En bleu, les coûts exclusivement pris en charge par les personnel public, en rouge, les coûts exclusivement pris en charge par les éditeurs, en vert, les coûts qui peuvent être pris en charge par le personnel public et/ou l'éditeur, selon le modèle.

10.2.4 Une rare rémunération des enseignants-chercheurs dans l'édition scientifique en France

La rémunération des **évaluateurs** est très rare et n'intervient que dans des cas exceptionnels pour les évaluateurs particulièrement sollicités, selon un directeur de collection interrogé.

Les **directeurs de collection du modèle du « prêt à cliquer » interrogés** reçoivent une indemnité, soit sous forme de pourcentage sur les ventes, soit sous forme de forfait par titre.

D'après les 8 directeurs de collections des modèles du « prêt à cliquer », les **auteurs** commencent à recevoir des droits d'auteur après la vente du 300e, 500e ou 1000e exemplaire, selon les modèles économiques adoptés. Bien que des droits d'auteur sur les ventes soient obligatoires, ils sont rarement perçus.

10.3 Des modèles de réalisation éditoriale variables d'un éditeur à l'autre

Les pratiques et modèles varient cependant d'un éditeur à l'autre sur la prise en charge de la réalisation éditoriale : dans les modèles que nous pouvons qualifier d'**édition partenariale public-privé**, les éditeurs prennent en charge la partie technique de la réalisation éditoriale

(1.3.1.), tandis que dans les modèles qualifiés d'**éditeur "publieur"** (Dandurand, 2022)⁴⁶, les éditeurs ne prennent plus en charge les fonctions d'édition mais seulement les fonctions liées à la publication du manuscrit, celui-ci étant entièrement réalisé par l'auteur en coordination avec le directeur de collection (modèle également nommé « prêt-à-clicher ») (1.3.2).

10.3.1 Le modèle d'édition partenariale public-privé

Le **modèle partenarial public-privé** consiste à partager les coûts entre les enseignants-chercheurs du public (directeurs de collection, auteurs, évaluateurs) en charge de l'acquisition du manuscrit et de la réalisation éditoriale scientifique (composition du manuscrit), et l'éditeur privé, en charge de la réalisation éditoriale technique et la fabrication du manuscrit.

Ce modèle comprend deux variantes. Dans la première, que l'on pourrait qualifier de **partenariat public-privé subventionné, ou direct**, l'éditeur privé demande aux auteurs une **subvention comprise entre 2000 € et 5000 €** par ouvrage. Selon les éditeurs, cette subvention peut conditionner l'édition d'un ouvrage, ou jouer à la baisse sur le prix de vente. Cette subvention, qui est à la fois un levier économique et un label scientifique, doit provenir des établissements ou laboratoires de recherche de rattachement des auteurs. Cette modalité de financement institutionnel se démarque du modèle d'édition à compte d'auteur, où l'auteur, faute de financement institutionnels, finance lui-même la publication de son ouvrage. En retour, l'éditeur prend en charge une partie de la réalisation éditoriale du manuscrit, en général, la réalisation éditoriale technique (mise en page, indexation, bibliographie, etc.).

Dans la seconde, que l'on pourrait qualifier de **partenariat public-privé indirect** – variante observée chez un seul éditeur du panel interrogé, l'éditeur privé ne demande pas de subvention à l'auteur, mais prend en charge une partie de la réalisation éditoriale.

10.3.2 Le modèle d'éditeur publieur

Le **modèle d'éditeur publieur** (ou « prêt-à-clicher ») consiste pour l'éditeur privé à externaliser sur les enseignants chercheurs l'entièreté des coûts de réalisation éditoriale et ne supporter que le coût de fabrication. Dans ce modèle, identifié par Caroline Dandurand dans un rapport de 2022, l'éditeur devient « publieur » car il assure principalement les fonctions liées à la publication d'un texte en externalisant les étapes de l'édition proprement dite.

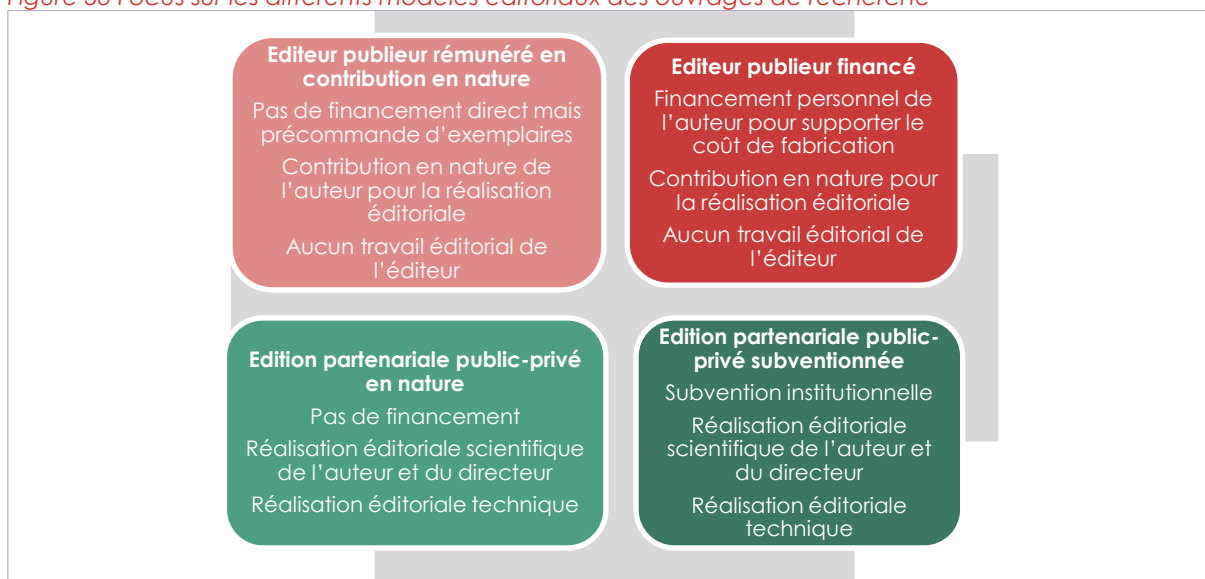
Ce modèle peut également se décliner en deux variantes. Le premier, que l'on pourrait qualifier de **d'éditeur publieur financé** consiste à fournir un service de publication à des auteurs qui supportent l'ensemble des coûts éditoriaux via un apport financier.

Le second, que l'on pourrait caractériser d'**éditeur publieur rémunéré en contribution « en nature »**, ne requiert pas de financement direct de l'auteur à l'éditeur. Celui-ci doit fournir un manuscrit déjà mis en page et prêt à imprimer. L'éditeur n'intervient que pour un contrôle qualité le plus souvent minimaliste⁴⁷. A cela s'ajoute un financement indirect de l'auteur, sous la forme d'une précommande d'un certain nombre d'exemplaires.

⁴⁶ Caroline Dandurand. Préfiguration d'une structuration collective des éditeurs scientifiques publics engagés dans la science ouverte. [Rapport de recherche] Comité pour la science ouverte. 2022, 86 p. : https://hal-lara.archives-ouvertes.fr/hal-03713434v1/file/Dandurand_Rapport_Edition_scientifique_publique_2022.pdf

⁴⁷ Un directeur de collection interrogé estime que les vérifications effectuées représentent environ une page sur dix.

Figure 38 Focus sur les différents modèles éditoriaux des ouvrages de recherche



Source : 8 entretiens avec les directeurs de collection du modèle du « prêt à cliquer », Technopolis.

10.4 Évolutions perçues de l'édition de recherche en France

Les directeurs de collection du modèle « prêt à cliquer » interrogés ont observé des évolutions significatives dans l'édition d'ouvrages de recherche en France, marquées par une **transition numérique**, des **pressions pour l'accès ouvert**, une **évolution de la qualité de la recherche** et des **tensions entre la valeur du numérique et du papier**. Les perspectives varient selon les types de publications et les domaines académiques, avec une attention particulière aux défis spécifiques rencontrés dans les sciences humaines.

Une des évolutions majeures est la numérisation croissante de l'édition et la pression en faveur de l'accès ouvert. En l'espèce, un directeur de collection note une "petite révolution" dans l'édition publique grâce à des plateformes comme OpenEdition, facilitant l'accès ouvert aux travaux de recherche. Les revues quittent donc progressivement le format papier, ce qui a un impact significatif sur l'écosystème scientifique.

Pour les livres, la situation est néanmoins plus complexe, compte tenu notamment de la **persistance du prestige des livres imprimés en sciences humaines**. La valeur symbolique et esthétique de l'objet livre est encore très importante. Malgré la pression pour que les ouvrages deviennent numériques, il existe une contradiction entre cette tendance et la valeur attribuée aux livres imprimés. A cela s'ajoute les problèmes techniques que peut poser la mise en ligne d'ouvrages particulièrement complexes (illustrations, tableaux, figures, etc).

« Chez les littéraires, en sciences humaines, l'édition papier est plus valorisée que l'édition numérique. Ça n'est pas le cas dans les disciplines médicales et scientifiques où le numérique est valorisé. Pour nous le coût du tirage va jouer beaucoup et les disciplines niches vont être plus chères à éditer. » (Directeur de collection)

Les directeurs ont observé une évolution contrastée de la qualité et de la valeur des travaux académiques. D'après les directeurs de collection interrogés, alors que la qualité des thèses de doctorat s'est plutôt améliorée, la recherche postdoctorale est perçue comme déclinante. Cette évolution s'observe dans le domaine des sciences humaines et sociales, où une mise en

concurrence accrue des chercheurs et une multiplication des plateformes de dépôt en ligne, telles que ResearchGate et Academia, menacent l'édition scientifique traditionnelle. Ainsi, les perspectives pour l'édition scientifique dans les SHS sont perçues comme limitées.

10.5 Quelques mesures identifiées par les directeurs de collection en sciences humaines issus des modèles « prêts à cliquer »

Pour améliorer la situation de l'édition d'ouvrages scientifiques en France, plusieurs mesures ont été évoquées. Pour l'édition d'ouvrages « de niche » dont le potentiel de vente est faible mais les résultats sont nécessaires pour le champ ciblé, adopter une **édition hybride multisupport** notamment pour les sciences humaines permettant de produire différentes versions à partir d'un même fichier structuré. Cela inclut des formats tels que e-pub pour les liseuses, PDF pour l'impression, et html pour la diffusion numérique. Ainsi, les éditeurs peuvent faire peser la rentabilité de l'édition papier d'un ouvrage sur sa version numérique. Cela permet également une édition en accès ouvert en formats html et e-pub complétée par une version imprimée en pdf à la demande pour les bibliothèques spécialisées et un petit nombre de spécialistes. De plus, une commercialisation en librairie avec un tirage limité et le reste à la demande pourrait également être envisagée.

Subventionner des éditeurs privés qui publient en ligne et distribuent gratuitement les ouvrages avec un label de peer review (évaluation par les pairs), assurant ainsi un accès ouvert de type Gold OA. Dans ce cas de figure, il est nécessaire de contrôler ces éditeurs pour s'assurer qu'ils bénéficient équitablement du travail des chercheurs.

Réinvestir dans certaines Presses universitaires :

1. **Renforcer les ressources humaines et institutionnelles** d'une part, en recrutant d'avantages de professionnels de l'édition et en déchargeant de leur charge d'enseignement des enseignants-chercheurs désireux de consacrer une grande partie de leur mission à l'édition.
2. **Investir dans un dispositif d'impression à la demande**, de l'autre. Cela permettrait de mutualiser les coûts et de rendre la publication plus accessible. Il serait pertinent de cibler quelques maisons d'édition universitaires pour ces investissements.

10.6 Messages clés des entretiens

Ainsi, les entretiens menés ont révélé **plus d'hétérogénéité qu'attendue dans le modèle d'édition d'ouvrages de recherche communément désigné de « prêt-à-cliquer »**.

Si les cycles éditoriaux sont relativement homogènes d'un éditeur à l'autre, deux modèles émergent concernant la structure des coûts de la réalisation éditoriale du manuscrit. D'une part, un **modèle partenarial public-privé**, où les coûts de réalisation éditoriale sont partagés entre le personnel public, pour ce qui est de l'acquisition du manuscrit et de sa réalisation scientifique en nature ou sous la forme de subvention, et l'éditeur privé, en ce qui concerne la réalisation technique et opérationnelle du manuscrit et sa fabrication. De l'autre, un **modèle d'éditeurs publieurs**, pour lesquels le coût de réalisation éditoriale est porté exclusivement par le personnel public, soit en contribution en nature, soit financière.

Ainsi, **le partage des coûts** entre enseignants-chercheurs d'un côté, pour l'acquisition du manuscrit, et l'éditeur privé de l'autre, pour la fabrication du manuscrit, est perçu comme une division du travail **plutôt légitime et efficace par les directeurs de collection de sciences humaines interrogés, dès lors que ce travail est reconnu comme tel par les instances d'évaluation du travail des enseignants chercheurs** :

« Légitime oui, modulo une chose : ce travail, qui est consubstantiel à nos missions, n'est pas assez reconnu. Pour les enseignants-chercheurs, cela commence à être reconnu. Pour les ingénieurs de recherche, c'est plus difficile de reconnaître le travail éditorial. » (Directeur de collection)

Néanmoins, **une intervention publique semble nécessaire ou du moins plébiscitée par les directeurs de collection du modèle du « prêt à cliquer » interrogés concernant la réalisation éditoriale :**

« Je ne saurais dire quelle étape est la plus coûteuse entre l'acquisition et la réalisation du manuscrit. Mais je considère légitime de prendre en charge l'identification et l'évaluation des manuscrits sur mon temps de chercheur. En revanche, le coût de la réalisation éditoriale, que je sous-traite désormais et qui est à ma charge ou à celle de l'auteur, est problématique. L'éditeur prend ensuite en charge les coûts de fabrication et de distribution. » (Un directeur de collection)

Tableau 19 Synthèse des entretiens effectués avec les directeurs de collection du « prêt à cliquer »

	 Évaluation du manuscrit	 Réalisation éditoriale	 Fabrication
Constats	• A la charge exclusive des enseignants-chercheurs (auteur ou directeur de collection) • Considéré peu coûteux et intégré à la mission de recherche des enseignants-chercheurs (190h/an)	• A la charge quasi-exclusive des enseignants-chercheurs (auteurs et directeurs de collection) • Charge considérée disproportionnée ou illégitime • Le travail est lourd pour les enseignants-chercheurs et les subventions demandées aux auteurs, très élevées, ne permettent pas de prendre en charge les coûts de réalisation éditoriale mais ont le plus souvent vocation à faire baisser le prix de vente	• Couverte par l'éditeur • Division du travail jugée légitime • Crise du papier, augmentation des subventions demandées aux auteurs • Attention à l'inflation des demandes de financement par ouvrage aux auteurs
Intervention requise selon les acteurs interrogés	• Accroître la reconnaissance du travail éditorial dans l'évaluation des enseignants-chercheurs et des ingénieurs de recherche	• Réintégrer du personnel dédié dans l'édition scientifique publique	• Besoin de mesures de suivi-évaluation des subventions perçues par les éditeurs privés • Réinvestir massivement dans l'édition scientifique publique pour mutualiser les coûts

Source : 8 entretiens avec les directeurs de collection du modèle du « prêt à cliquer », Technopolis.

11 Conclusion sur les modèles économiques de l'édition d'ouvrages de recherche

L'étude vise à approfondir la **compréhension des modèles économiques liés à l'édition des ouvrages de recherche** en France. Ces modèles économiques sont définis à partir de l'analyse des **structures de coûts éditoriaux des ouvrages de recherche et de leurs financements**. Un des objectifs de l'étude était donc de mesurer la magnitude, l'importance des coûts de l'édition des ouvrages de recherche et enfin, déterminer une (ou des) structure(s) de coûts. De plus, l'étude visait à déterminer l'influence de plusieurs **sources de variations des coûts, telles que le niveau de complexité et la discipline des ouvrages considérés ainsi que les caractéristiques de l'éditeur publiant l'ouvrage**. Pour ce faire, nous avons dans un premier temps réalisé une quantification objective des coûts et des financements de l'édition des ouvrages de recherche à partir d'une enquête. Puis, nous avons effectué une synthèse d'entretiens conduits avec des directeurs de collection issus de maisons d'édition pouvant relever du modèle de « prêt à cliquer » pour approfondir notre compréhension de l'utilisation des financements et des contributions en nature dans le cycle éditorial.

Notre étude fait émerger un consensus sur la structure de coûts moyenne associée à l'édition des ouvrages de recherche. Cette tendance moyenne met en avant l'importance de la **réalisation éditoriale, des coûts opérationnels et de la fabrication papier** comme les coûts principaux de l'édition des ouvrages de recherche. Ce constat moyen est néanmoins nuancé car nos résultats soulignent une **très forte variabilité** des montants et structures des coûts de l'édition des ouvrages de recherche. Au-delà de la difficulté de mesurer certains coûts (évaluation du manuscrit et production au format numérique), cette diversité parmi les structures de coûts reflète l'influence de nombreux déterminants tels que le niveau de complexité des ouvrages et le type de l'éditeur considéré (publics vs privés). On peut ainsi distinguer **deux structures de coûts et modèles économiques** de l'édition des ouvrages de recherche reflétant le type d'éditeur considéré : d'une part, un modèle d'édition public qui paraît plus orienté vers l'utilisation de ressources internes (personnel universitaire), d'autre part, un modèle d'édition privé, mieux financé quand il reçoit des subventions de différents horizons, et plus tourné vers l'externalisation que le modèle public.

Par ailleurs, **l'analyse du modèle du « prêt à cliquer » met en lumière une forte diversité de situation**. On peut ainsi distinguer **quatre modèles économiques distincts** : deux formes de modèles économiques dits de « publieurs » et deux modèles proches des maisons d'édition privé évoqué précédemment. Ces modèles économiques se distinguent par deux éléments : d'une part, par le **type de moyens mobilisés** pour financer l'édition des ouvrages de recherche (contribution en nature des auteurs et personnels universitaires vs financements), d'autre part, **l'importance du travail éditorial réalisé et des coûts opérationnels pris en charge par la maison d'édition**. Nos résultats montrent que les choix éditoriaux et la gestion des ressources (externalisation et le type de moyens utilisés pour couvrir les coûts) des maisons d'édition impliquent également une forte variation des coûts. Bien que moins visibles, car plus difficiles à mesurer que d'autres coûts tels que la fabrication papier, **les contributions en nature de la communauté académique (auteurs et personnels universitaires) jouent un rôle déterminant** dans les différents modèles économiques de l'édition des ouvrages de recherche. La valorisation du temps consacré à l'édition scientifique devrait donc être prise en compte dans l'évaluation des personnels universitaire (ingénieur de recherche, maître de conférences ou professeurs) car ils contribuent de manière significative à la qualité et à la diffusion des travaux de recherche.

Annexe A Bibliographie

- Aczel, B., Szaszi, B., & Holcombe, A. O. (2021). A billion-dollar donation: Estimating the cost of researchers' time spent on peer review. *Research Integrity and Peer Review*, 6(1), 14. <https://doi.org/10.1186/s41073-021-00118-2>.
- Bornarel, Jean (2009). L'édition d'ouvrages scientifiques en France et ses évolutions probables, Alliance Université Entreprise de Grenoble, mimeo.
- Cox, Laura. (2010). Scholarly book publishing practice: The ALPSP survey findings. *Learned Publishing*, 23, 347-356. 10.1087/20100412.
- Ferwerda, E., Snijder R., Adema J. (2013). A project exploring Open Access monograph publishing in the Netherlands.
- Fonds National Suisse (2018). OAPEN-CH – Impact de l'Open Access sur les monographies scientifiques Suisses.
- Houghton, J. W., Rasmussen, B., & Sheehan, P. (2009). Economic implications of alternative scholarly publishing models: Exploring the costs and benefits.
- Houghton, J., Steele, C. & Sheehan, P. (2008). Coûts de la communication scientifique dans l'enseignement supérieur australien. *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, 20, 31-53. <https://www.cairn.info/revue--2008-3-page-31.htm>.
- Jones, B. F. (2009). The Burden of Knowledge and the "Death of the Renaissance Man": Is Innovation Getting Harder? *Review of Economic Studies*, 76(1), 283-317. <https://doi.org/10.1111/j.1467-937X.2008.00531.x>
- Larivière, V., Archambault, É., Gingras, Y., & Vignola-Gagné, É. (2006). The place of serials in referencing practices: Comparing natural sciences and engineering with social sciences and humanities. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 57(8), 997-1004.
- Larivière, V., Haustein, S., & Mongeon, P. (2015). The Oligopoly of Academic Publishers in the Digital Era. *PLOS ONE*, 10(6), e0127502. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0127502>.
- LeBlanc, A. G., Barnes, J. D., Saunders, T. J., Tremblay, M. S., & Chaput, J.-P. (2023). Scientific sinkhole : Estimating the cost of peer review based on survey data with snowball sampling. *Research Integrity and Peer Review*, 8(1), 3. <https://doi.org/10.1186/s41073-023-00128-2>.
- Maron, N., Schmelzinger, K., Mulhern, C., & Rossman, D. (2016). The costs of publishing monographs: Toward a transparent methodology. *Journal of Electronic Publishing*, 19(1).
- Minon, M., Langlois-Meurinne, A. & Neu, E. (2002), *Édition universitaire et perspectives du numérique. Étude réalisée pour le sne avec le soutien du CNL*, Paris, Syndicat national de l'édition, septembre 2002, mimeo.
- Thompson, J. B. (2008). *Books in the digital age : The transformation of academic and higher education publishing in Britain and the United States* (Reprinted). Polity Press.
- Smart, S., Watkinson, C., Dunham, G., & Fitzgerald, N. (2016). Determining the financial cost of scholarly book publishing. *Journal of Electronic Publishing*, 19(1).
- Tesnière, V. (2021). *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIXe-XXe siècle)*. EHESS.

Ubiquity Press (nd.). Publishing with Ubiquity Press. Extracted from:
<https://www.ubiquitypress.com/site/publish/>.

Viera, L. (2004). *L'édition électronique : De l'imprimé au numérique : évolutions et stratégies*. Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.30681>

Washington DC, Association of Research Libraries (2011). ARL Statistics.

Annexe B Détails des variables générées à partir des fichiers BnF

Les données du catalogue général de la Bibliothèque Nationale de France ont été extraites par le groupe de travail de l'OES. Celles-ci ont été transmises à Technopolis France qui les a compilées et transformées.

Seuls les titres étant des monographies et ayant un ISBN ont été sélectionnés. Enfin, la sélection des titres pertinents pour l'étude a été effectuée par les membres du groupe de travail de l'OES qui a défini : le caractère scientifique de la collection ainsi que le type d'éditeur (les éditeurs étrangers ont été écartés de l'échantillon).

La richesse des informations disponibles dans le catalogue de la BnF a permis de générer plusieurs variables pour mesurer les caractéristiques des ouvrages. Les détails de ces transformations sont expliqués ci-dessous. La majorité de la création de variables s'est appuyée sur des techniques de *text mining* de façon à extraire de l'information à partir des différentes colonnes.

ISBN : numéro extrait de la colonne « Identifiant »

Edition en volume : extraction de la référence du volume dans la colonne « Format »

Nombres de pages : extraction des pages dans la colonne « Format »

Présence d'illustration : extraction d'une référence à des cartes, illustrations dans la colonne « Format »

Discipline : extraction d'une mention explicite à une discipline scientifique dans la colonne « Description » faisant référence aux informations de la collection

Réédition : prend la valeur 1 si le titre, l'auteur et l'éditeur sont identiques. Deux titres peuvent donc partager ces informations mais son ISBN et sa mise en page (notamment le nombre de pages) diffèrent.

Enfin, les **langues utilisées** dans les ouvrages ont été standardisées de façon à obtenir des catégories homogènes, à savoir : l'anglais, le français, les langues romanes, les langues anciennes, les langues germaniques, les langues sémitiques, l'ancien français et enfin une dernière catégorie « Autre ».

Annexe C Questionnaire

Le contenu du questionnaire a été bâti en collaboration avec le Groupe de Travail de l'Observatoire de l'Édition Scientifique. Celui-ci représente la diversité des parties-prenantes dans le mode de l'édition des ouvrages de recherche et a permis de préciser les questions ainsi que les définitions de chaque poste de coûts.

- Le questionnaire est articulé autour de 6 parties principales :
- Les caractéristiques de l'ouvrage
- Les coûts d'évaluation du manuscrit ;
- Les coûts de réalisation éditoriale ;
- Les coûts de prépresse ;
- Les coûts industriels
- Les sources de financement

La première partie du questionnaire vise à déterminer le niveau de complexité de l'ouvrage en détaillant ses caractéristiques propres. Les blocs 2 à 5 font références aux coûts en amont de la diffusion des ouvrages, de son évaluation à sa production. Enfin, le dernier bloc de questions cherche à déterminer si l'ouvrage a bénéficié d'une forme d'aide, monétaire telle qu'une subvention ou en nature (temps disponible de personnels spécialisés).

Le questionnaire comprend au total 23 questions qui peuvent être conditionnelles : i) aux caractéristiques de l'ouvrage, ii) aux pratiques de l'éditeur. Celles-ci sont détaillées ci-dessous. La définition de chaque poste de coûts est précisée dans un bloc de couleur bleu clair et correspond au glossaire envoyé à chaque répondant en pdf.

Caractéristiques de l'ouvrage

- i) Nombre de chapitres
- ii) Nombre de signes
- iii) Nombre de notes de bas de page
- iv) Nombre d'illustrations et leur nature (graphiques, images, etc.)
- v) Autres enrichissements ou particularités (tableaux complexes, formules mathématiques, caractères spéciaux, glossaire, etc.)
- vi) Présence et types d'index
 - 1. Index rerum
 - 2. Index nominum
- vii) Type d'ouvrage
 - 1. Collectif
 - 2. Individuel
- viii) Présence d'une bibliographie
 - 1. Oui
 - 2. Non

Coûts d'évaluation du manuscrit

Les questions suivantes concernent les coûts liés à l'évaluation du manuscrit pour le titre suivant {X}.

Définition d'« d'évaluation du manuscrit » : L'évaluation porte sur l'estimation de la qualité et pertinence scientifique du manuscrit, son potentiel commercial, et son adéquation aux normes éditoriales, déterminant ainsi sa publication.

2. Veuillez renseigner **les montants en euros (000.000,00€)** correspondant aux coûts internalisés et/ou externalisés **pour chaque activité de la phase d'évaluation du manuscrit**.

Si vous identifiez **d'autres coûts lié(s) à l'évaluation du manuscrit** qui ne sont pas répertoriés dans le tableau, **veuillez indiquer le montant en euros (internalisé et/ou externalisé) ainsi que le type de coût dans le commentaire associé**.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Étude de marché/Marketing <i>Ensemble des dépenses liées à mesurer le potentiel commercial d'un projet éditorial</i>			
Rémunération des évaluateurs <i>Dépenses liées à des évaluateurs internes ou externes visant à valider la qualité scientifique d'un manuscrit</i>			
Coordination de l'évaluation par la structure éditoriale <i>Dépenses liées à l'organisation de réunion de comités éditoriaux et aux échanges avec les évaluateurs et les auteurs (anonymisation du manuscrit,</i>			

rapport d'évaluation, courriels, etc.).			
Autre coût			
Autre coût			
Autre coût			

3. Si vous n'êtes pas en mesure de différencier les coûts par sous-catégories, veuillez renseigner une estimation approximative du **coût total d'évaluation du manuscrit en euros (000.000,00€)** ci-dessous.

	Internalisé	Externalisé	Commentaire
Montant total des coûts d'évaluation du manuscrit			

4. **Si vous souhaitez partager un document relatif aux coûts d'évaluation du manuscrit**, veuillez le mettre à disposition sous format png, doc, odt, jpg, jpeg, pdf, png, de moins de 10240 KB chacun ici.

Coûts de réalisation éditoriale

Les questions suivantes concernent les coûts de réalisation éditoriale pour le titre suivant {X}.

Définition de « coûts de réalisation éditoriale » : Les coûts de réalisation éditoriale englobent les dépenses associées à la production d'un ouvrage, à la mise au point de son contenu. Ces coûts représentent l'investissement financier nécessaire pour transformer un manuscrit en un produit éditorial abouti, prêt à être mis sur le marché.

5. Veuillez renseigner les **montants en euros (000.000,00€)** correspondant aux coûts internalisés et/ou externalisés **pour chaque activité de la réalisation éditoriale**.

Si vous identifiez **d'autres coûts liés à la réalisation éditoriale** qui ne sont pas répertoriés dans le tableau, **veuillez indiquer le montant en euros (internalisé et/ou externalisé) ainsi que le type de coût dans le commentaire associé**.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Préparation de copie			
Dépenses liées à la mise au point du texte original			

et à la préparation de la composition. Ces travaux sont souvent gérés par un préparateur de copie, secrétaire d'édition.			
Production des indexes Processus de création des répertoires ou listes alphabétiques qui répertorient les termes, concepts ou éléments clés présents dans le contenu de l'ouvrage			
Structuration du contenu Ensemble des opérations visant à obtenir des documents structurés pour leur réutilisation dans différents logiciels et leur conversion dans différents formats : décomposition en unités documentaires, labellisation des différents éléments du contenu, etc.			
Coordination éditoriale Ensemble des opérations et échanges avec l'ensemble des acteurs concernant la			

gestion d'un projet éditorial (relation avec les auteurs et les différents interlocuteurs internes ou externes à la structure, gestion du planning, des contrats, des fiches de coûts, etc.).				
Traduction				
Coûts associés à la traduction du manuscrit				
Droits iconographiques				
Droits de reproduction des images dans l'ouvrage ou pour la couverture				
A-valoir ou forfait				
Somme ou forfait d'argent versée à l'auteur avant la publication de son ouvrage				
Droit d'auteur				
Rémunération de l'auteur (ou des auteurs) en contrepartie de l'exploitation commerciale de l'œuvre				
Autre coût				
Autre coût				
Autre coût				

6. Si vous n'êtes pas en mesure de différencier les coûts par sous-catégories, veuillez renseigner une estimation approximative du **coût total de réalisation éditoriale en euros (000.000,00€)** ci-dessous.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Montant total des coûts de réalisation éditoriale			

7. **Si vous souhaitez partager un document relatif aux coûts de réalisation éditoriale**, veuillez le mettre à disposition sous format png, doc, odt, jpg, jpeg, pdf, de moins de 10240 KB chacun ici.

Coûts opérationnels de prépresse

Les questions suivantes concernent les coûts opérationnels de prépresse pour le titre suivant {X}.

Définition de « coûts opérationnels de prépresse » : Les coûts opérationnels de prépresse se réfèrent aux dépenses liées à la préparation technique d'un document avant l'impression. Ces coûts couvrent les étapes préliminaires nécessaires à la création d'un produit imprimé ou numérique.

8. Veuillez renseigner **les montants en euros (000.000,00€)** correspondant aux coûts internalisés et/ou externalisés **pour chaque activité de la phase de prépresse**.

Si vous identifiez **d'autres coûts lié(s) à la phase de prépresse** qui ne sont pas répertoriés dans le tableau, **veuillez indiquer le montant en euros (internalisé et/ou externalisé) ainsi que le type de coût dans le commentaire associé**.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Mise en page Dépenses liées à la disposition du texte et des illustrations dans une maquette à l'aide d'un logiciel de PAO			
Production de la couverture			

(coût de création de la maquette extérieure le cas échéant) Coûts de création de la maquette extérieure, exécution et photogravure de la couverture			
Création d'illustrations Dépenses liées à la création d'illustrations insérées dans le livre (hors couverture), en dehors des illustrations acquises			
Traitement des images dans le texte de l'ouvrage Dépenses liées au travail de préparation des images (recadrage, couleurs, etc.), à leur insertion dans le texte, à leur correction et à l'épreuve			
Relecture des épreuves Dépenses liées aux dernières vérifications du projet avant			

<i>l'émission du bon à tirer</i>			
Rémunération du travail de l'auteur en plus des droits d'auteur			
<i>Rémunération du travail de l'auteur associée aux révisions et examens du manuscrit</i>			
Autre coût			
Autre coût			
Autre coût			

9. Si vous n'êtes pas en mesure de différencier les coûts par sous-catégories, **veuillez renseigner** une estimation approximative du **coût total de prépresse en euros (000.000,00€)** ci-dessous.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Montant total des coûts de prépresse			

10. **Si vous souhaitez partager un document relatif aux coûts de prépresse**, veuillez le mettre à disposition sous format png, doc, odt, jpg, jpeg, pdf, png, de moins de 10240 KB chacun ici.

Coûts de fabrication du format imprimé et d'élaboration du format numérique

Les questions suivantes concernent les coûts de fabrication et d'élaboration pour le titre suivant {X}.

Définition de « coûts de fabrication » : Les coûts de fabrication/d'élaboration d'un ouvrage font référence à l'ensemble des dépenses liées à la production du livre au format imprimé ou numérique.

11. Publiez-vous cet ouvrage sur format imprimé, numérique ou les deux ? (choix multiple)*

1. Format imprimé
2. Format numérique

Les questions suivantes concernent les coûts **de fabrication** du format imprimé.

12. Veuillez renseigner les montants **en euros (000.000,00€)** correspondant aux coûts internalisés et/ou externalisés pour **chaque activité de la phase de fabrication du format imprimé**.

Si vous identifiez **d'autres coûts lié(s) à la phase de fabrication du format imprimé** qui ne sont pas répertoriés dans le tableau, **veuillez indiquer le montant en euros (internalisé et/ou externalisé) ainsi que le type de coût dans le commentaire associé**.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Impression et façonnage <i>Impression intérieure, impression de la couverture et façonnage qui inclut le pliage, la coupe et la reliure qui donnent au document sa forme finale et prête à être distribuée</i>			
Autre coût			
Autre coût			
Autre coût			

13. Si vous n'êtes pas en mesure de différencier les coûts par sous-catégorie, **veuillez renseigner** une estimation approximative du **coût total de fabrication du format imprimé en euros (000.000,00€)** ci-dessous.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Montant total des coûts de fabrication du format imprimé			

Si vous souhaitez partager un document relatif aux coûts de fabrication du format imprimé, veuillez le mettre à disposition sous format png, doc, odt, jpg, jpeg, pdf, png, de moins de 10240 KB chacun ici.

Les questions suivantes concernent les coûts **d'élaboration** du format numérique.

14. Veuillez renseigner **les montants en euros (000.000,00€)** correspondant aux coûts internalisés et/ou externalisés **pour chaque activité de la phase d'élaboration du format numérique.**

Si vous identifiez **d'autres coûts lié(s) à la phase d'élaboration du format numérique** qui ne sont pas répertoriés dans le tableau, **veuillez indiquer le montant en euros (internalisé et/ou externalisé) ainsi que le type de coût dans le commentaire associé.**

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Production HTML <i>Production d'un fichier au format HTML pour lecture sur écran. Ce travail inclut les opérations de conversion (ou transformation) et d'adaptation depuis un fichier source, le cas échéant une rétroconversion</i>			
Production PDF <i>Production d'un fichier PDF destiné à la</i>			

lecture numérique, différent du fichier destiné à l'impression. Ce travail inclut les opérations de conversion et d'adaptation à partir d'un fichier source.			
Production XML Production d'un fichier structuré en XML. Ce travail inclut la conversion à partir d'un fichier source (bureautique ou PAO), son enrichissement, son contrôle et sa validation.			
Production de l'epub Production d'un fichier au format Epub. Ce travail inclut les opérations de conversion et d'adaptation depuis un fichier source.			
Mise en ligne Opération de mise à disposition des fichiers électroniques sur un site internet (importation, renseignement des			

métadonnées, vérification et validation).			
Coûts d'hébergement sur une plateforme			
Somme payée à une société pour héberger les contenus sur un site internet ou une plateforme (maintenance des serveurs, mises à jour, sauvegarde, etc.).			
Autre coût			
Autre coût			
Autre coût			

15. Si vous n'êtes pas en mesure de différencier les coûts par sous-catégories, **veuillez renseigner une estimation approximative du coût total en euros (000.000,00€) de l'élaboration du format numérique** ci-dessous.

	Internalisé	Externalisé	Commentaires
Montant total des coûts d'élaboration du format numérique			

16. Si vous souhaitez partager un document relatif aux coûts d'élaboration du format numérique, veuillez le mettre à disposition sous format png, doc, odt, jpg, jpeg, pdf, png, de moins de 10240 KB chacun ici.

Sources de financement

Les questions suivantes portent sur les sources de financement mobilisées dans l'édition du manuscrit avec l'ISBN ou titre {X}.

17. Avez-vous bénéficié d'un financement pour publier cet ouvrage ?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas

18. Vous avez indiqué bénéficier d'une source de financement pour publier ce manuscrit, veuillez choisir dans la liste ci-dessous les sources financement pertinentes pour cet ouvrage : (choix multiple)

1. Subvention
2. Préventes
3. Coédition
4. Mise à disposition de personnel spécialisé
5. Autre

19. Vous avez indiqué bénéficier d'une subvention, veuillez nous indiquer la source et le montant associé en euros

Source	Montant	Commentaires
Agences nationales de financement de la recherche (Agence Nationale de la Recherche par exemple)		
Agences européennes de financement de la recherche (European Research Council, ...)		
Établissement de recherche et d'enseignement supérieur (université, CNRS, INRAE, etc.)		
Laboratoire de recherche		
Centre National du Livre		
Collectivités régionales/locales		
Autre, veuillez préciser		

20. **Vous avez indiqué bénéficiaire de préventes, veuillez renseigner le montant associé en euros (000.000,00€). {X}**
21. **Vous avez indiqué bénéficiaire de coédition, veuillez renseigner le montant associé en nombre d'heures.**
22. **Vous avez indiqué bénéficiaire de « mise à disposition de personnel spécialisé », veuillez renseigner le montant associé en nombre d'heures.**
23. **Vous avez indiqué bénéficiaire d'autres financements, veuillez renseigner le type et le montant associé en euros (000.000,00€).**

24. Si vous souhaitez partager **un document relatif aux coûts dans leur ensemble et au soutien financier** (ex : fiche CNL), veuillez le mettre à disposition sous format png, doc, odt, jpg, jpeg, pdf, png, de moins de 10240 KB chacun ici.

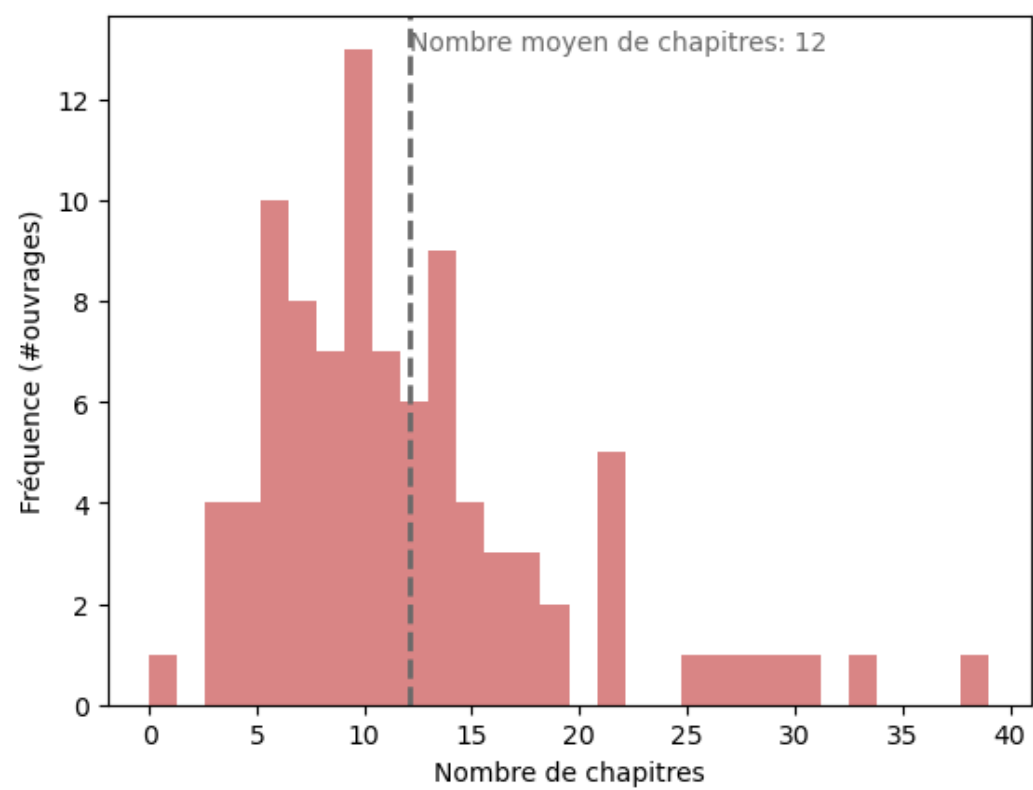
Annexe D Analyse détaillée de l'enquête

Tableau 20 Distribution des ouvrages par catégories d'indexation (n=95)

Index rerum	Index nomenclature	
	Sans index	Avec index
Sans index	61	21
Avec index	4	8

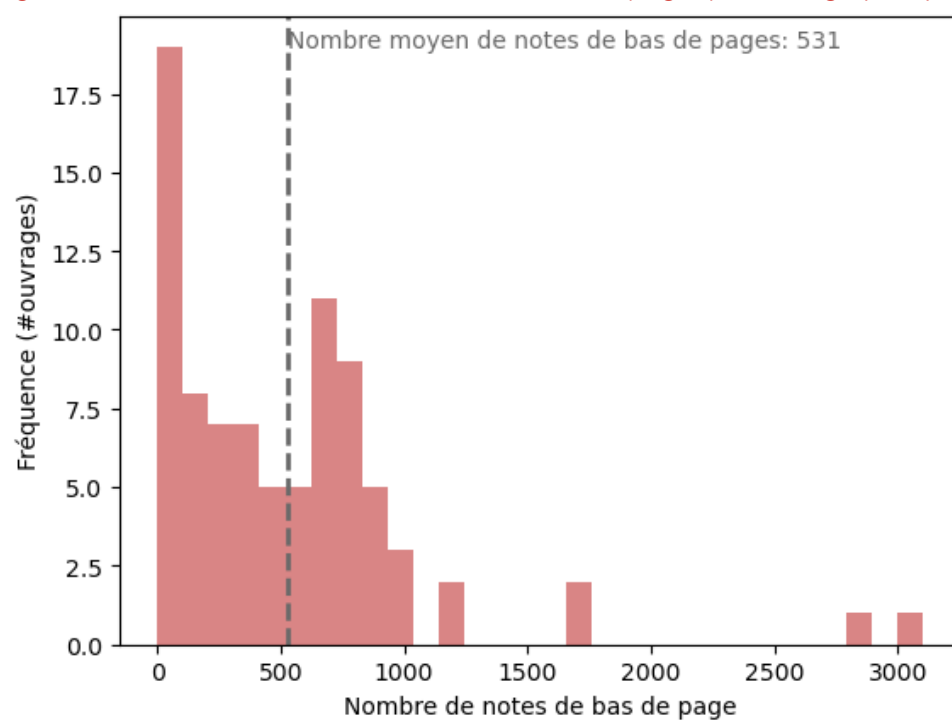
Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Figure 39 Distribution du nombre de chapitres par ouvrage (n=93)



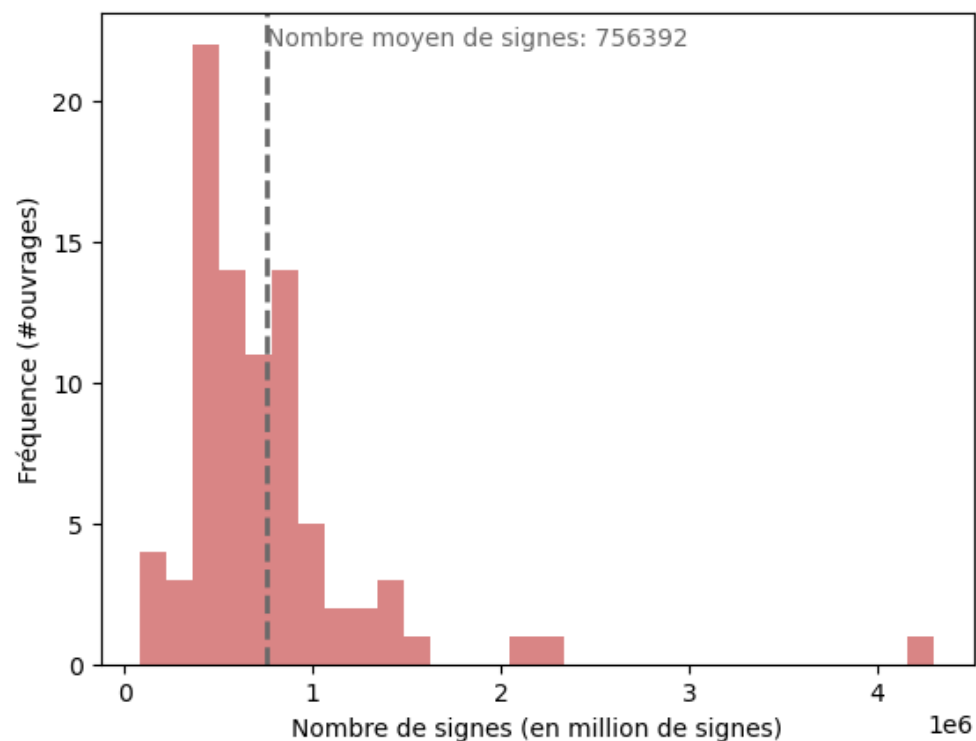
Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Figure 40 Distribution du nombre de notes de base de pages par ouvrage (n=85)



Source : Enquête de l'étude, Technopolis.

Figure 41 Distribution du nombre de signes par ouvrage (n=84)



Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Tableau 21 Distribution du coût total pour les ouvrages complexes

	Illustrations	Avec indexation	Bibliographie	Enrichissements
Moyenne	10279	11404	9899	10024
Écart-type	8775	8630	9676	10449
Minimum	402	795	415	414
25%	2700	5480	4141	4106
50%	5197	9852	6800	6896
75%	9565	16553	12611	12054
Maximum	57966	40255	57966	57966
Quantité d'ouvrages	62	39	68	47

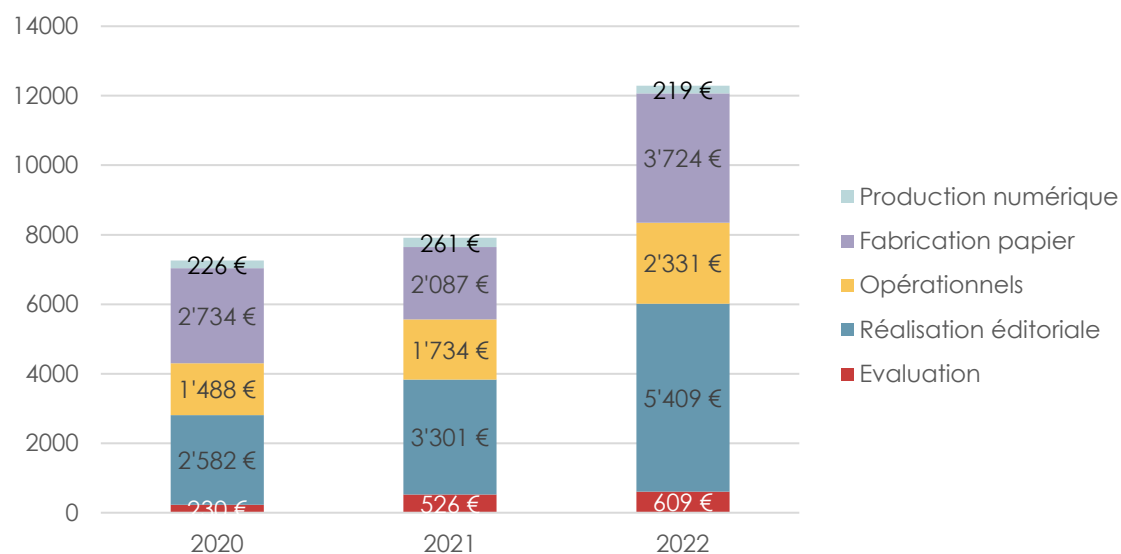
Source : Données de l'enquête, Technopolis.

Tableau 22 Distribution du coût total pour les ouvrages moins complexes

	Sans Illustrations	Sans indexation	Sans Bibliographie	Sans Enrichissements
Moyenne	6757	7431	6779	8136
Écart-type	5845	8775	5883	6982
Minimum	795	402	402	402
25%	3540	2700	1585	3082
50%	5726	5197	5600	5948
75%	8224	9565	11284	12062
Maximum	30875	57966	8273	30875
Quantité d'ouvrages	32	55	23	47

Source : Données de l'enquête, Technopolis

Figure 42 Évolution des coûts moyens par poste de coûts



Source : Données de l'enquête, Technopolis. Note : le nombre d'observations par poste de coûts varie de 13 à 33 selon le poste et année considérés.

Tableau 23 Distribution des montants des coûts de l'édition des ouvrages de recherche exprimés en euros (n=94)

	Évaluation du manuscrit	Réalisation éditoriale	Opérationnels	Fabrication papier	Production numérique
Moyenne	842,41	4792,19	2273,51	2867,07	527,16
Écart-type	1421,63	5347,99	2285,49	2824,67	690,67
Minimum	100	275	100	246	12
25%	200	1115	778	1154	262,5
50%	450	2747	1527	2033,8	400
75%	800	6250	3010	3524	500
Maximum	9719	33480	13400	16000	3857
Quantité d'ouvrages	50	73	76	93	42

Source : Données de l'enquête, Technopolis

Présentation de l'interrogé

Caractérisation de la collection

Pouvez-vous nous **décrire votre collection** (raison d'être, cible, type de manuscrit, ancienneté, etc.) ?

1. Comment la collection que vous dirigez se compare-t-elle aux autres collections d'ouvrages de recherche publiées par cet éditeur ?
2. Quel est le volume de tirage moyen pour les ouvrages de votre collection ? Ce volume varie-t-il entre les différentes disciplines ?
3. Avez-vous (et si oui lesquels) des sources de financement externes pour la publication d'ouvrages dans votre collection ? Y-a-t-il des critères spécifiques que vous devez remplir pour obtenir ces financements ?

Questionnement général sur la structuration des coûts

Pouvez-vous nous **décrire le cycle d'édition classique d'un manuscrit**, de son identification, à son impression / mise en ligne, en précisant qui fait quoi ?

Selon vous, **quelle est l'étape éditoriale la plus coûteuse ?**

4. identification et évaluation : [rang]
5. réalisation éditoriale : [rang]
6. coûts de production : [rang]

Pouvez-vous hiérarchiser ou me donner **un ordre de grandeur / une approximation du coût de chacun de ces postes (en argent/temps) ?**

7. identification et évaluation :
8. réalisation éditoriale :
9. production :
10. Faites-vous **appel à des membres de la communauté scientifique** (chercheurs, enseignants, autre) pour relire, revoir ou évaluer la qualité d'un manuscrit ?
11. Si oui, ces membres perçoivent-ils une rétribution ? Si oui, sous quelle forme et pour quelle étape ?

Questionnement spécifique sur les postes de coûts

Identification et évaluation du manuscrit (qualité scientifique, potentiel commercial, adéquation aux normes éditoriales) :

12. Quels sont les principaux facteurs stratégiques que vous considérez lors de la planification d'une nouvelle publication ?
13. Qui prend en charge et organise l'évaluation du manuscrit ?
14. Avez-vous un **modèle de rétribution/dédommagement des évaluateurs** ? Si oui, lequel ?
15. Comment **coordonnez-vous l'évaluation du manuscrit par la structure éditoriale** ?
Autrement dit, qui prend en charge les dépenses liées à l'organisation de réunions de comités éditoriaux et les échanges avec les évaluateurs et les auteurs (rapport d'évaluation, courriels, etc.) ?

Réalisation éditoriale (travail de production permettant de transformer un manuscrit en ouvrage prêt à être mis sur le marché)

Pouvez-vous hiérarchiser les postes de coûts ou m'indiquer les **3 plus importants postes de dépense** parmi les postes suivants ?

- 16. préparation de copie⁴⁸ : [rang]
- 17. indexation⁴⁹ : [rang]
- 18. mise en page⁵⁰ : [rang]
- 19. relecture des épreuves⁵¹ : [rang]
- 20. coordination éditoriale⁵² : [rang]
- 21. Rémunération des auteurs hors droit d'auteur : [rang] (préresse)

Qui prend en charge et organise ces différentes étapes de la réalisation éditoriale ?

Production/impression

- 22. Quels sont les défis et les opportunités associés à des petits tirages ?

Selon visibilité : comment les coûts d'impression s'intègrent-ils dans votre processus éditorial ?

- 23. Quelles sont les principales variables qui influencent ces coûts d'impression ?
- 24. Observe-t-on des variations entre les disciplines ?

Évolutions

- 25. Avez-vous noté des évolutions importantes dans l'édition d'ouvrages de recherche ces dernières années ?
- 26. *Creuser éventuellement : le seuil de rentabilité pour le tirage a-t-il évolué au cours des dernières années ? Si oui, quels facteurs ont contribué à cette évolution ?*

Anticipez-vous des évolutions importantes dans le coût de l'édition d'ouvrages de recherche dans les prochaines années ?

⁴⁸ Dépenses liées à la mise au point du texte original et à la préparation de la composition. Ces travaux sont souvent gérés par un préparateur de copie, secrétaire d'édition ou secrétaire de fabrication

⁴⁹ Processus de création des répertoires ou listes alphabétiques qui répertorient les termes, concepts ou éléments clés présents dans le contenu de l'ouvrage

⁵⁰ Dépenses liées à la disposition du texte et des illustrations dans une maquette à l'aide d'un logiciel de pao

⁵¹ Dépenses liées aux dernières corrections apportées au projet avant l'émission du bon à tirer

⁵² Échanges avec l'auteur, devis et suivi avec les prestataires, traitement des métadonnées, préparation du contrat et navettes avec l'auteur, puis circuit administratif, comptes d'exploitation ou fiches de coût, retroplanning, etc.

